



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 684706









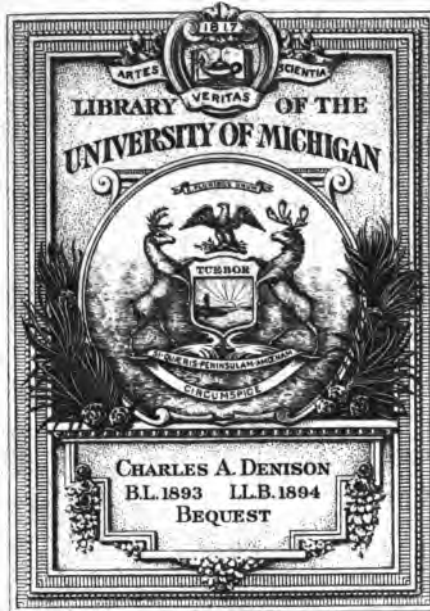
*3 vol*

*c. 287*

*lg 2c*  

---

*80*



DA  
190  
.M62





**CHRONIQUES**  
**ANGLO-NORMANDES.**



**TOME PREMIER.**

**ROUEN.**  
**IMPRIMERIE DE NICÉAS PERIAUX,**  
**RUE DE LA VICOMTÉ, 55.**

CHRONIQUES  
**Anglo-Normandes.**

RECUEIL D'EXTRAITS ET D'ÉCRITS

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE NORMANDIE ET D'ANGLETERRE

PENDANT LES XI<sup>e</sup> ET XIII<sup>e</sup> SIÈCLES ;

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les Manuscrits de Londres, de Cambridge,  
de Douai, de Bruxelles et de Paris,

PAR

**FRANCISQUE MICHEL.**

IMPRIMÉ SOUS LES AUSPICES ET AVEC L'AUTORISATION

DE M. GUIZOT,

Ministre de l'Instruction publique.

---

**Tomé Premier.**



**ROUEN.**

**ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,**

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE.

---

1836.

11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20  
21  
22  
23  
24  
25  
26  
27  
28  
29  
30  
31  
32  
33  
34  
35  
36  
37  
38  
39  
40  
41  
42  
43  
44  
45  
46  
47  
48  
49  
50  
51  
52  
53  
54  
55  
56  
57  
58  
59  
60  
61  
62  
63  
64  
65  
66  
67  
68  
69  
70  
71  
72  
73  
74  
75  
76  
77  
78  
79  
80  
81  
82  
83  
84  
85  
86  
87  
88  
89  
90  
91  
92  
93  
94  
95  
96  
97  
98  
99  
100



Denison  
Purvey  
4-19-38  
36043  
31.

## PRÉFACE.



Le Recueil que nous présentons au public se compose de morceaux qui, à l'exception d'un seul, sont entièrement inédits. Il a été formé principalement dans les années 1833, 1834 et 1835, durant lesquelles nous explorâmes les bibliothèques de l'Angleterre par l'ordre de M. Guizot, ministre-secrétaire d'état au département de l'Instruction publique.

L'extrait de la *Chronique de Geoffroi Gaimar* <sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> On peut consulter, sur ce rimeur, toutefois avec réserve, les *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands*, par feu l'abbé de la Rue, t. II, p. 104-118; et l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIII, p. 63-66. Les pages 107, 108 et 109 du premier ouvrage, où se trouve rapporté le prologue, sont criblées de fautes.

64 - 26 - 35 11/100

par lequel nous ouvrons notre premier volume, a été copié par nous sur le manuscrit Arundel du Collège d'Armes, à Londres, n° XIV.<sup>1</sup> Il commence au folio 117, recto, colonne 2. Nous l'avons collationné avec soin sur le manuscrit royal, Musée Britannique, n° 13, A, XXI, où cet extrait commence au folio 140, verso, colonne 1.

L'extrait de la *Continuation anonyme du Roman de Brut* est donné ici d'après le manuscrit Cotto-nien, marqué Vitellius, A, x, le seul que l'on con-naisse. Il commence au folio 128, recto, colonne 1.<sup>2</sup>

La partie de la *Vie de saint Édouard* que nous donnons, est extraite d'un beau manuscrit sur vé-lin, du XIII<sup>e</sup> siècle, de la Bibliothèque publique de

<sup>1</sup> Nous avons remis à notre ami M. Le Roux de Lincy une description détaillée de ce manuscrit. Elle paraîtra bientôt dans les préliminaires de son édition du *Roman de Brut*, par Wace, qui sera publiée sous peu de mois à Rouen, chez le libraire Édouard Frère.

<sup>2</sup> Voyez sur cet ouvrage l'*Archæologia*, vol. XIII, p. 241-246, article de feu l'abbé de la Rue; et le dernier ouvrage de cet auteur, *vol. III*, p. 157-169.

l'Université de Cambridge, où il est désigné par la marque Ee, 3, 59. Cette partie y commence au folio 31, verso, colonne 2. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir donner une image fidèle de deux miniatures qui s'y trouvent, l'une (fol. 32, recto) représentant le débarquement de Guillaume-le-Conquérant et un château, l'autre (fol. 32, verso) la bataille d'Hastings; mais toutes deux ont été la proie d'un vandale, j'allais dire d'un saxon, qui a tenté de les effacer. Les autres, dont ce beau volume est orné, ont été respectées.

Quant à l'extrait de la *Chronique de Pierre de Langtoft*,<sup>1</sup> il est publié d'après quatre manuscrits. dont trois appartiennent au Musée Britannique. Le premier, qui est coté parmi les manuscrits royaux 20, A, 11, est sur vélin et du xiv<sup>e</sup> siècle. L'extrait y commence au folio 69, recto. Dans le second, qui est marqué 20, A, 11 (vélin, xiv<sup>e</sup> siècle), il commence au folio 56, verso. Le troisième manuscrit,

---

<sup>1</sup> Voyez sur ce rimeur, mais avec défiance, l'ouvrage de l'abbé de la Rue déjà cité, t. III, p. 234-239 : il fourmille d'erreurs.

dont nous avons fait usage, appartient à la Bibliothèque Cottonienne, où il est désigné par la marque Julius, A, v. Il est également sur vélin et du xiv<sup>e</sup> siècle. L'extrait y commence au folio 76, recto. Le quatrième manuscrit de la chronique de Pierre de Langtoft appartient à la Bibliothèque du Roi, à Paris, et porte, dans le supplément français, le n<sup>o</sup> 262. Il forme un volume in-folio, sur vélin, écrit à deux colonnes dans le xiv<sup>e</sup> siècle. L'extrait y commence au folio 71, recto, colonne 1.

L'extrait que nous donnons de *l'Estoire e la Généalogie des Dux qui unt esté par ordre en Normendie*, par Benoît de Sainte-More,<sup>1</sup> est tiré du manuscrit Harléien 1717, où il commence au folio 218, recto, colonne 1. Une partie de cet extrait a déjà été publiée par nous à la suite de *l'Histoire de Normandie* de Th. Licquet.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Voyez sur cet auteur *l'Histoire littéraire de la France*, vol. XIII, p. 423-429, et tome XVII, p. 635-640; et l'ouvrage de l'abbé de la Rue, déjà cité, vol. II, p. 188-205.

<sup>2</sup> Rouen, Édouard Frère et Nicétas Periaux, 1835, 2 vol. in-8°, vol. II, p. 289-345.



On nous reprochera, sans doute, de n'avoir pas disposé ces extraits par ordre chronologique, c'est-à-dire d'avoir placé le morceau de Benoît de Sainte-More, écrivain du XIII<sup>e</sup> siècle, à la suite de la continuation anonyme du *Roman de Brut* qui a été composée au XIII<sup>e</sup> siècle, et même de la chronique de Pierre de Langtoft qui appartient au XIV<sup>e</sup> siècle. Ces reproches sont fondés; mais il n'a pas été en notre pouvoir de les éviter.

Nous n'essaierons pas de tracer ici un tableau de la conquête de l'Angleterre et de ses conséquences: cette tâche a déjà été habilement remplie par un écrivain dont nous ne saurions, cependant, partager les vues souvent hasardées. Quoi qu'il en soit, son livre jouit d'une telle popularité, qu'il nous suffira d'y renvoyer. Notre collection est destinée à lui servir d'appendice et de complément.

Un pareil recueil avait besoin, plus que tout autre, de notes, d'un glossaire et d'un index. Nous les avons rejetés à la fin de notre second volume, dont tous les matériaux sont prêts et déjà entre les



---

EXTRAIT  
DE LA  
CHRONIQUE  
de Geoffroi Gaimar.

---

Donc out dès la nativité  
Mil anz et .lxvij. <sup>1</sup> passé.  
En icel an Edward transit,  
.Xlix. <sup>2</sup> anz régna, ceo quid,  
Le meudre roi et le meillour  
Que Englois eussent à seignour;  
Et la réyne Edi morut,  
Si come Dieu plout et estre deut.  
A Westmoster furent posez  
En .ij. sarcux bien overez.

---

<sup>1</sup> Saisante è sis. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Vint è quatre. *Ms. du roi.*

Après lur mort une comète,  
 Une estoille, dont li prophète  
 Et li bon astronomien  
 Sievent q'espeant mal ou bien,  
 Se démustra el firmament;  
 Assez la virent meinte gent.  
 La nuit de Letanie Majour,  
 Fist tel clarté cum se fust jour.  
 Mult plusours homes l'esgardèrent,  
 En maint endroit en divinèrent.  
 Chescuns disoit sa divinaille;  
 Mès tost seurent <sup>1</sup> le grant contraille  
 Et la grant tribulacion  
 Qe puis avint à la région.  
 Donc vint Tofti à grant gent <sup>2</sup>,  
 Tuit li plusour furent flammeenc;  
 A Waldestane <sup>3</sup> sont arivé,  
 Tut cel país ont fort proié,  
 Multz des homes i ont occis,  
 A Tanet vont en cel país.  
 Encontre lui Copsi vint <sup>4</sup>,  
 Un son baron qi de li tint;

<sup>1</sup> Survint. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Tost od mult grant gent.  
*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> A Wardstane. *Ms. du roi.*

<sup>4</sup> Copfi là vint. *Ibid.*



Il vint de l'isle de Orcanie<sup>1</sup>,  
 .Xvij. <sup>2</sup> niefs out en baillie;  
 Puis turnèrent en Brunnemue,  
 Cele contrée ont confondue,  
 Granz damages et granz dolors  
 Firent iloec et aillors<sup>3</sup>;  
 Puis vont en Humbre od lur navie,  
 Grant proie ont pris en Lindesie,  
 Plusurs homes i ont occis  
 Einz que turnassent del païs.

Li quiens Gowine<sup>4</sup> od mult grant ost  
 En Lindesie vint mult tost,  
 Puis lur défent cel païs;  
 Mès mult l'aveient ainz malmis<sup>5</sup>.  
 Li quiens Morgar<sup>6</sup> de l'autre part  
 Défent la<sup>7</sup> terre, n'ad regart.  
 Sur Humbre sont près de la mier,  
 Bien lur défendent l'ariver;  
 Mès li Flammenc, quant ceo virent,  
 Ensemblèrent tost et faillirent<sup>8</sup>;

---

<sup>1</sup> Orkeneie. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Dis è seit. *Ibid.*

<sup>3</sup> Illoc è una aillars. *Ibid.*

<sup>4</sup> Edwine. *Ibid.*

<sup>5</sup> Ce vers et le précédent manquent dans le *ms. du Collège d'Armes.*

<sup>6</sup> Morkar. *Ms. du roi.* 7 Sa. *Ibid.*

<sup>8</sup> Emblèrent s'en tosti faillirent.  
*Ms. du roi.*

## CHRONIQUE

Chargez s'en vont en lur païs  
 De la pelfré as cheitifs <sup>1</sup>,  
 Od iceus ki donc remis sont  
 S'aturnèrent, puis si s'en vont;  
 Vers Escoce s'en sont alez  
 A Malcolumb ki's ad amez <sup>2</sup>.  
 Li quiens Tofti mult l'onoura  
 E bels avers li présenta.  
 Li rois de Norveye là vint,  
 Od grant navie od Tofti tint;  
 Harald Arson <sup>3</sup> ad non cel rois,  
 Od li se tindrent li Danois.  
 Tant ont parlé, il et Tofti,  
 Chescuns ad [à] l'autre plevi  
 De quant q'ensemble conquerront  
 Tut owelement départiront.  
 Ore voelent primer par lur guerre  
 Entre eus départir Engleterre.  
 Cil dui eurent navie grant,  
 Quatre cenx niefs .lx. <sup>4</sup> avant:  
 Tant ont nagé et tant siglé

---

<sup>1</sup> De la pelfré d'Engleis chaitifs.

*Ms. du roi.*

Malcolom q'is ad amenez.

*Ms. du Collège d'Armes.*

que plus bas, avant celui qui  
commence par *Harald*.

<sup>3</sup> Harald Harfåge. *Ms. du roi.*

Les deux vers suivans n'y sont

4 Setante.

*Ibid.*

K'el flum de Humbre sunt entré,  
 De Humbre en Ouse en sont venuz,  
 A seint Wilfri<sup>1</sup> des niefs issuz,  
 Lendemain vindrent droit siglant  
 A Everwic al avesprant;  
 Mès li dui conte s'assemblèrent,  
 De .vij. contez la gent mandèrent<sup>2</sup>,  
 A Fuleford se combatirent.  
 Noreis idunc le champ venquirent;  
 Mais d'ambes parz out grant occise.  
 Puis ont Noreis la terre prise,  
 Tut cel país vont purpernant  
 Et les proies mult déchaçant.  
 Qui ceo ne siet ne n'en remembre<sup>3</sup>,  
 .Xij. jors fut dedenz septembre.

Quart<sup>4</sup> jour après roi Harald<sup>5</sup> vint,  
 Contre Norois bataille tint.  
 Ceo fut Harald, fiz Godwine,  
 Qui des Noreis fist discipline.  
 Ceo fut al pont de la bataille;  
 Norois trova pernant aumaille.

---

<sup>1</sup> Saint Wilfrei. *Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Ki ceo ne seit, isci s'en remembre.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Menèrent. *Ibid.*

<sup>4</sup> Quinte. *Ibid.* <sup>5</sup> Harald. *Ibid.*

## CHRONIQUE

Li rois Harald<sup>1</sup> les sewit,  
 Irousement se combatit,  
 Harald l'autre el champ occist  
 Et de Tofti ensement fist,  
 Sur les Norois<sup>2</sup> out la victoire.  
 La gent del suth sembla grant gloire;  
 Mès om ne siet conter demi  
 Qui el país furent occi.  
 Touz lur niefs et lur herneis  
 Ad fait saisir Harald li reis.  
 Le fiz celui i fut trové,  
 Si fut à Harald amené,  
 Merci cria, triu promist;  
 Harald homage de li prist,  
 Et de trestuz les remanz  
 Prist bons ostages et vaillanz;  
 Od .xx. niefs les lessa aler.  
 Donc font tant que sont en mier.

.V. jors après sont arivez  
 François ot .ix. mile niefs<sup>3</sup>  
 A Hastings desur la mier,

---

<sup>1</sup> Harold. *Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Od bien unze mil nefz.

<sup>2</sup> Daneis. *Ibid.*

*Ms. du roi*

Illec firent chastel fermer.  
Li rois Harald, quant ceo oït,  
L'évesqe Tared<sup>1</sup> idonc saisit  
Del grant avoir et del hernois  
K'il out conquis sur les Norreis,  
Merleswein idonc lessa,  
Pur ost mander el suth ala,  
.V. jors i mist al assembler;  
Mès ne pout gères atiner  
Pur la grant gent ki ert oscise  
Quant des Noreis fist Dieu justise.  
Tresqu'en Suthsexe Harald ala,  
Tieus come pout od li mena.  
Ses .ij. frères gent assemblèrent,  
A la bataille od lui alèrent,  
Li uns fut Gérard<sup>2</sup>, l'autre Leswine,  
Contre la gent de ultre marine.  
Quant les escheles furent rengées  
Et de férir appareillées,  
Mult i out genz d'ambes dous parz.  
De hardement semblent léoparz.  
Un des François donc se hasta,  
Devant les autres chevaucha.

---

<sup>1</sup> Aldret. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Gerd. *Ms. du roi.*

Cil i férit come baron.  
 Mult bien le firent Breton.  
 Od le roi vint en ceste terre  
 Pur lui aider de sa guerre,  
 Son cosin ert, de son lignage,  
 Gentil home de grant parage;  
 Le roi servit et ama,  
 Et il bien le guerdona,  
 Richement li dona el north  
 Bon chastel et bel et fort.  
 En plusurs lius en Engleterre  
 Li rois li donna de sa terre.  
 Lunges la tint et puis finit,  
 A Seint-Edmon l'om l'enfouit.  
 Ore ai dit de cel baron,  
 Repairer voil à ma raison.  
 Lui et li autre tant en firent  
 Que la bataille bien venquirent,  
 Et ceo sachez qu'au chef de tour  
 Englois furent li péjour<sup>1</sup>  
 Et tournent à fuie el pré.  
 Meint cors fut de l'alme voidé<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Sardéus.  
Ms. du roi.

<sup>2</sup> En l'avesprer turnèrent en fuie.  
Meint cors i remaint del alme veie.  
Ms. du roi.

Harald remist et ses .ij. frères.  
 Par eus sont morz et fiz et pères  
 Et multz autres des lignages :  
 Dont mult estoit granz damages<sup>1</sup>.  
 Leswine et Gérard<sup>2</sup> furent occis.  
 Li quiens Willam out le pais,  
 .Xij.<sup>3</sup> anz en fut-il sire  
 Fors soul .v. semaines<sup>4</sup> à dire;  
 Mès quant il out un poi régné  
 Et le pais bien apaisé,  
 .M. et .lx. et seit anz out<sup>5</sup>  
 Que Dieu fut né, come li plout.  
 Donc manda li rois chevaliers,  
 Si retint .m. soudeers,  
 Ignielement la mier passa,  
 En Normendie s'en ala,  
 La terre assist, puis s'en revint,  
 A Lundres une feste tint;  
 Mès au venir de Normendie,  
 En mier out de sa gent périe.

<sup>1</sup> Uncles, nevoz de tuz li barnages.  
 Engleis campèrent lur ultrages.

*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Lewine è Gerd. *Ibid.*

<sup>3</sup> Vint è dons. *Ibid.*

<sup>4</sup> Le *ms. du Collège d'Armes* porte « sinaignes » : ce qui est une faute évidente.

<sup>5</sup> Dans le *ms. du Collège d'Armes*, il y a un espace blanc entre *lx* et *anz*.

## CHRONIQUE

En icel an, tut voirement ;  
 Un signe virent plusurs gent.  
 En semblance de feu estoit,  
 En l'air flamboit, forment ardoit,  
 Envers la terre s'apresmout,  
 Pur poi tute ne l'alumout ;  
 Puis revola là sus amont,  
 Dont descendi en mer parfond ;  
 En plusors lius arst bois et pleins.  
 Nuls homs n'en ert ki fust certains  
 Ne ki séust ke ço deveit  
 Ne qe tiel signe espeloit.  
 El pais de Northumberland  
 S'aloit cel feu démustrant.  
 E en un an, en .ij. saisons,  
 Fut iceste démustreisons.

En icel an, certainement,  
 Li rois Willam à mult grant gent,  
 Od contes et od meint baron,  
 Ala loinz par la région.  
 Quant il vint à Notingham,  
 Manda à Everwic par ban  
 Et par prière et par amour  
 Qu'il le receivent à seignour ;



Un ercevesque i envoia,  
Alred<sup>1</sup> out non, par li manda,  
Ercevesqe ert de la cité,  
Mult ala loignz sa poesté,  
Viengent à lui tuit li baron  
De la cité et d'environ;  
Car qui de lui tenir voudra  
Ses héritez, bien li rendra  
Que li ancestre eurent devant  
Et lur pières furent tenant,  
En pees aler et sauf venir.  
Cil qi de li voudra partir  
Aut s'en arère seinement,  
Jà n'i avera desturbement.  
Cil vindrent touz ki sont mandez,  
Li rois les ad emprisonnez;  
A Everwic puis en ala,  
Un chastel dedenz ferma,  
Les barons prist de la contrée,  
As François ad lur terres donée;  
Puis s'en ala el suth perjant<sup>2</sup>,  
Meinte ville lessa ardant.

---

<sup>1</sup> Aldret. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Preiant. *Ms. du roi.*

## CHRONIQUE

En icel an dont jeo vus di,  
 Revint Godwine et Edmond Tofti <sup>1</sup>.  
 Godwine et Edmond, li fiz Harald  
 Et le fiz Swain, Tofti, Reinald <sup>2</sup>  
 Od grant navie en sont venuz.  
 Ednot <sup>3</sup> s'en est aparcéuz,  
 Uns riches homs de cel païs;  
 Manda sa gent et sis amis,  
 Ost aüna, encontre vint,  
 Fièrre bataille encontre eus tint;  
 Mès ne sai dire à escient  
 Li quieus férît plus durement;  
 Mès céo sai Danois venquirent,  
 François et Englois le jor pérèrent,  
 Mulz en sont fuiz et occis.  
 Puis pristrent Danois Everwis;  
 Mès li bons rois, quant l'oït dire,  
 Mult l'en pesa, s'en out grant ire;  
 Donc fist Flammeus apparailler,  
 Là les envoa pur guerrier  
 A Vreline <sup>4</sup> en un moncel.

---

<sup>1</sup> Godewine, Eadmud è Tostj.

*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Ernald.

*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Godewine, Eadmund, les fiz Harold,  
 E le fiz Swain, Tostj, revenout.

*Ms. du roi.*

<sup>4</sup> A Durelme.

*Ms. du roi.*

Là voloient fere chastel;  
 Mès as Englois en ad peisé,  
 Od les Flammengs se sont melleé,  
 Tous les occistrent en un jour  
 Et les homes et le seignour.

En cel an envoia Swain,  
 Un roi qi fu de ire plein,  
 Son frère Osbern et ses .iiij.<sup>1</sup> fiz,  
 Harald et Cnut et le bon Leweriz<sup>2</sup>,  
 Od grand navie en Engleterre.  
 Danois, Norois, pur fere guerre,  
 En la bouche de Humbre entrèrent.  
 Cil del país encontre alèrent,  
 A Everwic en sont venuz  
 Et les chasteus ont abatuz  
 Qe li Normant éurent fet.  
 Meinte alme i out del cors tret;  
 Car li wardain furent occis,  
 Mult poi s'en eschapèrent vifs.  
 Or et argent i out assez  
 Et autre avoir mult aünez.  
 Englois, Danois l'ont départi.

---

 E ses treis.
*Ms. du roi.*<sup>2</sup> E Cnuth è Buern è Leris.*Ms. du roi.*

Tiel en prist part, pas n'en joï;  
 Car li rois vint, la cité prist,  
 Danois et Norois tous occist.  
 Li rois Willame donc ne fine,  
 Tut arst et destruiſt desq'en Tine:  
 L'évesqe Walgar<sup>1</sup> fut occis.  
 Li rois destruiſt ses enemis,  
 A Gatesheued se<sup>2</sup> vengā,  
 Li rois leenz les envoia<sup>3</sup>.

Un an après l'évesque Elwine<sup>4</sup>  
 Et Siward Bern<sup>5</sup> en la marine  
 Meurent d'Escoce od noef esnecces<sup>6</sup>,  
 Tresq'en Humbre siglent ès brecces.  
 Li quiens Morgar<sup>7</sup> encontre vint,  
 Ès niefs entra, od eus se tint;  
 A Welle encontrèrent les Englois,  
 Fuiz sont à Willam li rois<sup>8</sup>.  
 Tant ont parlé de compaignie,  
 Chescuns vout faire à autre aïe.

<sup>1</sup> Walzeier ert oscis.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Le.  
*Ibid.*  
<sup>3</sup> Li reis ki laienz l'enveiat.  
*Ms. du roi.*

<sup>4</sup> Ailwine.  
*Ibid.*

<sup>5</sup> Siwerd Barn.  
*Ms. du roi.*

<sup>6</sup> Nouels esnerhes. *Ibid.*  
<sup>7</sup> Morkar. *Ibid.*

<sup>8</sup> Udlaghes sunt Willame as reis.  
*Ms. du roi.*

Un gentil home lur sire estoit.  
 Des utlaghes mult i avoit.  
 Par la terre sont alez  
 Et vont degastant le régné.  
 Li rois Willam, quant il ceo sout,  
 Mult fu irez, si l'en pesout<sup>1</sup>;  
 S'ost somonst, manda guerroiers,  
 François, Anglois et chevaliers;  
 Devers la mier mist marinaus;  
 Bucecarles, valez as peaus  
 E autres genz, dont tant i out.  
 Nul des assis aler n'i pout;  
 E derichef par les boscages  
 Furent gardez tuz les passages,  
 Et li marchis<sup>2</sup> tut environ  
 Fut bien gardé par contençon.

Après ceo comanda li rois

- <sup>1</sup> A la place de ces vers, on lit les suivans dans le *ms. du roi* :
- Des utlaghes multz i aveit.  
 Uns gentils hom lur sire esteit,  
 Ki Hereward aveit à nun,  
 Un des meillurs del régnon.  
 Normans l'ourent désérité.  
 Ore sunt à lui tuz assemblé  
 Li quens Morkar è ses barons,  
 L'evesques è ses compaignuns;
- Puis unt preié mult del pais  
 Ke li Normant ourent purpris.  
 D'Roce alirent à Hely,  
 Ne detonent lur enemi,  
 Illec voleient sujurner  
 E leiser l'ivier trespasser;  
 Mais quant Willame ço entent,  
 Si's atirnat tut autrement.
- <sup>2</sup> E le marais.  
*Ms. du roi.*

Fere ponz outre les marois  
 Et dist que tuz les destruieroit,  
 Jà nuls n'en eschaperoit.  
 Quant il ceo seurent en Ely,  
 Si se sont mis en sa merci;  
 Tuz alèrent merci, crjer  
 Fors Ereward, qi mult fu bier.  
 Il eschapa od poi de gent,  
 Geri od lui, un son parent.  
 Od eus eurent .v. compaignons.  
 Uns homs qui amenoit peissons  
 As gardeins long le mareis,  
 Fist qe prodom et qe curteis;  
 En un batel les recuillit,  
 De ros, de glais tuz les coverit,  
 Vers les gardeins prist à nager.  
 Si come un soir deit anuiter,  
 Vint près des loges od sa nief.  
 François estoient en un tref,  
 Wid<sup>1</sup> le viesconte en ert seignour,  
 Bien conuissoit le peschéour,  
 Et bien séurent q'il venoit,  
 De lui nule garde n'avoit;

---

<sup>1</sup> Gui. *Ms. du roi.*

Le peschéour virent nager,  
 Nuit ert et sistrent au manger.  
 Fors de la nief ist Ereward,  
 De hardement sembloit leopard,  
 Si compaignon après issirent,  
 Desouz un bois le tref choisirent.  
 A eus ala le peschéour,  
 Ereward ert seins son seignour.  
 Q'en dirroie? Li chevaler  
 Furént suspris à lur manger.  
 Cil entrent, haches en lur mains;  
 De bien férir ne sont vilains,  
 Nòrmanz occistrent et desconfirent.  
 Cil qui poeient s'enfuirent <sup>1</sup>.  
 Grant fut l'effrei par les osteaus,  
 De la fuite sont communaus,  
 Chevaus lessent ensecelez.  
 Les outlaghes i sont montez  
 Tut à loisir et seinement,  
 Onques n'eurent desturbement;  
 A eise <sup>2</sup> erent de fere mal.  
 Chescuns choisit très bon cheval.

---

<sup>1</sup> Normans occistrent vint è sis,  
 E duase Engleis i ont occis.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> A us.  
*Ms. du roi.*

Li bois sont près, enz sont entré,  
 Il n'alèrent pas esgarré,  
 Bien séurent tut cel païs,  
 Muît i avoit de lur amis.  
 A une ville où sont, turnez  
 Trovèrent .x. de lur privez.  
 Od Ereward cil se sont pris,  
 Einz furent .vi.<sup>1</sup>, ore sont plus de dis.  
 Dis e huit sont li compaignon;  
 Einz qu'il passèrent Huntedon,  
 Eurent cent homes bien armez,  
 De Ereward liges privez.  
 Si home erent et si fideil.  
 Einz qu'au demain levast soleil,  
 .Vij. cenx sont à lui venuz,  
 En Brunswald l'ont aconseuz.

Ore fut grant la compaignie,  
 Une cité ont assaillie,  
 Burgh assaillirent cil forfet :  
 Bien tost en fut le meur tut fret;  
 Entrent dedenz, assez ont pris  
 Or et argent et veir et gris.

---

<sup>1</sup> Huit. Ms. du roi.



Autre hernois i ont assez,  
 La chose as moignes ont tensez.  
 D'ilœc s'en vont à Estamford,  
 De ceo que pernent ne font tort;  
 Car li burgois eurent bracé  
 Que Ereward en fut déchacé,  
 Meslé l'eurent envers le roi  
 A mult grant tort et à deslei<sup>1</sup>.  
 S'il se vengoit, ne fut nul tort,  
 De ceus de Burgh et de Stanford.

• Q'en dirroie? Par plusurs anz  
 Tint Ereward contre Normanz,  
 Il et Winter son compaignon  
 E dan Geri un gentil hom<sup>2</sup>,  
 Alveriz, Grugan, Saiswold, Azecier.  
 Icil e li altre guerreier  
 Guerreierent issi Franceis;  
 Si un d'els encontrout treis  
 Ne s'en alasent sanz asalt.  
 Ço pert uncore en Brunewald,  
 Là ù Gier se combati,

---

<sup>1</sup> Bealai.

*Ms. du roi.*

ce vers est remplacé par le suivant:

Lui firent sovent grant tençon.

<sup>2</sup> Dans le *ms. du Collège d'Armes*, Et les douze suivans manquent.

Ki mult fu fort e fier e hardi.  
 Lui setme asailli Hereward,  
 Sul par son cors, n'i out regard,  
 Les quatre oscist, les treis fuirent;  
 Naffrez, sanglant, cil s'en partirent.  
 En plusurs lius ceo avint.  
 Encontre .vij. très bien se tint,  
 De .vij. homes avoit vertu,  
 Onques plus hardi ne fut veu.

Par plusurs anz tant guerroia  
 Si qe une dame le manda,  
 Que de li out oï parler;  
 Par meinte foiz l'ad fet mander  
 Q'à lui vensist, si li plesoit;  
 L'onor son pière li dorroit;  
 Et, s'il la pernoit à muiller,  
 Bien porroit François guerreier.  
 Ceo fut Alfued<sup>1</sup> qe ço manda  
 A Ereward, qe mult ama;  
 Par plusurs foiz tant le manda  
 Qe Ereward s'aprèsta.  
 Vers lui ala od mult de gent,

---

<sup>1</sup> Alfréd. Ms. du roi.

Triwes avoit tut veirement,  
 Au roi se devoit acorder ;  
 Dedenz cel mois passer la mer  
 Devoit pur guerrier Mansaus,  
 Qui ont au roi tolet chasteaus.  
 Il i avoit ainces esté,  
 Walter del Bois avoit maté,  
 Et dan Geffrei cil de Meine  
 Tint en prison une simeine.  
 Ereward, qui doit aler en pees <sup>1</sup>,  
 D'or et d'argent avoit meint fès.

Quant li Normant ceo entendirent,  
 Fruissent la pès, si l'assailirent,  
 A son manger l'ont assailli.  
 Si Ereward en fust garni,  
 Le plus hardi semblast couard.  
 Malement le gaita Aelward <sup>2</sup>,  
 Son chapelein : le deust gaiter,  
 Si s'endormit sus un rocher.  
 Q'en dirroie? Suspris i fu ;  
 Mès gentement s'est contenu,  
 Si se contint come léon,

---

<sup>1</sup> Ore quidout-bien aler en pès.  
*Mi. du roi.*

<sup>2</sup> Ailward.  
*Mi. du roi.*

Il et Winter son compaignon.  
 Quant nul haubert n'i pout avoir<sup>1</sup>  
 Ne ses armes pur soi armer  
 Ne sur destrer ne pout saillir,  
 Un escu prist q'il vist gisir  
 Et une lance et une espée.  
 L'espée ceinst, si l'ad nuée,  
 Devant trestuz ses compaignuns  
 S'est acemez come uns léons,  
 Mult fièrement dist as François :  
 « Triwes m'avoit doné li rois ;  
 Mès vus venez iréement,  
 Le mien pernez, tuez ma gent,  
 Suspris m'avez à mon manger ;  
 Fel traitres, vendrai moi cher. »  
 .Iij. gavelocs un sergant tint,  
 Sis homs estoit, devant li vint,  
 L'un en bailla à son seignour.  
 Un chevalier aloit entour,  
 Par tout le champ aloit quérant  
 Et Ereward mult demandant.  
 De ses homes aveit oscis  
 E morz getez dès-ci k'à dis.

---

<sup>1</sup> Quant son hauberc ne pout cumbrer. *Ms. du roi.*

Si com il l'alout demandant <sup>1</sup>,  
 Li bier li est venu devant <sup>2</sup>,  
 Le gaveloc i fet aler,  
 Par mi l'escu le fet voler <sup>3</sup>.  
 L'auberc rumpit, pas ne se tint,  
 Le queor trencha, issi avint;  
 E cil chaît, ne pout el estre,  
 A s'en morir n'out point de prestre.  
 Donc l'assailirent li Normant,  
 Traient à lui et vont lançant,  
 De totes parz l'avironèrent,  
 En plusurs lius son cors nafirèrent;  
 Et il fiert eus come sengler  
 Tant com la lancè pout durer;  
 Et quant la lance li faillit,  
 Del brant d'ascer grant coup férit.  
 Tiel le quida mult vil trover,  
 De son cors l'estuet achater;  
 Et quant le trœvent si amer,  
 Asquanz n'i osent arester;

<sup>1</sup> Ce vers, et les deux qui le précèdent, ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

<sup>2</sup> Dans le *ms. du Collège d'Armes*,

ce vers est suivi de celui-ci :  
Si le vait férir demaintenant.

<sup>3</sup> Par mi l'escu fert le chevalier.  
*Ms. du roi.*

Car il fêrit vigerousement <sup>1</sup>,  
 Si's requist menu e sovent,  
 Od s'espée .iiij. en occist,  
 Dès <sup>2</sup> qu'il fiert le bois retentist;  
 Mès donc brusa le brant d'ascer  
 Desus l'elme d'un chevalier,  
 Et il l'escu en ses mains prist,  
 Si en fiert qe .ij. Franceis occist;  
 Mès .iiij. vindrent à son dos  
 Qui l'ont fêru par mi le cors,  
 Od .iiij. lances l'ont fêru :  
 N'est merveille s'il est chéu;  
 A genuillons s'agenuilla,  
 Par tiel air l'escu getta  
 Que uns de ceus qi l'ont fêru  
 Fiert en volant si del escu  
 Qu'en .ij. moitez li freint le col.  
 Cil out à non Raol de Dol,  
 De Tuttesbire <sup>3</sup> estoit venuz.  
 Ore sont amdui mort abatuz  
 Et Ereward et li Breton,  
 Raol de Dol avoit à non;  
 Mès Alselin le paroccist.

<sup>1</sup> Ahogement. *Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Estutesbirie.

<sup>2</sup> Le *ms. du roi* ajoute : « colps. »

*Ms. du roi.*

Cil de Ereward le chef prist,  
Si jura Dieu et sa vertu,  
Et li autre qui l'ont véu  
Par meinte foiz l'ont fort juré,  
Que onques si hardi ne fut trové;  
Et s'il eust éu od lui trois,  
Mar i entrassent li François;  
E s'il ne fust issi occis,  
Touz les chaçast fors del país.

Li quiens Morgar<sup>1</sup> son compaignon  
Fut mort en la lunge prison,  
Si fut l'évesqes ensement,  
Qui se rendirent folement;  
Et li autre qui se rendirent  
En la prison tant mal suffrirent,  
Mieuz lur venist, quant furent pris  
Le jor, qe fussent touz occis.

Après céo, en cel tempoire,  
Si com nus dit la voire estoire,  
Li rois Willam et si baron  
Menèrent ost sur Malcolom.

---

<sup>1</sup> Morkar. Ms. du roi.

Malcolom rassembla son ost,  
 Encontre yint et prest et tost;  
 A Bardeneie <sup>1</sup> s'entrecontrèrent,  
 Et cil dui roi tant i parlèrent  
 Et lur barons, q'il s'acordèrent <sup>2</sup>.  
 Tuit li Escot Dieu gracièrent.  
 Ceo fut si fait .ij. anz après.  
 Raüf, le conte de Vaers <sup>3</sup>,  
 Fut déchacé: il se forsfist.  
 Li rois Willame Wales <sup>4</sup> prist.  
 Li quiens Wallef et li quiens Roger  
 Le roi voloient exiller;  
 Puis en perdit Wallef la teste  
 Pur cel surdit, et à Wincestre  
 Lung temps après fut défoui,  
 Si cum Dieu plout et sa merci.  
 Moignes furent qi l'enportèrent,  
 A seint Guthlac <sup>5</sup> le présentèrent,  
 En Crollande l'ensévelirent,  
 Le cors de lui bien chérirënt.  
 Puis est sovent el liu véu

<sup>1</sup> Alberni. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Les lur barons, k'il s'afaitèrent.

*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Raül, le conte de Waers.

*Ms. du roi.*

<sup>4</sup> Wallief. *Ibid.*

<sup>5</sup> Gulac. *Ibid.*



Qe Dieus en ad fet grant vertu.  
 Puis après, si com jéo pens.<sup>1</sup>,  
 Transit li rois en poi de tens<sup>2</sup> ;  
 Et la réyne estoit transie,  
 Maud<sup>3</sup>, que mena bone vie.  
 .Iij. fiz remistrent de cel roi  
 Et une bele fille, si come jéo croi<sup>4</sup>.  
 Son ainé fiz Robert out non,  
 Souz ciel n'en out meilleur baron.  
 Celui fut duc de Normendie,  
 Sur Normanz out la seignorie.  
 Meinte bonté et meint barnage  
 Et meint estrange vasselage  
 Fist icest duc de Normendie,  
 Et meinte bone chevalerie.  
 Ceo fut celui qui mult bien fist,  
 Jérusalem sur paiens prist,  
 Il conquist la bone cité,  
 Des christiens fut alosé.  
 Pur Curbarant q'il out occis  
 Entra le duc en si grant pris  
 Q'à roi le voloient eslire;

---

<sup>1</sup> Puis après ço, en poi de tens.

*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Mahald. *Ms. du roi.*

<sup>4</sup> E beles filles plus ke trei.

<sup>2</sup> Li reis, ço pens. *Ibid.*

*Ibid.*

Esgardé ont q'il seit lur sire  
 A Antioche la cité,  
 Là fut tenu pur avowé.  
 Il la conquist com bier vaillant,  
 Puis la dona à un Normant,  
 Et les autres bones citez,  
 Si come li ducs les ad divisez,  
 Furent départies et donées  
 Et les parties et les contrées.  
 Dont Godefrei, par son otrei,  
 Fut fet en Jérusalem rei;  
 Pur ceo q'il ne vout remaneir,  
 A lui lessa; si en fist son heir,  
 Puis s'en revint en <sup>1</sup> Conversaine,  
 La fille al duc, Sibille, enmaine;  
 En Normendie od li s'en vint,  
 Un fiz en out, itant la tint.

Ore dirrai del roi son frère.  
 Willam out non come son père,  
 Et cil refut mult allosé.  
 Englois, Normanz l'ont honoré <sup>2</sup>;  
 Tant come le duc ala conquere,

---

<sup>1</sup> Par. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Corané. *Ms. du roi.*

Le firent roi en Engleterre;  
Et il la tint et bien régna,  
Normanz, Englois fort justisa,  
Tote la terre mist en peès,  
Puis passa mier, ala en Seès  
Od mult grant ost qu'il aüna,  
A Alençon Sarte passa,  
El Maine vint, les Mans assist,  
Tant i estoit la cité prist;  
Puis i lessa de ses privez,  
En Engleterre s'en est alez.  
Li Angevin et li Mansel,  
Par le comand Geffrei Martel,  
Vindrent al Mans, si l'asségèrent,  
De totes parz entour logèrent  
E mult menacent ceus dedenz,  
Dient mar entrèrent leenz;  
Mès nepurquant un messenger  
L'ala mult tost au roi conter.  
Il le trova à Brokeherst<sup>1</sup>  
Au chief de la Nove-Forest,  
Où il seait à son disner.  
Quant del manger le vist lever,

---

<sup>1</sup> Brokehest. *Ms. du roi*

Devant lui vint, si'l salua.  
 Li rois demande : « Coment va ?  
 Coment le font mi chevalier  
 Qi jeo lessai as Mans l'autr'ier ? »  
 « Sire, dist-il, assiégé sont.  
 Li sièges tient d'issi q'el pont.  
 De totes parz de la cité  
 Sont li Angevin ostelé.  
 Plus de .m. trefs i a tenduz.  
 Onc tiel orgoil ne fut véuz.  
 Chescun jor font fourches drescer  
 Ès quieus pendront li chevalier  
 E li sergant e li burgeis.  
 Tenez cest bref, sire reis. »  
 Li reis le prist, tost le fruissat,  
 Ranulf Flambard le bref baillat.  
 Tut iço ke out dit li messager  
 Mandent par bref li chevaler<sup>1</sup> :  
 A la cité succours enveit,  
 Car chescun jour lur gent cressait.

Li rois quant l'out mult fut marri,  
 Sus un cheval est tost sailli,

<sup>1</sup> Ce vers, et les cinq qui le pré-

cèdent manquent dans le  
*ms. du Collège d'Armes.*

A Hamtone s'en est alez,  
 Ses soudeers i ad mandez.  
 Ceo lur manda q'après li viengent,  
 D'ici qu'à li sojour ne tiengent;  
 Et il od mesnée privée  
 Vint à la mier, si l'ad passée,  
 Encontre vent la mier passa.  
 Le stieresman li demanda  
 S'il voleit contre vent aler  
 Et périller enz en la mier.  
 Li rois respont : « N'estoet parler <sup>1</sup>.  
 Onques ne veistes roi néer,  
 Ne jéo n'ierc jà le primer.  
 Fetes vos eschipes nager. »  
 Tant ont nagé et governé  
 Q'en Barbefloe sont arivé.  
 Il out de privée meisnée  
 Mil et .ij. cenz à cele fiée <sup>2</sup>.  
 Tuit erent riches chevaliers;  
 Sacez, li rois les out mult chers.  
 Les chevaliers qu'il retenoit,  
 En poi de tens qu'il lur fesoit,

---

<sup>1</sup> Frère, dist-il, teisez.

*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Mil è seit cenz cele faïée.

*Ms. du roi.*

Riches erent et bien atournez,  
Entr'eus n'avoit de povertéz ;  
Mès richement venoit li rois  
Come prodome et curtois.  
Les soudeers q'il out mandez,  
De ceus i out plus q'assez,  
.Iij. mil i out el brief le roi.  
Il les tenoit ne sai pur quoi,  
Car nule guerre il n'avoit  
Ne de nul hom ne se cremoit ;  
Mès par sa grant nobilité  
Avoit cele gent od soi mené.  
Qe dirroie de ses barons ?  
Quieus homs estoit li quens Huons !  
L'emperéour de Lumbardie  
Ne menoit pas tiele compaignie  
Come il fesoit de gent privée.  
Jà sa meson ne fut vée  
A gentil home ne à franc.  
Ewe en viver u en estanc  
Ert plus légier à espucher  
Qe n'iert son beivre ne son manger.  
Touz tens avoit richesce assez.  
Jà tant n'éust le jor donez  
Qe lendemain li sovenist

Et q'autretant ne départist.  
Conte de Cestre estoit clamé;  
Od grant gent est au roi alé.  
Robert, le conte de Mellent,  
Alat al rei od mult grant gent.  
Li quens Robert, cil de Belesme,  
Mil chevalers out en son esme;  
En Engleterre out treis contez,  
Quens de Pontif estait clamez,  
Si ert conte de Leneimeis,  
D'Esparlou e de sessuneis;  
Sue estait Argenton, Seis;  
Roche-Mabilie estait en sa pœs.  
En Rom out rues assez.  
Il esteit quens de sis contez;  
Ço ert le meillur chevaler  
Ke l'em séust pur guerreier.  
Cil vint à son seignur le rei,  
Mil chevalers menat od sei.  
E Huon de Muncumeri  
Revint al rei altresi.  
Li quens Roger lur frère esteit,  
Ke Paitevin à surnon aveit.  
Le conte Ernulf ert le quarte frère,  
Par cors valeit un emperère.

Cil quatre sunt de Normendie.  
 Al rei en vont pur fere aïe  
 Walter Giffard e li quens d'Ou;  
 Lur chevalers ne furent mie pou.  
 Li quens Willam cil d'Evriwes,  
 Il e Eustace de Driwes  
 Vindrent al rei od mult grant gent,  
 A Barbeflet son ost atent;  
 E Willam de Mortein  
 Atent li reis ki estait loing,  
 Il e Rotro de Mortaigne.  
 Cil dui conte unt mult grant compaignie<sup>1</sup>.

De totes genz tant i venoit<sup>2</sup>,  
 Qui del nomer s'entremettroit,  
 S'il n'erent einz enbrevez,  
 Jamès ne serroient numbrez;  
 Et touz venoient bonement  
 Servir le roi qui les<sup>3</sup> attent:  
 Mès quant ceo seurent Angevin  
 E li Mansel, un jour matin  
 Vont s'en, si en firent saveir :

<sup>1</sup> Ce vers, et les trente-trois qui le précédent, manquent dans le ms. du Collège d'Armes.

<sup>2</sup> De oltre la mer tele gent venoit.  
*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> L'ost *Ibid.*



N'i feissent pas bon remaneir,  
Et si li rois les parsuist  
Sanz contredist Angevins prist.  
Onc ne fut roi si bien amez<sup>1</sup>  
Ne de sa gent si honurez.

Li rois, quant out qe cil s'en vont,  
A Rome vet par<sup>2</sup> Grant Pont.  
Li quiens des Mans ert en prison,  
Aüner voleit grant rançon;  
Mès ceo diseit que, s'il séust  
Qe l'om issi prendre le deust,  
Tut autrement se contenist,  
Li rois les Mans jà ne préist.  
Quant fut conté devant le roi,  
Si le fist mener devant soi;  
Par bel amur li ad demandé  
S'il s'estoit issi vaunté.  
Cil respondit : « Sire, jo'l dis,  
Mult sui amé en cest païs.  
Il n'ad souz ciel si fort roi,  
Si par force venist sus moi,  
Qu'il ne perdist, si jeo le seusse,

---

<sup>1</sup> Armez. *Ms. du Collège d'Armes.*    <sup>2</sup> Après. *Ms. du roi.*

Pur quei ma gent assemblé eusse. »  
 Li rois, quant l'ot, si prent à rire;  
 Par bel amur et nient par ire,  
 Li comanda q'il s'en alast,  
 Préist les Mans, si'l guerreiaist.  
 Et cil fut lez, si s'en ala.  
 Touz ses chastels <sup>1</sup> renduz li a  
 Li rois par bone volenté,  
 Rendit <sup>2</sup> les Mans la forte cité;  
 Et cil manda pur ses barons,  
 Moveir voloit les contençons;  
 Mès si baron li ont loé  
 Qu'il rende au roi la cité  
 Et les chasteus de son païs,  
 Son hom lige seit tuz dis.  
 Li quens Elyes issi fist,  
 Onc ses homes n'en contredist <sup>3</sup>.  
 Et s'il issi ne l'éüst fet,  
 Mult fust entre els en amur plet;  
 Li rois par force les <sup>4</sup> préist  
 Et de vile mort les oceist <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Chevaliers.  
*Ms. du Collège d'Armes.*

<sup>3</sup> Devint sis homs, n'el contredist.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> E nais.  
*Ms. du roi.*

<sup>4</sup> Le. *Ibid.*

<sup>5</sup> De mult vile mort l'oscesist. *Ibid.*

Li rois adonc ad Normendie  
Et tut le Maine en sa baillie.  
Par tote France les barons  
Le dotoient come uns léons.  
Tresq'à Peiters ne remist bier  
Qu'il ne fist vers li encliner.  
Pur sa nobilité si grant,  
Tuit si veisin li sont clinant;  
Et s'il péust auques régner,  
A Rome alast pur chalenger  
L'ancien droit de cel païs  
Que i avoit Brenne et Belins.  
Li rois quant out tout apaisé,  
Droit vers la mier est repairé,  
En Engleterre s'en revint,  
A Westmoster sa feste tint;  
En la sale que ert novele  
Tint une feste riche et bele.  
Mult i out rois, contes et ducs;  
Treis cenz huissers i out as huis,  
Chescuns avoit ou veir ou gris  
U bon paille d'autre païs.  
Si conduient les barons  
Par les degrez pur les garçons,  
Od les verges k'ès mains tenoient

As évesques <sup>1</sup> voie fesoient  
 Qe nul garçon n'i apresmast,  
 Si aucuns de eus n'el comandast.  
 Ensement tut reparés <sup>2</sup>,  
 Cil qui aportouent les mès  
 De la quisine et des mesters  
 Et les boivres et les mangers,  
 Icil huisser les conduioient  
 Pur la vessele dunt servaient,  
 Ke lecheur ne les escheçast  
 Ne malméist ne défrussast <sup>3</sup>.  
 Bien le firent li huisser  
 Ceo q'appent à lur mester <sup>4</sup>,  
 De granz honors erent saisiz,  
 A la curt erent bien serviz.  
 Li rois par merveillous barnage  
 Oït la messe en son estage.  
 Li rois de Wales i estoient,  
 Les espées porter devoient  
 Et bien voleient deresner  
 Qe céo estoit lur mester ;

<sup>1</sup> Barons. *Ms. du roi.*

pas dans le *ms. du Collège d'Armes.*

<sup>2</sup> Ensement tut revenaient par els.  
*Ibid.*

<sup>4</sup> Franc fu aveient ces ussers  
Ki aferoit à lur mesters.

<sup>3</sup> Ce vers et le précédent ne sont

*Ms. du roi.*

Mès ne voudrent souffrir Normant.  
 .Iiij. contes vindrent avant,  
 Chescuns une espée saisit,  
 De bel porter chescuns servit.  
 Li quiens Huon si fut si fier  
 Qe ne deigna nule bailler,  
 Einz dist qe n'estoit pas sergant.  
 Li rois s'en rist, si fut joiant,  
 Sa verge d'or li rova prendre  
 Et par parage od lui défendre.  
 Li quiens respont : « Jeo la prendrai,  
 Come à seignur la vus rendrai,  
 Sustendrai-la tant cum vodrez  
 Pur le grant fès qe vus portez  
 Del soc, del sceptre et la corone:  
 Dont estes rois et dreit persone;  
 Et pur l'onur qe fet m'avez  
 Me met en vostre féautez.  
 Touz jors serrai vostre fedeil;  
 Mès nient vers vus ne m'apparail  
 De nul parage ke jà seit <sup>1</sup>.  
 Eslit estes et bien à roi <sup>2</sup>,  
 Et jeo sui vostre et estre doi

---

<sup>1</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. du*    <sup>2</sup> *Rei beneit.*

*Collège d'Armes.*

*Ms. du roi.*

Pur vus serv[i]r, très bien l'otrei <sup>1</sup>. »  
 Pièce sustint la verge au roi,  
 Par grant amur, en simple loi;  
 A genuillons <sup>2</sup> la li rendit.  
 Li rois des ditz mult s'esjoit.  
 Et à ses hoirs en fié doit estre  
 Et à touz les contes de Cestre.  
 De tieu mester deivent servir,  
 La verge d'or à sustenir.  
 Li rois Nort-Wales l'en dona,  
 Pur l'onurance l'otria;  
 Et sovent s'est puis bauboiez  
 Li rois del conte à ses privez  
 De l'espée qu'il dégetta  
 Et en quieu bien li aturna.  
 Et touz jors mès parlé serra  
 Del barnage q'il démena;  
 Et del conte tut ensement  
 Touz jors en parolent la gent.  
 De eus deit-l'om ensample prendre,  
 Hui monter, demain descendre.  
 Qui en sa vie fet bonté,  
 Si hoir sont mieuz honoré.

---

<sup>1</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. du Collège d'Armes.*      <sup>2</sup> Al euvangelie. *Ms. du roi.*

Ausi qi vileinement eire,  
 Au doi demustre-l'om l'afere  
 Et dient touz : « Véez-le là,  
 Celui qui r'a rien ne dorra.  
 Le mal trébuz puisse-il prendre!  
 Trop est munté bien deit descendre.  
 Cil est de linage Neiron  
 E del Judas all mal félon  
 E del Hérode e del Caïn  
 Ki ne quidet ke vienge fin.  
 De quanke pot à grapiner  
 Feit sa musage pur garder,  
 Tut tens quide ke bien li faille,  
 A usure met sa maille,  
 Un sul dener fait usurer,  
 En poi de tens pot amonter  
 Un sul dener maint marc d'argent.  
 Ki issi monte sovent descent <sup>1</sup>.

Lessom de ceo, del roi parlom.  
 Sa feste tint come baron;  
 Mès n'ai loisir de tut retrere  
 Le grant richesce q'il fist fere

---

<sup>1</sup> Ce vers, et les treize précédens, ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

Ne des granz douns qu'il dona.  
 Meint gentil home i adubba.  
 Od sul Giffard le Peitevin,  
 Qui de Barbaste <sup>1</sup> ert son cosin,  
 Adubba-il .xxx. valez  
 Qui firent trencher <sup>2</sup> lur tupez.  
 Trestuz ourent les tops trenchez <sup>3</sup>;  
 Car lur seignour fu corucez  
 Pur un soul mès qi demora,  
 Qe li rois armes ne lur dona.  
 Lui et sa gent fist estuper,  
 Les tups trenchez à curt aler.  
 Ceo furent li primerains valez  
 Qui firent trencher lur tupez.  
 Li rois s'en rist, si s'en gaba,  
 A curtoisie le lur tourna;  
 Et quant li rois en bien le tint,  
 De ses valez d'ici qu'à vint,  
 Pus de .iiij. cenz s'en estaucèrent,  
 Onc puis en curt ceo ne lessèrent.  
 El secund mois qe Giffard vint,  
 Li rois icele feste tint,

<sup>1</sup> Barbastre. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Trenché aveit, etc. *Ibid.*

<sup>3</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. du*

*Collège d'Armes*, et le suivant  
y est ainsi conçu :

Car lur seignur se coruça.



Si richement les adubba  
 Qe touz jors parlé en serra,  
 De ceus et d'autres tant en fist  
 Qe tut Lundres en resplendist.  
 Qu'en dirroie de cele feste?  
 Si riche fut, plus ne pout estre.

Quant li rois out sa curt tenue,  
 La novele li est venue  
 Qe Malcolom estait occis,  
 Li rois ki ert sis ennemis;  
 Robert de Monbray l'avoit mort,  
 Cel roi, ou fust dreit ou tort.  
 A Danewic <sup>1</sup> fut la bataille,  
 .Iij. m. homes trestut par taille  
 I out occis od Malcolom  
 E d'ambes parz meint bon baron.  
 Ceo fut Gefrei de Gulevent <sup>2</sup>,  
 Il et Morel un son parent,  
 Qi Malcolom tolirent vie.  
 Quant la novele fut oïe,  
 Li rois pur le conte manda  
 Viengent à curt, ses diz orra;  
 Et solom ceo qu'il orreit,

---

<sup>1</sup> Alnewic. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> En gule vent. *Ms. du roi.*

Bien fust garni de fere dreit.

Li quiens, cil de Monbrai, Robert  
 Ert encusé par un culvert.  
 Sis homs estoit, si l'out nurri :  
 Celi au roi l'out dit issi.  
 Ço li out dit cel mal félon.  
 Li quens ert recté de la treison <sup>1</sup>,  
 Un de ses traîtres estoit  
 Qe le roi occire voloit  
 De méisme la traïson  
 Qe purparlèrent li baron  
 Pur quei Wadef <sup>2</sup> estoit occis.  
 Neel William qe out Maumis <sup>3</sup>,  
 Geffrei Bainard <sup>4</sup> l'en l'appelloit,  
 Willam dou Cil vencu out.  
 Tant i avoit des appellanz  
 Ke li quiens de Northumberlanz  
 N'i vout à cele foiz aler.  
 A un chastel desus la mier,  
 Qe Bamburgh <sup>5</sup> ert appelez,  
 Ilœc s'est le conte arestez <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Ce vers et le précédent ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

<sup>2</sup> Wallief. *Ms. du rot.*

<sup>3</sup> Neel Willame dou Malmis. *Ms. d. r.*

<sup>4</sup> Geffrai Baignard. *Ibid.*

<sup>5</sup> Baenbure. *Ibid.*

<sup>6</sup> Ilœc s'en est-il entrez. *Ibid.*

Li rois od son ost i ala,  
Le noef chastel idonc ferma;  
Puis prist Morpath, un fort chastel  
Qui ert assis sur un moncel;  
Desus Wenspick <sup>1</sup> assis estoit,  
Willame de Merlei l'avoit.  
Et quant il out cel chastel pris,  
Avant ala en cel païs;  
A Bamburgh desur la mier,  
Son ost ad fet tut arester.  
Robert de Moubrai i estoit,  
Cil qi li rois prendre voloit.  
Li rois grant pièce i demorad  
Et meint assaut i endurad <sup>2</sup>;  
Mès el chastel out poi vitaille.  
Quant li quiens voit de ceo la faille,  
Devers la mer, par la postérne,  
Vint à la mer q'uns homs governe,  
Dedenz entra od poi de gent,  
Si mist en mier et out bon vent;  
A Tinemue en est alez,  
Ore quida bien estre eschapez;  
Mès le matin fut dit au roi

---

<sup>1</sup> Wenspiz. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Donna. *Ms. du Collège d'Armes.*

Qui autrement tourna la loi :  
 Tant l'engigna qu'il l'a prist.  
 Ne l'ad defet ne ne l'occist,  
 Mès en prison fut mis .xx. anz,  
 En la prison finit morrant.  
 Prodom devint einz q'il morut,  
 Jà ne veia riens q'il éüst.

Ore ad li rois tut apaisé  
 Einz qe cest ost seit repairé  
 Devers Escoce les régez.  
 Li rois Edgar est sis privez,  
 De lui son règne ad recéu  
 En franc servise, sanz tréu;  
 Et li rois donc li otria  
 Que quant il vers sa curt vendra  
 Quarante souz<sup>1</sup> eit chescun jour,  
 Dont seit servi par grant honour.  
 Estre, présenz et autres dons,  
 Ceo seit sa dreite livereisons,  
 Tresq'il fors de la terre istroit  
 D'ici qu'arère revendroit;  
 Itant éüst en ses sojours,  
 Après le roi fust ses signors,

---

<sup>1</sup> Seissante sols. *Ms. du roi.*

Par tut alast sa seignorie  
 En Engleterre et en Normendie,  
 Et ses hoirs eient ensement  
 Cest hérité en casement :  
 Si eurent-il tut son éé.  
 Onques ne fut rois plus doté  
 Ke fu cest rei de ses vaisins,  
 Trestuz des fist vers soi enclins,  
 Rois ert et duc de cest honour,  
 Si demenoit tieu baudour :  
 Pur ceo ert duc de Normendie.  
 Del conte Robert n'i avoit mie.  
 En Jérusalem ert alé,  
 Au roi son frère l'out doné<sup>1</sup>,  
 Puis la tint tant come vesquit.  
 Henri sis frères le servit;  
 Mès quant il out pièce régné  
 Et le païs bien apaisé;  
 Et tiele justise i tenoit,  
 Nuls par tort rien ne perdoit  
 Ne nuls francs hom n'ert esgarré  
 Ne suffreitous en son régné;  
 Car par son droit ordenement

---

<sup>1</sup> Li reis aver l'en out donez. *Ms. du roi.*

Avoit fet son comandement  
 Que cil qi franchement tenoient,  
 Si lur osteus escondissoient  
 A nul franc home qi fust nez,  
 Touz en fussent déshéritez;  
 Et la viande et les osteaus  
 Fussent as francs homes communs.  
 Tuit li franc home ki eust mestet  
 I eussent itel recoverer.<sup>1</sup>  
 De l'autre part n'avoit assis  
 Ses justisers par son païs,  
 Par les forestz ses foresters.  
 Jà n'i entrast chiens ne archers;  
 Et si archiers i est entrez,  
 S'il estoit pris, mal fat menéz;  
 Et li chien perdoient les piez,  
 Jà ne fust un esparniéz.  
 Pur les forestz le roi garder,  
 Les fesoit-on espeleter.  
 Donc véissez par ces boscages  
 Cerfs, cheveraus et porcs salvages,  
 Leveres, gupilz è salvagines.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Ce vers ainsi que le précédent  
ne sont pas dans le *ms.* du  
*Collège d'Armes.*

<sup>2</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms.*  
du *Collège d'Armes.*

A tiele plenté par ces gastines,  
 Sol les millers n'acuntast home  
 Pur trestut For ki est en Rome<sup>1</sup>.

Li rois amoit mult son déduit,  
 Jà ne fina ne jor ne nuit;  
 Tuz jurs ert liez e menout joie.  
 Barbe aveit russe e crine bloie;  
 Pur ço le cunt e di aquei,  
 Il out le surnun del rus rei<sup>2</sup>.  
 Cest roi gentil par grant baudour  
 Tenoit son règne en honour.  
 El .xiiij. an q'issi régnout,  
 Donc avint, si come Dieu plout,  
 Li rois estoit alé chacer  
 Vers Bwkerst<sup>3</sup> od li archer;  
 C'est en la Noeve-Forest  
 Un liu qi ad non Brokeherst.  
 Privéement estoit alé,  
 Wautier Tirel avoit mené.  
 Wauter estoit un riches hom,

<sup>1</sup> Ce vers ainsi que le précédent ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

précédent ne sont pas dans le *ms. du Collège d'Armes*.

<sup>2</sup> Ce vers et les trois qui le

<sup>3</sup> Brokechest. *Ms. du roi*.

De France ert per del région.  
 Piez <sup>1</sup> estoit soen un fort chastel,  
 Assez avoit de son avel;  
 Au roi estoit venu servir,  
 Douns et soudées recoverir,  
 Par grant cherté ert recueilliz,  
 Assez ert bien del roi chériz.  
 Pur ceo q'estranges homs estoit,  
 Le gentil roi le chérissoit.  
 Ensemble vont amdui parlant,  
 De meinte chose esbanoiant,  
 Tant qe Wauter prist à gaber  
 Et par engin au roi parler;  
 Demanda lui en riant  
 A quei il sojournoit tant.  
 « Rois, quant es si poestifs,  
 A quei n'eshauces-tu ton pris?  
 Jà n'as-tu nul veisin prochain  
 Qi encontre toi ose tendre mein <sup>2</sup>;  
 Car si sur l'un aler voloies,  
 Tous les autres mener porreies.  
 Tuit sont ti home à toi enclin,  
 Breton, Mansel et Angevin;

<sup>1</sup> Peiz.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Ki contre tai ost drescer sa main.  
*Ms. du roi.*



Et li Flammeng tienent de toi.  
 Cil de Boloine te tienent roi <sup>1</sup>.  
 Eustace, cil de Boloigne,  
 Poez mener en ta besoigne <sup>2</sup>;  
 Tant as aïe et tant as genz,  
 Mult me merveil qe tant atenz,  
 Que aucune part ne movez ta guerre  
 Ne ne conquiers fors de ta terre. »  
 Li rois respont assez brièvement :  
 « D'ici q'as monz merrai ma gent,  
 En Occident puis m'en irrai,  
 A Peiters ma feste tendrai.  
 Si jo tant vif, mon fié i serra  
 A cest Noel q'ore vendra. »  
 « C'est forte chose, dist Wauter,  
 As monz aler puis repairer  
 Et à Peiters feste tenir.  
 De male mort pussent morir  
 Li Burgoinon et li François,  
 Si souzget soient as Englois! »  
 Li rois par gab li avoit dit;  
 Et cil come fel le requit <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Cil de Burgoine te unt par roi.

*Ms. du roi*

<sup>2</sup> E cil est fel è mult requist.

*Ms. du roi.*

<sup>3</sup> Compaigne.

*Ibid.*

En son queor tint la félonie,  
 Purpensa-soi d'une estoutie :  
 S'il jà lui veoir porreit,  
 Tut autrement le plait irroit.

En la foreste estoit li rois,  
 En l'espesse, juste un marois.  
 Talent li prist d'un cerf berser  
 Q'en une herde vist aler,  
 Dejuste une arbre est descendu,  
 Il méisme ad son arc tendu.  
 Partut descendent li baron,  
 Li autre ensement <sup>1</sup> d'environ.  
 Wauter Tirel est descenduz ;  
 Trop près del roi, lez un sambuz,  
 Après un tremble s'adossa.  
 Si cum la herde trespasa  
 Et le grant cerf a mes li vint,  
 Entesa l'arc q'en sa main tint,  
 Une seete barbelée  
 Ad tret par male destinée.  
 Jà avint si qu'au cerf faillit,  
 De-ci qu'au queor le roi férit.

---

<sup>1</sup> Aceignent. *Ms. du roi.*

Une seete au queor li vint,  
 Mès ne savom qi l'arc sustint;  
 Mès ceo distrent li autre archer  
 Qu'ele eissi del arc Wauter.  
 Semblant en fut, car tost fuit;  
 Il eschapa. Li rois chéit,  
 par .iiij. foiz <sup>1</sup> s'est escriez,  
 Le corps diū a demandez;  
 Mès n'i fut qi le li donast,  
 Loingnz fut del mouster en un wast;  
 Et nequedent un venéour  
 Prist des herbes od tut la flour,  
 Un poi en fist au roi manger,  
 Issi le quida acomunier.  
 En Dieu est ço et estre doit :  
 Il avoit pris pain bénoit  
 Le dimenge de devant :  
 Ceo li deit estre bon garant.

Ore avint qe mort fut li rois.  
 De ses barons od li out trois  
 Qui descenduz erent od lui.  
 Li filz Ricard erent cil dui,

---

<sup>1</sup> Pär quatre fais. *Ms. du roi.*

Quens Gilebert e dan Roger,  
 Cil furent preisé-chevaler <sup>1</sup>,  
 Et Gilebert del Egle od eus.  
 Cil détirèrent lur chevoilz  
 Et firent deél desmesuré :  
 Onques ne fut tiel démené.  
 Robert i vint le fiz Aimon <sup>2</sup>,  
 Riche home et gentil baron.  
 Cil fist tiel doel, tant le mena  
 Et dist sovent : « Qi m'occira?  
 Mieuz voil morir que vivre plus. »  
 Donc se pasma, si chaï jus.  
 Quant revint, detoerst ses mains;  
 Getta criz et granz complains <sup>3</sup>.  
 Li valet et li venéour  
 I ont ploré et fet dolour,  
 Quant Gilebert del Egle dist:  
 « Taisez, seignurs, pur Jhésu Xpist!  
 Ceste dolour lessez ester,  
 N'i ad nient del recoverer;  
 Mès qe toz jors tiel doel menom :

<sup>1</sup> Ce vers ainsi que le précédent ne sont que dans le *ms. du roi*.

<sup>2</sup> Heimun. *Ms. du roi*.

<sup>3</sup> Tant par devint fébles è vains

Ke pur un poi ne rechai,  
 De tutes parz grant dol oi.

*Ms. du roi.*

Jamès tiel seignur n'averom <sup>1</sup>.  
 Qui l'ad amé, ore i parra,  
 De fere bière m'aidera. »  
 Donc véissez valez descendre  
 Et venéours lur haches tendre <sup>2</sup>.  
 Tost furent trenche li fussel  
 De quai firent li mainel <sup>3</sup>.  
 Deus blertrons <sup>4</sup> trœvent trenchez;  
 Bien sont léger et ensechez,  
 Ne sont trop gros, mès longs estoien.  
 Tut à mesure les conreient.,  
 De lur ceintures e de peitrels  
 Lient estreit les mainels <sup>5</sup>,  
 Puis firent lit en la bière  
 De beles flours et de feugère,  
 .Ij. palefreis ont amenez,  
 Od riches freinz, bien ensechez;  
 Sur ceus .ij. couchent la bière;  
 N'ert pas pesante, mès légère;

<sup>1</sup> Mès ke tuz jurs menum tel plur,  
 Jamès n'averum un tel seignur.

*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Prendre..

*Ibid.*

<sup>3</sup> Ce vers et le précédent ne sont

pas dans le *ms. du Collège  
 d'Armes.*

<sup>4</sup> Blestruna. *Ms. du roi.*

<sup>5</sup> Ce vers, ainsi que le précédent,  
 ne sont pas dans le *ms. du  
 Collège d'Armes.*

Puis i estendent un mantel  
 Qui ert de paille tut novel.  
 Le fiz Aimon <sup>1</sup> le défoubla,  
 Robert, qi son seigneur ama.  
 Sur la bière couchent le roi,  
 Qe portoient le palefroi.  
 Enséveli fu en un turet,  
 Dont Willam de Montfichez.  
 Le jour devant ert adubbé,  
 N'avoit esté k'un jor porté.  
 Le mantel gris donc il osta,  
 Desus la bière estendu l'a.  
 Donc véissez barons à pié  
 Aler plorant et désheité,  
 Il ne voleient chevalcher  
 Pur lur seigneur ke ourent si cher <sup>2</sup>;  
 Et li valet après aloient  
 Plorant, et mult se démentoient  
 Li venéour tut ensement  
 E disoient : « Cheitif, dolent!  
 Qe ferom-nus? qe devendroms?  
 Jamès tiel seigneur n'averoms. »  
 Tresque Wincestre n'ont finé,

---

<sup>1</sup> Heimou. *Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Ce vers et le précédent ne sont

pas dans le *ms. du Collège  
d'Armes.*

Ilœques ont le roi posé  
 Enz el mouster Seint-Swithun.  
 Là s'assemblèrent li baron  
 Et la clergie de la cité  
 Et li évesque et li abbé.  
 Li bons évesques Walkelin  
 Gaita le roi tresq'au matin.  
 O lui, moigne, cleric et abbé  
 Bien ont léu et bien chanté <sup>1</sup>.  
 Lendemain font cele départie.  
 Tiele ne vit home de vie,  
 Ne tant messes ne tiel servise  
 N'ert fet tresq'au jour de juise <sup>2</sup>  
 Pur un roi, come pur li firent.  
 Tut autrement l'ensévelirent  
 Que li baron n'avoient fet  
 Là où Wauter out à lui tret.  
 Qui ceo ne creit aut à Wincestre,  
 Oïr porra si voir poet estre.

<sup>3</sup> Ici voil del rei finer.  
 Ceste estorie fist translater

---

<sup>1</sup> Bien fu serviz è purchanter.  
*Ms. du roi.*

<sup>2</sup> Treske Deu' en juise. *Ibid.*

<sup>3</sup> Tout cet épilogue manque dans  
 le *ms. du Collège d'Armes.*

Dame Custance la gentil.  
 Gaimar i mist marz e averil  
 E tuz les dusze mais  
 Ainz k'il oust translaté des reis;  
 Il purchaça maint esamplaire,  
 Liveres engleis è par gramaire  
 E en romanz è en latin  
 Ainz k'en pust traire à la fin.  
 Si sa dame ne li aidast,  
 Jà à nul jor n'el achevast.  
 Ele enveiad à Helmeslac  
 Pur le livre Walter Espac.  
 Robert, li quens de Gloucestre,  
 Fist translater icele geste  
 Solum les liveres as Waleis,  
 K'il aveient des bretons reis.  
 Walter Espec la demandat :  
 Li quens Robert li enveiat;  
 Puis la prestat Walter Espec  
 A Raül le fiz Gilebert.  
 Dame Custance l'enpruntat  
 De son seignur, k'ele mult amat.  
 Geffrai Gaimar cel livre escrit,  
 Les transsadenfes i mist  
 Ke li Waleis ourent leissé;



K'il aveit ainz purchacé,  
 U fust à dreit u fust à tort,  
 Le bon livere de Oxeford,  
 Ki fust Walter l'Arcediaen ;  
 Si en amendat son livere bien ;  
 E del estorie de Wincestre  
 Fust amèndé ceste geste  
 De Wassingburc, un livere engleis,  
 U il trovad escrit des reis  
 E de tuz les emperurs  
 Ke de Rome furent seignurs,  
 E de Engleterre ourent tréu,  
 Des reis ki d'els ourent tenu,  
 De lur vies è de lur plaiz,  
 Des aventures è des faiz,  
 Coment chéscons maintint la terre,  
 Qel amat pès è liquel guere.  
 De tut le plus pouat ci trover  
 Ki en cest livere volt esgarder,  
 E ki ne creit ço ke jo di  
 Demand à Nicole de Trailli<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Nicolas de Trailly était l'un des barons de l'Échiquier d'Angleterre.

Les détails fournis ici par Gaimar lui-même sont d'autant plus curieux, qu'ils font connaître

les sources où il a puisé pour la composition de son *Histoire des rois Anglo-Saxons*, et les moyens qu'il a employés pour se les procurer.

Ore dit Gaimar, s'il ad guarant,  
 Del rei Henri dirrat avant;  
 Ke, s'il en volt un poi parler,  
 E de sa vie translater,  
 Tels mil choses en pura dire  
 Ke unkes Davit ne fist escrivere,  
 Ne la raine de Luvain  
 N'en tint le livere en sa main.  
 Ele en fist fere un livere grant,  
 Le primer vers noter par chant.  
 Bien dit Davit è bien trovat  
 E la chançon bien asemblat.  
 Dame Custance en ad l'escrit,  
 En sa chambre sovent le lit  
 E ad pur l'escrire doné  
 Un marc d'argent ars e pesé.  
 En plusurs lius est espandu  
 Del livere ço ke fait en fu;  
 Mès de festes ke tint li reis,  
 Del boschaier ne del gabeis,  
 Del donnaier è del amur  
 Ke demenat li reis meillur  
 Ki unkes fust ne james seit  
 E crestien fust è beneit,

Ne dit guères l'éscriit Davi.  
Ore dit Gaimar k'il tressailli;  
Mès, s'il uncore s'en volt pener,  
Des plus'bels fazz pot vers trover.  
Ço est d'amur è dosnaier,  
De boscheier et del gaber  
E de festes è des noblesces,  
Des largetez è des richesces  
E del barnage qu'il mena,  
Des larges dons k'il dona.  
D'ïço devereit hom bien chanter,  
Nient leissir ne trespasser.

Ore mand Davit ke, si li pleist,  
Avant die, si pas n'el leist;  
Car, s'il en volt avant trover,  
Son livere en pot mult amender;  
E, s'il ne volt à ço entendre,  
Pur lui irrai, si'l frai prendre.  
Jamès n'istrat de ma prison,  
Si eit parfaite la chançon.  
Ore avom pès e menuum joie.  
Treske ci dit Gaima[r] de Troie.

Il començat là ù Jasun  
Ala conquere la Tuisun.  
Si l'ad définé ci endroit,  
De Deu seium-nus beneit!

Amen.

---

EXTRAIT  
DE LA CONTINUATION  
DU BRUT D'ANGLETERRE  
De Wace ;  
PAR UN ANONYME.

---

Après la mort seint Edward ,  
Haraud li quens vait cele part,  
Ki estoit fiz al quens Godewine  
E frère Egide ke fu reïne;  
Vers Londres sa voie tint,  
Od grant gent mult tost i vint,  
La corone del règne mult tost saisi,  
Homages e fealtez prist ausi.

Quant Haraud fu coroné,  
Tot quidout aver guaigné;  
Le quor aveit en halt levé,  
Ne dota jà aversité.  
Este-vus ke une meslée  
Désavenante est levée  
Entre le roi e son frère Tofti,  
Dunt maint home fu malbailli.  
Mult furent hautains de quer.  
Ne se poaient acorder.  
Li rois, ki fu eniré,  
Tofti son frère ad exillé.  
Tofti mer passa atant,  
Al conte de Flandres vint errant,  
De lui se est aquainté  
E sa fille ad espusé;  
Puis est alé as granz seignors  
Pur querre aïe e soccurs  
E par terre e par mer,  
Ke de son frère se volt vengier.  
Le dux Willam de Normendie,  
Quant la novele avoit oïe  
De Haraud ki fu coroné,  
Mari devint e corucé;  
Lettres fist faire e ensecler

E à Haraud bien tost mander  
K'ensensast de son serement  
Ke fait avoit si hautement,  
Kar cil ki est fai-mentu  
A toz jorz ert perdu ;  
( Meis tost ust-il fraint covenant. )  
E sa fille bele e avenant  
Prendre voldreit e espuser,  
Frère li tendreit e ami cher ;  
E si ceo faire ne voldrait,  
Par armes de lui se vengeraït ;  
E bien séust de vérité  
Corone le toldrait e digneté.  
Quant li rois la lettre out léu  
E le message entendu,  
En air respont al messagier  
Ki venu fut de ultre mer :  
« A li Bastard purrez dire  
Ke d'Engleterre sui rois e sire  
E ke de serement n'estoet plaider  
Ne des conversanz rien parler,  
Ke par force me fist granter  
Quant fu clos en son poer.  
Ne de sa fille n'ai-jeo cure,  
Jà seit tant bele créature ;

Ne de ses manances rien doter,  
Kar jà à moi n'avera poer. »  
Li messagier ad pris congié,  
En Normondie est retorné,  
Al dux par ordre ad conté  
Ceo ke li rois ad mandé.  
Quant Willam ceo oï,  
Corucé devint e mari;  
Si manda hastivement  
Par Normondie sa bone gent  
E de altres terres quan k'il poeit,  
Kar en Engleterre aler voleit  
E cele conquerre, ceo est la conte,  
E Haraud le roi mettre à honte.

Quant oit mois sunt passé  
Puis ke Haraud fu coroné,  
La novele li est porté  
Ke son frère Tofti est arivé,  
Od cinc cent nefes en ust entré,  
De gent e d'armes bien chargé.  
Li rois de Norweje od son poer,  
E les Flemans, pur lui aider,  
De autre gent grant plenté  
En lor aïe unt amené.



La vile de Everwik avoit robé  
E cinquante ostages od lui mené;  
Le païs avoient tot suz pé ,  
De gent tuer n'avoient préé.  
Haraud, ki fu de bon quer,  
Grant oste fist assembler;  
Mult se hast iloc aler  
E de ses enemis sei venger,  
Mult i vint hastivement  
Bien guarni od bele gent,  
Bataille lor rendi cruelment.  
Merci Deu omnipotent !  
La victorie ad enporté  
E ses enemis à mort livré.  
Stamfordebrigge ad non le leu  
U la bataille fu féru.  
Haraud, le rois de Norwei,  
E Tofti, frère le rei,  
Od tute lur gent i sunt occis.  
Nesun sul eschapa vifs.  
Quant la bataille fu vengu  
E li rois le champ out tenu.  
Mult estoit de queor haité  
Ke de ses enemis fu vengé.  
Onkes n'aveit joie tant

Ne après ne avant,  
Kar il entendi pur vérité  
Ke tuz ses enemis out tué;  
Meis, ainz ke l'ost fust assemblé  
E hors del champ retorné,  
Dures noveles li sunt porté,  
Dunt cel heit est trublé,  
Del Bastard ki fu arivé  
Od très grant oste à Pevensé.  
Quant Haraud ceo savoit,  
Vers là se mist od grant espleit  
Od les dous parties de sa meisné  
Ke mult estoit travaillé.  
A Hastings sunt encontré  
Li rois e li dux par grant fierté.  
Li rois, ki mult fu travaillé,  
La nuit se est reposé;  
Par matin se est levé,  
Sa messe oïr est alé,  
Assez près à un moster  
Son chapelain fist chanter.  
Quant li prestres out sacré  
E la *Pater Noster* chanté,  
Este-vus ke vient la crié :  
« Le dux sur nus vient armé! »

Li rois, ki oï la crié,  
Durement estoit affraé;  
De la messe tantost se mist,  
As armes corut sanz respit.  
Si le *Agnus Dei* eust atendu  
E la pais eust recéu,  
Par pais eust la terre tenu  
U par bataille le dux vencu.  
Quant il issit del moster,  
La croiz, ke fu fait de père,  
Après le rois ad encliné  
C'onques puis la teste levé.  
Ki ke volt ceo saver,  
A Walteham, ultre le halt auter,  
Meimes cel croiz purra trover  
E roi Haraud gisant en quer.  
Quant li rois fust armé,  
Encontre le dux est erré.  
A prime del jor sunt entre-féru  
Par grant haïr e grant vertu.  
La bataille ad bien duré  
De prime dekes à la vespré.  
Unkes home ne savoit  
Ki serreit vencu ne ki ventreit.  
Haraud ki ferement combati

E vigoroſement ſe défendi  
Entre la nuit e le jour,  
Senti la bataille ſi dur,  
De lances e des eſpées fu tant féru  
E tant des coups aveit receu  
Ke à la terre fu cravanté  
De ſon cheval , e à mort livré.  
Gith ſon frère et Leufwin,  
Ki contes furent, les fiz Godewin,  
E les plus nōbles d'Engleterre  
Iloc ſunt morz en cele guerre.  
Ceo eſt la ſume de noſtre conte.  
Là furent les Engleis mis à honte.  
Les Normanz unt la terre conquis  
E oncore la tienent, ceo m'eſt avis.  
Noef meis e noef jorz Haraud régna  
E puis les Normanz dekes en cea.  
Haraud à Walteham fu porté,  
Ilokes giſt enterré.  
Puis ke Jhéſu-Criſt de mère fu né  
Mil e ſeiſſante ſis anz paſſé,  
Le unzeim kalende de novembre,  
Si à dreit me remembre,  
Willam Baſtard de Normondie,  
Li fiz Robert od la cher hardie,

Engleterre par force conquist ;  
Rois e sires laeinz remist,  
Le jor de Noel fu coruné  
Od mult grant sollempnité  
E à la Pentecoste e[n] l'esté  
Malde sa femme a reine levé.  
Ceste Malde de Flandres fu née,  
Meis de Escoce fu appelée  
Pur sa mère ke fu espusé  
Al roi de Escoce ki l'out rové;  
Laquele jadis, quant fu pucele,  
Ama un conte d'Engleterre.  
Bric'trich Mau<sup>1</sup> le oi nomer,  
Après le rois ki fu riche ber.  
A lui la pucele enveia messenger  
Pur sa amur à lui procurer;  
Meis Brictrich Maude refusa :  
Dunt ele mult se coruça.  
Hastivement mer passa  
E à Willam Bastard se maria.  
Quant Willam fu coruné  
E Malde sa femme a reine levé,  
Icele Malde se purpensa

Coment vengier se purra  
De Brictriche Mau k'ele ama,  
Ki à femme prendre la refusa.  
Tant enchantà son seignor,  
Le rei Willam le Conquéror,  
Ke de Brictrich Mau l'ad granté  
De faire de lui sa volenté.  
La reine partot le fist guerreier,  
K'ele li volt déshériter.  
Pris fu à Haneleye à son maner,  
Le jor ke saint Wlstan li ber  
Sa chapele avoit dédié;  
A Wyncestre fu amené,  
Ilokes morut en prison  
Brictrich Mau par tréison.  
Quant il fu mort senz heir de sei,  
Son héritage seisit le rei  
E cum escheit tint en sa main,  
Dekes il feoffa Robert fiz Haim  
Ki oveke lui de Normondie  
Vint od mult grant chevalerie.  
La terre ke Brictrich li leissa,  
Franchement à Robert dona.  
Willam, ki fu rois e sires,  
Partot fist ses mestries;

Les contez e les baronies,  
Les sokages et les serganties  
Dona as Bretons e à Normanz,  
As Flammans e à cels de Franz  
Ki od lui vindrent en la terre  
E od lui furent en la guerre.  
Gardes e mariages od ceo ke apent  
Dona à Normanz franchement.  
Il dona éveschées e abbeies  
A clers e à moines de son pais,  
Les Engleis partot fist reboter  
E les Normanz envancer.  
Les Normanz, ki esteient seignors,  
Les terres tindrent e les honors;  
Par lur engresseté e hatie,  
Par lor orgoille e sorquiderie,  
Les Engleis urent en despit  
E de eus grever fu lor délit.  
Mult les firent grant damages,  
Si les unt tenu en vil servages,  
De terres les unt déshérité  
E lor chateus les unt robé,  
Des cors les unt malmené  
E plusors en unt tué;  
Mès pur orgoille e lur péchié

Sovent furent encontré  
Par le Diable de lur enemis,  
Mal demené e occis;  
Par centaines e par millieres,  
Furent morz as gravères.

Les Engleis de la terre,  
Ki tuz jorz furent en dure guerre,  
Lor trésors e lor deners  
E ceo k'il aveient plus chers  
As abbeis e as mostiers  
Firent porter pur sauveres:  
Issi quidèrent lor biens sauver,  
Ne jà home les déust rober;  
Meis li rois fu coveitus  
E de trésors quere anguissus,  
Par ses espies ad enquis  
U les biens furent mis,  
A ses homes fist comander  
K'il alassent sanz targier  
As abbeies e as mostiers  
Pur quere trésors e avers,  
E quank'il péussent trover  
A ses trésors faissent porter.  
Cil ki aveient le comandement



S'en alèrent hastivement,  
Totes les meisons de religion  
Petites e granz en la région  
E les mostiers del régné  
Par mie e par tot unt encerchié,  
Les trésories débrisèrent,  
Huches e coffres dépescèrent,  
Les biens pristrent e enportèrent,  
Jà par péchié ne leissèrent,  
De quan k'il poeient trover  
Unkes leissèrent un denier,  
Tot unt pris e enporté  
E à trésories le roi livré.  
Willam Bastard, ki rois estoit,  
Tre[s] grant hoste toz jorz tenoit  
Pur dute de ses enemis  
K'il ne fust trahi ne occis.  
A contecke fu od mult de genz,  
Od son fiz e od ses parenz,  
Od les Escoz e les Engleis,  
Od les Normanz e les Franceis;  
Unkes tant cum rois estoit,  
Guères repos ne país n'aveit;  
U par autres fu guerreié,  
U vers autres ad guerre mové;

<sup>1</sup> Li rois Willam li Conquéror,  
 Ki tant aveit conquis honor,  
 Ki rois estoit coroné,  
 De tens avenir aveit pensé  
 E après ses jorz qu'el siècle serreit  
 E de ses tréis fiz quei avendreit.  
 Mult fu pensifs <sup>2</sup> pur enquere  
 A quele fin il deveirent treire.  
 Les granz clers de phylosophie  
 E les mestres de grant clergie  
 E les sages homes de son poer  
 Par deçà e de là la mer  
 A un parlement fist assembler  
 Par eus entendre saver <sup>3</sup>  
 De ses enfanz la destiné,  
 Ke tant avoit désiré.  
 Quant toz estoient assemblé,  
 Li rois les ad aresoné :  
 « Seignors, dist-il, ki estes ici <sup>4</sup>,  
 De vostre venue mult vus merci.

<sup>1</sup> Ici commence l'ouvrage qui se trouve dans un *ms. Cottonien*, avec le titre suivant : « *De Wilhelmo Bastardo et tribus filiis ejus.* » — Cleopatra, A. XII, fol. 59, r<sup>o</sup>.

<sup>2</sup> Le *ms. Cleop.* porte *pensives*, qui rétablit la mesure du vers.

<sup>3</sup> Ben par eus entendi saver  
*Ms. Cleop.*

<sup>4</sup> Qui estis-ci. *Ibid.*

De voz sens e vostre saver  
 Ore endreit en ai mester;  
 K'une pensé me est al quer,  
 Ke ne me soffre repos aver,  
 De mes treis fiz, ke beals sunt,  
 A quele fin il vendrunt <sup>1</sup>.  
 Pur ceo vus pri e requer  
 K'entre vus <sup>2</sup> voillez traiter  
 Des <sup>3</sup> enfanz coment irra  
 E à quele fin chascun vendra;  
 E de ceo ke vus aurez trové  
 Ne me célez la vérité. »  
 Li rois atant ad pris congié,  
 E li senez en unt parlé,  
 Mult parlèrent estreitement  
 E desputèrent clergeaument  
 Les qualitez e les contenanz  
 E les mours de les enfanz,  
 Lur colurs e lur afferes;  
 Mès en tant n'esplaitèrent guères,  
 Kar diverses furent lur resons  
 E diverses opinions <sup>4</sup>;

---

<sup>1</sup> A quele fyne hy vendrunt.

*Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Ke entre, etc.

*Ibid.*

<sup>3</sup> De mes, etc.

*Ibid.*

<sup>4</sup> Car divers furunt lur resones

E divers lur opyniones.

*Ms. Cleop.*

Ne poaient par nule reson  
 Tuz assentir à un.  
 Tant cum il desputèrent  
 E de rien espleitèrent,  
 Este-vus un meistre de mein age,  
 Bien lettré e bien sage,  
 Entre els est sus levé,  
 Si ad mult dulcement parlé :  
 « Seignors, k'alez-vus dotant »  
 E tuz les jorz desputant ?  
 Faites les enfanz mander  
 E severalment » od nus parler »  
 Quant cil l'out comandé,  
 Les enfanz sunt tost mandé.  
 Robert Curte-ose, ki fu l'ainzné,  
 Devant els fu primes présenté.  
 Quant li mestres Robert ad veu :  
 « Beals fiz, ceo dist, bien saiez venu.  
 Ne saiez de rien esponté.  
 Avant nus conoistre une vérité.  
 Si Dex, ki est tuit puissant,  
 De vus eust fait oisèl volant,  
 De tuz icels ki pount voler

---

Seignors, qui alez taunt dotant.

*Ms. Cleop.*

» Surment.

*Ms. Cleop.*

Laquelle voldriez ressembler? »  
 Robert ki fu bien norri  
 E de parler assez hardi :  
 « Sire, ceo dist, à mun wler,  
 Melz voldrai estre esperver;  
 E la reson vus dirrai  
 Pur quei esperver estre voldrai :  
 L'esperver est gentil oisel  
 E le plus acesmé ke vole de hel <sup>1</sup>,  
 En bosoigne bien volant,  
 A praie prendre bien fesant,  
 De tote gent est prisé,  
 De princes chéri e honoré.  
 Issi di-jeo endroit de moi :  
 Curteis e quéntis estre voldroi,  
 Chevaler pruz e vaillant  
 E en besoigne bien fesant,  
 De tote gent honoré  
 E sor tuz cremu e amé <sup>2</sup>. »  
 Robert atant prist congié,  
 Hors de la chambre s'en est alé.

L'autre frère est puis entré,

---

<sup>1</sup> E la plus vyte qui vole de ele.

*Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> De tot gent ben amé

E sur tuz honoré.

*Ms. Cleop.*

Gwillam le Rus fu nomé,  
 Curteisement les ad salué;  
 Encontre lui sunt tuz levé.  
 Li sages mestres avant nomé  
 Willam ad aresoné :  
 « Beals fiz, ceo dit, ne me célez,  
 Mès véritez me diez.  
 Si Dex, ki ad pleinère pousté  
 E de totes choses fait sa volenté,  
 De vus un oisel eust créé,  
 Lequel serriez à vostre gré? »  
 Willam se est purpensé  
 E puis respondi cume sené :  
 « Sire, ceo dist, jeo vus dirrai.  
 Si à mon voil eslire purrai,  
 Volenters une egle serrai;  
 E la reson oiez pur quai :  
 L'egle<sup>1</sup> est fort e puissant  
 E mult cremu en volant,  
 Des autres oisels est-il roi  
 E corteis est de sa praie.  
 Issi di-jeo endroit de moi:  
 Rois e sires estre voldroi,  
 Sur tote gent aver poier

---

<sup>1</sup> Le egel, *prononciation anglaise.* Ms. Cleop.

E assez prendre e assez doner. »  
 Willam atant congié prist,  
 A cele fiez plus ne dist.

Li tierce frère Henri nomé,  
 K'en clergie esteit fundé,  
 En la chambre est puis venu;  
 A grant honor l'unt recéu.  
 Li grant mestres adunc parla :  
 « Beals fiz, ceo dist, entendez çà.  
 Pur rien ke seit ne leissez  
 Ke vérité ne nus diez.  
 Si Dex, ki tuit le monde fist  
 Cel e terre, come est escrit,  
 E kanke est ad en poesté,  
 De vus un oisel eust formé,  
 Lequel à vostre gré fuissez <sup>1</sup>  
 De tuz icels ke veu avez? »  
 Henri, ki fu jofnes <sup>2</sup> e puisné,  
 Mult sagement ad parlé :  
 « Sire, ceo dist, en vérité  
 De mun quor dirrai la pensé.  
 Si Dex me éust destiné  
 Ke oisel feusse par son gré,

---

Vonsisez. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Senés. *Ms. Cleop.*

E jo meimes eslire purrai  
 Estre icel ke jéo voldrai,  
 De tuz icels ke volent de hele  
 Mielz voldreie estre estornele.  
 Si vus dirrai ma reson  
 Devant vus toz en comun :  
 Bien savez ke l'estornele  
 Est deboniers e simple oisele,  
 En grant soudre volt voler  
 E le pais environer,  
 Simplement <sup>1</sup> son vivre querre  
 Sanz damage à nului faire,  
 Ne ad jà cure de ravine  
 Ne de grever nule vaysine;  
 E, si en kage sait norri,  
 Jà home grevé serra par lui;  
 Meis par parler e par chant  
 A toz jorz est solazant.  
 Issi vus di-jeo de par moi :  
 Deboners e simples estre <sup>2</sup> voldroi,  
 Par pais errer od grant meisné,  
 Del mien trover les grant plenté;  
 Ne voldrai jà home grever

---

<sup>1</sup> Simplement.
*Ms. Cleop.*
<sup>2</sup> Ce mot ne se trouve pas dans  
 le *ms. Cleop.*



Ne par ravine querre aver,  
 Si voldrai en ma meson  
 As miens <sup>1</sup> estre compaignon,  
 Vivre en peis e en compaignie  
 E en solaz tote ma vie. »  
 Quant Henri céo avoit dit,  
 Sus leva e congié prist.  
 Quant les enfanz unt congié pris,  
 Ki dit avoient lur avis,  
 Les mestres se assemblèrent  
 E des treis frères entre-parlèrent.  
 Cil ki les avoit mandé <sup>2</sup>  
 E les avoit aresoné,  
 Entre els ad primes parlé  
 E sa reson mult bien mustré :  
 « Seignurs, ceo dist, mult avom parlé  
 E de les enfanz desputé.  
 Devant nus unt tuit treis esté  
 E lur volentez unt mustré.  
 Treis oiseals les oi nomer  
 Lesquels il voldreient ressembler,  
 Desquels aucement nus averom,  
 Si al roi respondre volum.

---

<sup>1</sup> Mander. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Aposé. *Ms. Cleop.*

« De Robert devom primes parler,  
 Ki volait estre esperver.  
 L'esperver est pruz e honoré,  
 Mult bien volant e bien prisé;  
 Mès trop ad fort encombrer,  
 Ke à son voil ne poet voler :  
 Par les piez est ferme lié  
 E tute <sup>1</sup> sa vie enprisoné.  
 De Robert di-jeo altretant,  
 Kar pruz serra e mult vaillant;  
 Grant los e grant renon avera  
 E honoré de toz serra;  
 Meis quant avera tuit erré,  
 Par force ert pris e amené  
 E al drein, céo est la som,  
 Robert morra en prison.

« De Willam le Rus parlom avant,  
 Ki volait estre egle volant.  
 La egle <sup>2</sup> est forte e puissant;  
 Meis mult est orde e malfesant,  
 Pur pruesce ne ert jà prisé  
 Ne chéri ne honoré,  
 A male fin est destiné ,

---

<sup>1</sup> Tot. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Egel. *Ms. Cleop.*

De laceons pris u seté.  
De Willam volum autant dire,  
Ke rois serra e grant sire,  
Riches home e mult puissant,  
Meis mult cruel e malfesant,  
Pur ses utrages mult doté,  
De plusors haï e poi prisé;  
Orde home ert, de ma[le] vie,  
Malement morra, pur veir vus die.

« Parlum de Henri le puisné frère,  
Ki volait l'estornele ressembler.  
L'estornel est simples e deboners  
E en grant soudre volt voler,  
En peis volt vivre sanz mesprendre  
E en solaz sa fin atendre.  
De Henri ceo dire bien purrum  
Ke del estornel trové avom,  
Ke sages serra e de bon afere  
E à son voil ne movera guerre,  
Larges terres e rentes avera  
E grant meisné par pais menera,  
Sovent graunt anoy sentira,  
Meis al drain en peis morra.

« De les enfanz vus ai dit

Ceo ke Deus en quor me mist.  
 Vus ki ma reson savez,  
 Si ai mespris, si m'amendez. »  
 Quant li mestres<sup>1</sup> out parlé,  
 Les autres tuz unt crié<sup>2</sup> :  
 « Mult parlez resonablement.  
 Nul n'i poet mettre amendement.  
 A vostre dit tuz assentom.  
 Sus levez, al roi irrom;  
 E ceo ke ci dit avez,  
 De par nus toz al roi mostrez. »  
 Devant le roi sunt toz venu.  
 Od grant honor les ad receu.  
 Cil<sup>3</sup> ki bien saveit parler  
 E grant reson bien mostrer,  
 Céο ke entr'els unt trové,  
 Par ordre al roi od tuit conté :  
 Coment Robert, ki fu ainzné,  
 Pruz serreit e mult prisé;  
 Mais au drain, céο est la some,  
 Robert murrat en prison.  
 Issi Robert, le bon baron,  
 A Kardif morut en prison.

---

<sup>1</sup> Estus. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Unt recunté. *Ibid.*

<sup>3</sup> Cile.

*Ibid.*

E de Willam li autre frère  
 Ki rois seroit de grant poer,  
 Horde home e desmesuré  
 E par meschance al drain tué.  
 Issi avint par son péché :  
 En la Novel Forest fu blessé<sup>1</sup>.  
 E de Henri, ki fu le puisné,  
 Ki par bone destiné  
 Rois e noble prince serreit  
 E al drein en peis murreit.  
 Quant li rois les out oï,  
 Pur ses dous fiz fu marri<sup>2</sup>;  
 Meis de Henri fu heité,  
 E de ceo en ad Deu loé,  
 E les mestres ad tuz honoré,  
 E riches dons lor ad doné;  
 E il li unt mult mercié,  
 E atant unt pris congié.

« De Willam volum avant parler,  
 Ki volenters voleit saver  
 D'Engleterre la tenor  
 E la laise e la longnur,

<sup>1</sup> En la Novele Foreste fu bersé.

*Ms. Vitel.*

<sup>2</sup> Kaunt le ray out oyle mestre dyz,  
 Graunt dol avayt pur se deuz fyts.

*Ms. Cleop.*

Toz les feez e les tenemenz  
E les servises de tote genz,  
Quant de conteez i sunt trové  
E quant de viles en chascun conté,  
Quant de barons la terre avoit  
E cumbien de terre chascun tenoit,  
Quanz de feez de chevaliers  
E cumbien de franc-fermers,  
Les sergantie e les sokages,  
Les petiz sokemen e les vilenages,  
Cumbien des charues en chascun vile  
E kant de boueez en la charue,  
Cumbien de terre chascun home avoit  
E en quele manère il la tenoit  
E quel servise faire devoit  
E quei sa terre valer purreit.  
Tuit ensemble fist enquerre  
Par serement par mie la terre,  
Od grant diligenz ceo fist escrivre  
E de ceo en fist un grant livre.  
Le livre est *Domesday* apelé  
E en la trésorie le roi uncore gardé.  
Le Conquéror, cum dient les escriz,  
De Malde engendra quatre fiz.  
Robert Curte-hose fu le ainzné,

Richarde li autre fu apelé;  
 Willam le Rus le tierce noma,  
 Ki après lui primes régna.  
 Henri out à nun le puisné,  
 Ki de clergie fu fundé.  
 Cinke filles Deu li dona  
 De Malde sa femme, ke mult ama;  
 L'aisnée Cécile apela,  
 Ke abbesse de Cam estoit jà.  
 La secunde Custanz estoit,  
 Ke Alain le Sergant à femme avoit,  
 Ki quens esteit de Bretaigne,  
 Ke mult est bone tere<sup>1</sup> e saine.  
 Aude la tierce vient après,  
 Ki Esteven, quens de Bleis,  
 Od grant honor<sup>2</sup> espusa  
 E de lui dous fiz engendra :  
 Li un out nun Thebaud, ceo croi,  
 Li autre Esteven, ki puis fu rei.  
 Les dous drains, mien aescient,  
 Se laissèrent morir en lor juvent.  
 Quant li Bastard deveit morir,  
 Kanke aveit fist départir

---

<sup>1</sup> Ce mot ne se trouve pas dans le ms. *Vitell.*

<sup>2</sup> Honneur.

*Ms. Cleop.*

Soen héritage, mien aescient.  
 Normondie od kanke apent  
 A Robert son ainzné fiz dona  
 E dux de Normondie l'apela;  
 Tuit son conquest par deçà  
 A Willam son fiz<sup>1</sup> dona;  
 A Henri dona sòn trésor,  
 Dras de seye; argent e or.  
 Quaunt ile out fest son testament  
 De teres, de or e de argent<sup>2</sup>,  
 E .xxx.<sup>3</sup> an sunt acompliz  
 Puis ke Engleterre ad conquis,  
 A Cam se laissa morir.  
 E iloc le firent ensévelir.

Après lui son fiz Willam régna  
 E Engleterre tute governa;  
 E Robert par bone entente  
 Se mist devers la Terre Sainte  
 E Normondie mist en gage  
 A Henri son frère, ki fu bien sage.  
 Pur le trésor ke fu à son père,

---

<sup>1</sup> Fice. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Ce vers, ainsi que le précédent,  
 n'est pas dans le *ms. Vitell.*

<sup>3</sup> E vint e une ane sunt complis.

*Ms. Cleop.*



Mult se affia en son frère  
 Ke léaument se contendreit  
 E nul mal ne lui querrait.

Willam le Rus, ki rois fu,  
 Malement se est contenu ;  
 Orde home esteit e mal enteché,  
 Mult cruel e desmesuré,  
 Sorquiders e orgoillus  
 E sor tote rien coveitus,  
 Eveschiez e abbeies fist taillier,  
 Sainte église vilement treter,  
 Riches e povres mal démener,  
 La terre raindre à son poer<sup>1</sup>,  
 Evescheez e abbeies vacanz<sup>2</sup>  
 Tint en sa main plusors anz ;  
 Pur prier ne par reson ,  
 Ne volt granter élection  
 De éveske ne de abbé,  
 Si par rançon ne fust achaté ;  
 Les provandres e les mostiers,  
 Ke jadis avoient les clers,

---

<sup>1</sup> Ce vers et les trois précédens  
ne sont que dans le *ms. Vitell.*

<sup>2</sup> Ce dernier mot manque dans  
le *ms. Cleop.*

Ne volt doner sanz argent,  
Vendre les fist communément.  
Lai en son tens ne fu usé  
Si par pécurie ne fust pleidé.  
Or e argent ses amis,  
Par mie la terre furent justis.  
Cil ki plus tortenus estoit  
E le pople plus raindre saveit,  
A lui esteit ami plus cher  
E son privé conseiller.  
Pur ses ulfrages, ki furent si granz,  
Prist Dex de lui cruele venganz;  
Kar une nuit, quant fu coché,  
Horrible songe lui est mostré :  
K'en une église ad esté  
E od la croiz se est meslé,  
La croiz des denz avoit rongé  
E la destre braz tote dévoré.  
Al matin, quant fu levé,  
Le seonge as soens ad conté :  
Dunt plusors furent esponté  
E durement amerveillé;  
Mès un sage home, ki fu présent,  
Al roi pria ententifment  
Ke se déüst purpenser

E des peschez sei confesser <sup>1</sup>,  
 Peñance faire de bon quor  
 E en avant sei amender ;  
 Ke la mort sanz pité  
 N'esparnit home de mère né.  
 Li rois, ki fu de dur queor,  
 Tel conseil prist à légier,  
 En air <sup>2</sup> manda à disner ;  
 Al bois, ceo dist, voleit aler.  
 Li sage ber parla atant :  
 « Sire, vostre messe oiez avant ;  
 Ke burse par almone n'er[t] menused,  
 Ne jorne par messe desturbé. »  
 Li rois se voleit haster,  
 En air s'asist à son disner,  
 Servi fu de veneison,  
 A merveille grasse e de bope seison.  
 Li rois ad dunke parlé  
 A li sage home avant nommé :  
 « Or veez ceste veneison,  
 Ke mult est grasse e de bone seison.  
 Seur seiez e jeo vus di  
 Ke unkes messe la beste ne oï :

---

<sup>1</sup> Dans le *ms. Cleop.*, ce vers de rimes en *er*.  
 se trouve à la fin de cette serie      <sup>2</sup> En haste.

Jà n'est-ele mains à priser  
 Ne mains délicate à mangier. »  
 Après disner li rois monta,  
 En la Novele Foreste entra,  
 Un <sup>1</sup> cerf ad bien tost trové  
 Tuit par sei estréé <sup>2</sup>.  
 Mult belement passa avant,  
 Unkes de pour ne fist semblant.  
 Li rois en air comanda  
 A cil ki son arke porta,  
 A un vallet de France né,  
 Walter Tyrel fu apellé :  
 « Traiez le diable ke de ci ne passe.  
 Trop ad vesquz e mult est grasse. »  
 Walter une sete à la beste tendi,  
 E la sete bersa le roi par mi.  
 Iloec morut par le maufé,  
 Quant près .xiiij. <sup>3</sup> anz aveit régné.  
 Les suens li unt enporté  
 E à Wyncestre enterré <sup>4</sup>.

Quant Willam fu dévié,  
 A Henri son frère fu tost mandé.

<sup>1</sup> Une. *Ms. Cleop.*

<sup>3</sup> Trais. *Ms. Cleop.*

<sup>2</sup> Si cum Deus avayt ordiné.

<sup>4</sup> A ce vers finit le poème du

*Ibid.*

*ms. Cleop.*

Henri, quant la novele oï,  
Del escole mult tost s'en parti;  
Par Normondie s'en ala  
Et les chastels bien ferma;  
En Engleterre est puis entrez,  
Les homages receut e les fealtez,  
La corone à son chef assist  
E rois de la terre clamer se fist.  
Robert, le fiz Haim,  
Après le roi fu primerain;  
Saint Wlstan prist à conseiller  
De Tenkesbirie à haucer,  
Kar il i vit liu mult covenable  
E as moignes mult profitables.  
Tant se pena e entremist  
Ke de priorie abbeie fist,  
Ses moignes fist trestoz venir  
A Tenkesbiri pur Deu servir.  
Ne remistrent, mien aescient,  
A Craneburne fors poi de gent  
Pur le saint leu Deu servir  
E Tenkesbiri obéir.  
Tant se expandit la novele  
Ke de la dame est faite ancele.

Henri, le fix al Conquerror,

Après Willam tint le honor  
D'Engleterre et de Normondie  
Tot par force e par mestrie.  
De Robert son frère ne tint pleit,  
Ainz li fist félon aguait.  
Robert fu en la Sainte Terre,  
U mult se pena de bien fere;  
E, par ceo k'il fu pruz e sage,  
Dex li granta son héritage  
De Jérusalem e quant ke il li apent;  
E ceo li mostra apertement :  
Kar treis contes esluz esteient  
Ki treis cierges portereient  
Devant le pople en procession,  
En priers, od dévotion;  
E à ki del ciel lumer vendreit,  
De Jérusalem cil rois serroit.  
Le cierge Robert, véant la gent,  
Del ciel receut enbrusement.  
Quant Robert feut aperceu  
Ke la lumère li fu venu,  
Du geron de son mantel  
En air escuet le lumer.  
De richef funt la procession  
Renoveler par dévotion,

Lur cierges porter cum avant,  
E le pople après tuit swiant.  
Robert, ki fu de duer quer,  
En la chandaille ke deust porter  
Un limingon de fer mist;  
E jà le mains le feu se prist  
Ki del ciel vint, véant la gent  
Ki dunke crient communément :  
« Robert nostre rois serra,  
Le siège David par droit tendra. »  
Mès Robert, ki aveit oï  
De Willam son frère e de Henri,  
Coment Willam fu bersé  
E Henri son frère fu roi coroné,  
Pur covaitise d'Engleterre  
K'il entendi prendre par guerre,  
Tote la grace ad refusé  
Ke Dex li avoit destiné;  
Mès grant encobrer encontra  
Quant la grace Deu refusa.  
Le dux Robert fist trosser  
Et de la Terre Seinte sei esloigner,  
Par mer e par terre est tant erré  
K'en Normondie est entré.  
Quant Henri est aparcéu

Ke le dux Robert estoit venu  
E en Normondie fu entré  
Par force et sanz congié,  
Son ost assembla maintenant,  
Si ala son frère encontrant,  
Prendre le fist e amener  
E à Kardif enprisoner;  
E là morut en prison  
Le dux Robert, le bon baron;  
A Gloucestre fu porté  
E en l'abbeie enterré.

Li rois Henri avait un fiz,  
Robert par non, pruz e hardiz;  
Engendré l'out en Normondie  
De une damisele sa amie.  
Li rois Henri à femme prist  
Malde la fille, si cum l'en dist,  
A Malcolm k'en Escoce régna,  
E de cele un fiz engendra;  
Willam le fist apeler.  
Après son père le bon ber,  
A cestui Willam de Normondie  
Ad puis doné la seignorie;  
Mès cestui guères ne vesqui,  
Ke mort sanz pité le nus toli.



Li rois de Malde une fille aveit  
Malde nomé, ke bele estoit;  
Ceste dona od grant honur  
A Henri l'emperéur;  
Mès Henri morut senz heir de sei,  
E la emperiz od grant noblei  
Al queons de Angewe s'amaria,  
E Dex un fiz lur dona.  
Henri par non fu apelé,  
Ki puis fu rois de grant fierté.  
En icel tens pur vérité  
Robert fiz Haym est dévié;  
A Tankesbirie ke out renouvelé,  
En chapitre fu enterré.  
Li rois tuit le honor seisi,  
La fille et l'astre altresi,  
Mabile par non, de grant parage,  
Ke bele estoit e mult sage;  
Si vit bien ke la damoisele  
Sage estoit e quainte e bele  
E k'ele estoit de mult haut lin,  
Marier la volt, ceo est la fin;  
Son fiz Robert fist mander,  
E Robert vient sanz targer :

« Va tost, ceo dit, en mon messag  
A Mabile, ki est sage,  
Dites ke jeo li mande par tei  
K'ele prenge à baron fiz le rei. »  
Robert prent congié, si s'en va,  
La damoisele mult tost trova,  
Son message dist de par le roi;  
E ele respondit, si cum jeo croi :  
« De quei serreit Mabile avancé  
Si le fiz le roi l'eust esposé? »  
Robert s'en coruce e vient al roi :  
« Sire, fait-il, entendez à moi.  
Par moi vus mande la pucele,  
Ke est si sage e si bele,  
K'ele ne prendra à baron  
Le fiz le roi sanz haut surnon. »  
Li rois entent bien son corage  
De la meschine, k'est si sage;  
A Robert dona sans targier  
Del contée de Gloucestre le tierz dener,  
E conte le fist apeler.  
Puis le Conquest cil est le premier.  
Puis à Mabile l'enveia,  
Od grant honor si la manda  
Ke le quons de Gloucestre preist à baron,

Le fiz le roi, Robert par non.  
Si tost cum Mabile savoit  
Ke quons de Gloucestre Robert estoit,  
Mult estoit jouse e lée;  
Pur la bone destinée,  
Son cors sa terre e kank'ele a  
Al quons Robert abandona.  
Les noces tint od grant noblei  
Le père Robert, Henri le rei;  
Mult estoit prodhome de sei,  
Deu ama en bone fei,  
Le chastel de Bristowe ferma  
E la priorie funda,  
De saint Jake la fist nomer  
E là fist son cors enterrer;  
Puis fist à Kardif un chastel  
De pere e de chaux, fort e bel;  
E si funda la priorie  
En le non de sainte Marie,  
E de Tenkesbirie fist venir  
Moignes pur le leu servir.  
Li rois Henri, cum l'en dist,  
Del abbeie de Hely évesché fist.  
Li abés, ki tant riches estoit  
E tant de seignorie avoit,

Pur ses richiez démuſtrer  
E pur faire de lui parler,  
Changer voleit non de abbé  
E éveske de Hely eſtre nomé;  
Al roi Henri ad tant parlé  
E tant l'ad del ſoen doné  
Ki li granta ke évesché eust,  
Si diocise querre peust.  
Al éveske de Nicole avant ala  
E dous maners lui dona,  
Bugecene od kantke apent  
E Spaldewike, com dient la gent;  
E l'éveske de Nicole li ad granté  
Ke évesché ait e digneté,  
Des almes li ad baillié la cure  
Del ydle de Hely e du païs entur.  
Les bons maners e les eisez,  
Ke riches ſunt et mult<sup>1</sup> prizez,  
Ke ſoleient eſtre à la chambre l'abbé,  
A l'éveske toz jorz ad assignez;  
Puis à Rome fiſt envoier  
E la boſoigne confermer.  
Quant tot avoit eſtabli,

---

<sup>1</sup> Ce mot eſt, par inattention, deux fois répété.

En la main le roi le croz tendi;  
Ke en son quor bien entendi  
Ke jà autre éveske serreit ke lui.  
Les granz costages mis aveit  
Pur ceo ke éveske estre voleit;  
Mès li rois ad les deez changé  
E à un de ses clers la croz doné;  
E celui ki avant estoit abbé  
E la bosoigne out tote procuré,  
Del abbeie de Hely prior fist  
E pur l'ordre garder en cloistre mist.  
Plus n'aveit pur ses despens,  
Ke mult remaint ke fol pens.  
Li roi Henri, come oï conter,  
Une chambre fist à Westmoster  
A ses chevalers, quant devoient seigner  
E après travaille repos aver.  
Mult estoit longes e lée  
E à merveille bien charpentée;  
E, si guères out duré en vigor,  
Une sale out fait assez greinor;  
Mès ore sert de altre mester,  
Si est la grant sale de Westmoster.  
Li rois Henri, dunt dit avons,  
En la foreste de Lions

Enmaladist, ceo est yérité,  
 E tost après est dévié.  
 En Cam le fesoient aporter  
 E juste son père enterrer.  
 Trente cinc anz e treis mois  
 Régna Henri sor les Engleis.  
 Esteven de Bleis, quant saveit,  
 Ki fiz de sa sorur esteit,  
 Hastifment passa la mer  
 E vient à Londres à Westmoster,  
 U mulz de barons s'asemblèrent  
 E Esteven coronèrent.  
 Li quon Robert ne se assenti  
 Al roi Esteven, ceo vus affi,  
 Pur sa sorur contesse de Angeowe  
 E Henri le ainzné son newoe.  
 Li quons Robert par bref manda  
 E al emperiz, ke estoit de là,  
 K'ele od son fiz venist  
 E ceo ne maist pas en respit.  
 Li quons Robert ad trait à li  
 Mult bone gent, ceo vus affi,  
 Ki peussent à sa sorur aider  
 E à Henri son fiz, k'il out mult cher,  
 A conquerre son héritage

Ke Esteven out pris par ultrage.  
La dame se mette vers Engleterre  
Pur son héritage conquerre.  
Li quens la aida à son poer,  
Ke mult li costa al paraler.  
Ainz ke la guerre fust terminé,  
Maint home i avoit corucé.  
Li rois Esteven, quant cel aparceit,  
Al emperiz fist tel ageuit  
E al quons Robert autresi  
E à toz cels ki assentèrent à lui  
(E par ceo si sourt la guerre  
Entre les barons de la terre),  
Si ke à Nicole fu pris le roi  
Del quons Robert, si cume jeo croi;  
E à Bristowe fu mené  
E iloc enprisoné  
Al chastel le quons Robert  
E bien guardé, de ceo seiez cert.

Meime l'an ke li rois fu pris  
E en la prison le conte mis,  
L'emperiz pur vengier sei  
Fist assegier Wlnesei,  
Le chastel le éveske Henri de Bleis,

Ki estoit frère Esteven le rois ;  
Meis Henri, éveske de Wyncestre,  
Prist le conte de Gloucestre ;  
A Wyncestre le fist enprisoner :  
Ceo fist-il pur le roi vengier.  
L'emperiz, ke fu mult sage,  
Mult tost se mist en tapinage ;  
E de ceo sourt par mie la terre  
Un proverbe en tele manere :  
Ne serroit mie mult de honte  
Si li rois préist le conte ;  
Mès ceo est honte, par ma foi,  
Quant le conte prent le roi.  
Mès tost après, mien aescient,  
Par le conseil de bone gent,  
Entrè les dous parties purvirent  
Ke le roi pur le quons rendirent ;  
E par la peis ke là fu formé  
Li rois e l'emperiz sunt acordé,  
E ele la mer mult tost passa  
Od Henri son fiz, ki puis régna.  
Esteven de Bleis .xix. anz régna  
E puis morir se laissa,  
A Faversham Esteven fu porté  
E là gist-il enterré.



Quant Esteven fu dévié,  
L'emperiz tost fu mandé  
Ke od son fiz Henri venist,  
E la dame issi le fist.  
Quant la dame fu arrivé,  
Tote la barnage est assemblé;  
La dame receurent od grant noblei  
Od son fiz, ki fu puis rei;  
E quant à Londres sunt venuz,  
Les homages e les fealtez ad receuz;  
E Henri son fiz fist coroner  
Od grant joie à Westmoster.  
Cestui Henri ad esposé  
Une dame de haut parenté:  
Alianore fu apelé,  
Ke le roi de France out esposé;  
Mès pur ceo k'il furent prochain parenz  
Furent partiz, e ceo fu sens.  
La dame remist od le roi Henri  
E bele engendrure receut de lui;  
Ke de lui quatre fiz avoit,  
Dunt Henri le ainzné esteit  
En tens son père fu corunez,  
Mès avant son père est déviez.  
E pur cel coronement

E autres causes ensement,  
Saint Thomas fu martirizé  
En sa église, en la vespré.  
Le secunde Richarde fu apelé,  
Ki estoit home de grant fierté.  
Le roi cestui mult ama,  
Le contée de Peitowe li dona.  
Le tierce avoit non Geffrai,  
Ki mult estoit privé du roi.  
Cestui fu quens de Bretagne,  
Riche dame prist à compaigne,  
De lui un fiz engendra,  
Artus de Bretagne le noma ;  
E une fille li ad Deu doné,  
Ke Alianore fu apelé.  
Le quarte fiz ke Henri engendra  
Johan Sanz-Terre le noma ;  
Mès puis out terres e riches feez,  
Si fu rois coronez.

Ore des rois lerrom atant,  
Del queons Robert conterom avant.  
Dous fiz de Mabile engendra,  
Willam e Roger les noma ;  
Willam fu quons de Gloucestre,

Roger éveske de Wyncestre ;  
E une fille Malde par non,  
Ke fu contesse de Rependon.

Li quons Robert, quant estoit morz,  
A Saint-Jake mistrent son cors,  
En sa église k'il out fundé  
En Bristowe, sor soen féé.  
Quant li quons s'en est parti  
De ceo sècle e enseveli,  
Willam son fiz receut le honur  
Del roi Henri son seignur ;  
E Robert li quons de Leycestre  
Dona al quons de Gloucestre  
Willam sa fille en bone guise.  
La pucele avoit à non Hawise.  
A cels Dex dona sa bénéïçon.  
Un fiz avoit Robert par non ;  
Mès tost morut, ceo fu damage,  
Ke il ust esté pruz e sage.  
Son père, pur la sue amor,  
De une abbeie estoit fundor  
Ke Evesham est apelé,  
Le cors son fiz i ad posé ;  
E treis filles li quons avoit

Dunt Malde la ainznée estoit.  
Ceste receut à mari  
Li quons de Ewereus Ammori.  
Amice tint la tierce degré,  
Al quons de Clare fu marié  
Richard de Clare k'oï nomer,  
Fiz al bon conte Roger.  
Dex lur mostra grant amor,  
Un fiz lur dona de grant valor,  
Gilbert de Clare fu apelé  
Ki mult estoit de sen fondé;  
Molt retint bien son sornon,  
Clere e jocunde out la façon.  
Isabele fu la puisné,  
Ki remist desmarié,  
Ke puis fu marié, ceo crei,  
A Johan Sans-Terre le fiz le roi.  
Quant morz fu li quon Willam,  
Son cors mistrent à Keyvesham  
E là par traïson l'unt enterré,  
Ke à Tenkesbyrie se out devisé.  
Le rois tot le honor seisi  
La fille e l'astre altresì,  
A Johan son fiz la dona  
Od tot le honor ke li quens leïssa.

Ore dirrom avant del roi Henri  
 E de son fiz autresi.  
 Quant le roi out son fiz coroné,  
 Mult grant joie ad demené;  
 Mès Henri, le jofne roi,  
 Avant le père morut, ceo croi;  
 E le père .xxxv. anz régna  
 E de Redinges l'abbeie funda,  
 U à drain l'unt enterré  
 Les soens, quant il fu dévié.  
 Après la mort cestui Henri <sup>1</sup>,  
 Richard régna, ki fu hardi;  
 Mult fu sage e pruz en guerre,  
 Ceo apparut en la Sainte Terre;  
 Mès poi dura e ceo fu damage,  
 Ke mult éust honoré son linage.  
 Cestui ad Bérénger esposé,  
 Ke estoit de grant parenté.  
 Richarde, ki tant saveit de guerre,  
 Mult se pena de bien fere,

---

<sup>1</sup> Ici on lit en marge ces mots dont une partie a été détruite par le feu : *Turnez ou[n feuillet,] si troverez del roy He[nri] le Secund.* Ces mots, tracés par une main différente, désignent

la partie des chroniques de Pierre de Langtoft qui commence au fol. 138, recto, et qui va depuis le testament du roi Henri II jusqu'à Edward I.

As paiens fist mult grant ennoi :  
Uncore dotent le non de lui.  
En bon estat laissa la terre  
E puis se mist vers Engleterre,  
Ke multa dota la veisdie  
De Johan son frère, si par envie  
Li volsist fere nul encombrer ;  
E pur ceo se hasta de repairer.  
E puis, par mésaventure  
Ke as Engleis fu mult dure,  
De une quarele fu bersé  
De un ribaud k'il out tensé.  
A quai vus frai-jeo lonc sermon ?  
Issi morut Quor-de-Léon.  
En Pytowe gisent les boaus  
Del roi Richarde li naturaus.  
En Normondie unt terré  
Le quor, ke fu de grant fierté.  
A Funt-Heveronde li cors est mis.  
Sa alme seit en parais !  
Issi morut sanz heir de sei  
Richarde, ki esteit si noble rei ;  
En Engleterre tint bone peis,  
Diz anz régna sor les Engleis.  
Quant li quons Johan ceo oï,

Son frère puisné, ceo vus affi,  
Les homages recéu e les fealtez  
E par tot seisi les chastelz,  
Coroner se fist à Wesmoster  
E tost après passa la mer.  
A Mirabele, si com jeo crei,  
Prist Artur le fiz Geffrai,  
E Alianore sa fille ausi;  
En Engleterre les amena od lui.  
Artur guères ne dura;  
Mès Alianore emprisona,  
E en prison fu meint an  
Tot le tens le roi Johan;  
E puis ke Henri son fiz régna,  
En divers leues la enveia  
Si ke al drain, ke dirrom el?  
A Bristowe morut el chastel  
E Saint-Jake à la priorie  
Fu Alianore ensevelie.  
Puis fist li rois sa volenté,  
A Ammesbyrie fu translaté.  
Li quons Johan, quant il fu rei,  
Isabele tint od grant noblei.

---





---

**EXTRAIT**  
**DE LA**  
**ESTOIRE**  
**DE SEINT ÆDWARD LE REI ,**  
**TRANSLATÉE DU LATIN.**

---

A ma matire pas n'apent  
De vus dire mais brefment  
Du grant cunquest d'Engleterre  
Si pur esclarcir mun efere,  
Entendre cum la vengange,  
Seint Aedward avoit grant poissance,  
Ki tant pria Haraud li rei  
Ké il tenist ses diz e fei;  
Mais il lessa à nunchaler :  
Pur ço li vint grant encumbrier.

Rois Haraud hastivement  
Va cele part à pou de gent,

Ne vout sun grant ost atendre  
 Ne conseil de suens entendre :  
 Tant fu li tyranz **H**araudz  
 Orgoillus e fers e baudz  
 Pur la victoire ke il eu out  
 Cuntre Noreis, cum à Deu plou.

*Guillame Bastard, de Normendie*  
*Ducs, à la chère hardie,*  
*K'ot dire ke rois Haraudz*  
*A suens est crueus e baudz*  
*E haiz cum lu u urs,*  
*As Engleis vent faire sucurs.*

Li ducs Willame al ariver  
 Chéi suvin sur le graver,  
 As meins se prent à la gravele,  
 A un chivaler k'il apele  
 Dist : « Ke puet signifier ? »  
 « Ben, ço dist li chivaler,  
 Engleterre avez cunquise,  
 La terre as meins avez jà prise. »  
 Li ducs, ki s'arma tost après,  
 Sun hauberc endosse envers.

Dist ki l'arma : « Seit tort u dreit ,  
Verruns ke li ducs rois soit. »  
Li ducs, ki la raisun ot,  
Un petit surrist au mot,  
Dist : « Ore seit à la devise  
Celui ki le mund justise! »  
Lores se fait li ducs cunfès  
E puis acumenger après  
E vue à faire un abbéie,  
Si Deu li saut honor e vie,  
En l'onur de seint Martin :  
E ço acumpli ben à la fin,  
Ke bein parfurni sa promesse.  
Sur sun escu fait chanter messe,  
E pus fait ordeinner sun ost.  
Li rois Haraud, ki s'en vent tost,  
Ki l'envai premerement,  
Perça e desrund sa gent  
Cum fait dromunz wage en und  
Quant curt siglant en mer parfund.  
Li rois fu tut li premer,  
Ke en tut l'ost n'avoit sun per  
De force e de chibalerie,  
K'avant tuz les autres guie,  
Ki passe, départ e desclost

Des Normanz le forcible ost.  
 Oïsez lances briser ,  
 Gent e chivaus trébucher.  
 Volent setes, quareus e darz  
 Espesement cum gresle en marz.

*Li ducs en Engleterre arive ;  
 E, quant venuz [est] à la rive,  
 Un chastel ferme hastivement,  
 A Deu e à ses seinz se rent  
 E vue faire une abbéie,  
 Ke Deu sun purpos e faitz guie.*

Crest l'estur, e à pou d'ure  
 Turna la descumfiture  
 Sur le ducs e ses Normanz.  
 Li ducs, k'avertiz fu e vaillanz,  
 Sa gent reapele e amoneste :  
 « Ke put estre, dist-il, cest e  
 Cuardie? segnurs Normanz  
 Ki ancesurs ave[z] si grantz :  
 Rois Rou, ki as coups de lance  
 Descumfist le rei de France  
 E le mata en mi sa terre  
 Par force de bataille e guerre ;

E ducs Richard k'après li vint,  
 Ki li diable ataint e tint  
 E le venquit e le lia ?  
 E vus, failliz, forlignez jà !  
 Sivet-moi, ma gent demeine. »

*La bataille e la medlée  
 Près de la mer est cumencée,  
 Ki nuit estoit e forte e dure;  
 Le jur gesk'au vespre dure.  
 Lors prent voirs ke rois Aedward  
 Dist, kar en l'oil d'un dart  
 Est li rois Haraud navrez  
 E tost après tut détrenchez.*

Atant s'est turnez par la pleine  
 E fait en un val parfund  
 Des plus hardiz ki i sunt  
 Muscer; e cist sunt en agueit  
 Geske li ducs mestrie de eus eit.  
 Li Engleis sunt esboudiz,  
 Plus séurs e plus hardiz  
 E sivent à grant espleit  
 Tant ke pasé furent l'agueit.  
 L'asaut jà l'arère-gard

Ki de ço n'aveit unc gard.  
Li ducs fait semblant de fuir  
E vers la mer de revertir :  
Dunt Engleis of rei Haraud  
En sunt si orgoillus e baud  
K'asparpillez sunt en la pleine.  
Li ducs pense k'il les eceinne,  
Si fist-il cumme perdriz.  
Lors cumence li chapeliz,  
E fu l'estur crueus e forz.  
Mahainnez e muz des morz  
Jà del un et l'autre part.  
Li rois férüz en l'oïl d'unt dart  
Chet e tost est défulez,  
Périz, ocis e adirez;  
E sun estandart abatuz,  
E li ostz d'Engleiz vencuz;  
E murut i quens Gruith si frère,  
E quens Leuwine. Mortz i erent  
D'Englois mutz e de Normanz,  
Nuls ne set ne quens ne quanz.  
Si a jà duré l'estur  
Sanz repos trestut le jur.  
Mut est grant le duel e plainte,  
Du sanc d'ocis fu l'erbe teinte.

L'ost d'Engleis s'en va fuant,  
 E le sivent forment Normant.  
 Li ducs en la bataille tute  
 De sanc ne perdi nis gute.  
 Trois chevaus ocis ceu jur  
 Furent suz li en l'estur.

*Li ducs le règne cunquist.  
 Li rois Haraud est descunfit.  
 Grith li quens, frère lu rei,  
 E Lewine, ot tut le noblei  
 D'Engleterre, est abatu.  
 Teu duel eu mund unc mais ne fu.  
 Li Normant li victoire unt  
 E li Engleis descunfit sunt.*

Quant est séur de la victoire,  
 A Deu en rent e grace e gloire,  
 Les morz fait ensévelir  
 E beu le servise acumplir.  
 Le cors le roi Haraud unt quis  
 E truvé entre les ocis;  
 E pur ço ke il rois esteit,  
 Granté est k'enterrez seit.  
 Par la prière sa mère,

Porté fu le cors en bère,  
A Wautham est mis en carcu;  
Kar de la maisun fundur fu.

.....  
.....





---

EXTRAIT  
DE LA  
CHRONIQUE  
de Pierre de Langtoft.

---

Kaunt ly rays Edward ad fet son finement,  
Hors de Engleterre est maundé privément  
Al duc de Normendye de son enterement  
Et ke le duk Harald, fiz le count <sup>1</sup> de Kent,  
Fu ray coruné par comune assent.  
Le duk escrit al ray et pry curtaissent  
K'en amour le voylle tenir son serment,  
Rendre ly la terre ouf l'encorounement  
Oue esposer sa feille sanz altre dowement

---

<sup>1</sup> Le duk. *Ms. Cott.* — Le counte. *Ms. 262.*

Et joyse<sup>1</sup> la tere ouf quant qe à ceo apent;  
 Et, si ceo ne voille, sache-il seurment  
 Ke sur ly la querra à la playn<sup>2</sup> estent.  
 Le ray Harald rescryt et dist k'il n'ad talent  
 Sa feille esposer, ne reen<sup>3</sup> ly sovent  
 Ke unkes ly promyst terre ne tenement;  
 Si entrer veut sa tere, Harald sera<sup>4</sup> présent.

Syre Harald est rays, cum est avant counté;  
 Le ray de Norwaye en bataylle ad<sup>5</sup> tué,  
 Le duk de Normendye ad tut oblyé.  
 Le duk [est] en la mere [et] segle ad levé<sup>6</sup>,  
 Se veent en Engleterre ouf sa parenté,  
 De Flaundre et de Fraunce, de Normendye<sup>7</sup> ad mené,  
 De Pykars et de Burgoyhuns ad mult grant plenté;  
 A tere saunz encountre est-il arivé.  
 Kaunt Harald le seet ne dort pas son péé,  
 Ne pas loinz de la mere, ad le duk trouvé<sup>8</sup>.  
 Harald, cum hardiz, bataylle l'ad doné.  
 Mult fu grant damage de sa delealté,  
 Kaunt faillist de covenant k'yl avait assuré.

<sup>1</sup> Lease. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

<sup>2</sup> Pleyne. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Ne ren or. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> HarraMserra. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Est. *Ms. Cott.*

<sup>6</sup> Les deux mots qui, dans ce vers, sont entourés de cro-

chets, ne sont que dans le *ms.* 262.

<sup>7</sup> Des Normanz. *Ms. Cott.* — De Normanz. *Ms.* 262. — Des Normanz. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

<sup>8</sup> Le duc l'ad trouvé. *Ms. du roi*, 20, A., xi.

Ore est la bataille en chaumpe comencé ,  
 Le ray Harald par force ad le rout percé,  
 Normanz et Flemynges à tere ad cravauntez.  
 Si travayllez avaint en bataille n'eus [t] esté  
 Ne perduz ses genz ne fet falseté  
 Ne son serment enfraynt pur la régalité,  
 Le duk William uncore n'eust gaygné playne péé  
 De terre des Englays ne nul de sa mené.  
 Dure est la bataille, maint beel coupe d'espé,  
 Maynt beel fitz de mère prist là son congé.  
 Harald en la pres <sup>1</sup> fu taunt<sup>2</sup>avaunt alé,  
 De taunz des aliens de totes partez <sup>2</sup> chargé,  
 De launces et espeys taunt parfount naufré,  
 Ke mort chet al tere; il fust le melz vané<sup>3</sup>  
 De tuz ke là morurent. A mort quaut fust liveré,  
 Nef moys et .ix. jours avait-il régné.  
 Edwin et Morkare<sup>4</sup>, de la parenté  
 Harald fiz Godwin, en Loundres la cité  
 Pris unt la raygne ( Egithe fu nomé,  
 Femme al rays Edward), si'l unt envayé  
 A Karlyon<sup>5</sup> en Wales, où el est salvé.

<sup>1</sup> Presse. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Il fu vané. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

\* Ce mot n'est pas dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>4</sup> Makare. *Ms. Cott.* — Markare. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Karleoun. *Ms.* 262.

Edwin et Morkar <sup>1</sup> ouf Loundrays ount parlé  
 Et dient been q'il ount un drait heyr trové  
 A ky tut Engleterre apent si vérité.  
 Peuis leu <sup>2</sup> tenyr Edgare <sup>3</sup> est clamez,  
 Nevez le ray Edmond <sup>4</sup>; et sont acordé  
 K'en la vile de Loundres sayt rays suscité;  
 Mès le duk William avayt si grant poesté,  
 Kaunt Harald fu mort, k'yl ad deshérité  
 Chescon qe ne veut venir à sa fealté.  
 Morkar cum Falcoun al duc est réclamé.  
 Edwyn <sup>5</sup> par pees fesàunt teent son héryté.  
 Ly citayn <sup>6</sup> de Loundre n'est pas cousaillé  
 Corouner Edgare, dont molt est irré.  
 Le duk Wylliam après vers Londre est passé <sup>7</sup>,  
 A[1] leu de la bataille un abbey ad foundé.

Willaym  
 conqué-  
 rour.

### Cy vent le Conquérouer à Loundre

*Anno Domini m̄ lxx sexto* <sup>8</sup>.

A Londre al Noel veent ouf grant baudour  
 Le duk de Normendye, William le Conquérouer.

<sup>1</sup> Markare. *Ms. Cott.* — Morkare. *Ms. 262.*

<sup>2</sup> Fuse lou. *Ms. 262.*

<sup>3</sup> Egar. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>4</sup> Emoun. *Ms. Cott.* — Eman. *Ms. 262.*

<sup>5</sup> Eadwin. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>6</sup> La cyté. *Ms. Cott.*

<sup>7</sup> A Loundre est alé. *Ibid.*

<sup>8</sup> Le *Ms. Cott.* ne porte aucune date, et le *Ms. du roi*, 20, A. XI, contient celle-ci : *l'an del Incarnacion mil lxxvij.* Le *Ms. 262* n'a aucun sommaire.

Counte, duk, baroun, chevaler, vavasour,  
 Cytain et burgays, serjaunt, gardain de tour  
 A ly sont venéuz cum à lour seygnour.  
 Cels qe poynt ne venent perdent sanz rethour  
 Tere et tenement, déshérytez touz jour.  
 A Fflemynges et à Normanz, pur lor grant labour<sup>1</sup>,  
 A Ffraunceys<sup>2</sup> et Pykarz, qe furent en l'estour,  
 Ad doné largement<sup>3</sup> teres dount ly successour  
 Est uncore saisy : mult est grant honour  
 Avenuz al duk. Resceu du règne de grant valour<sup>4</sup>.  
 L'ercevesqe Stygande, de Engleter primour,  
 Fu par l'apoystoylle suspenduz cel hour.  
 De Everwik Aldrede<sup>5</sup> evesqe confessour  
 Ly dona la coroune, qe fust al antecessour.  
 Ly bons rays Arthur de ly ne fust mellyour.

Kaunt le ray William, duk<sup>6</sup> de Normendye,  
 Ad resceu ses homages et sa pees<sup>7</sup> establye,  
 Rethorne en son pays ouf sa ch[i]valerye;  
 Sa femme ouf ly remene en sa seignorye,

<sup>1</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms.* 262.

<sup>2</sup> A Flemmyngs. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Larges. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> *Mss. Cott., du roi*, 20, A. XI, et 262, sauf quelques variantes orthographiques :

Avenuz al duk. La coroune en amour

Ad le duk resceu del règne de graunt valour.

<sup>5</sup> Alred. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>6</sup> Duke. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> Ses homages la terre establie. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

De dames et pucels ouf ryche compaignye.  
 Tost après la Pask, ly rays à Dover applye,  
 Et Malde la raygne <sup>1</sup> sa femme et beel amye;  
 De illoques s'en vunt à Londre of cel grant noblye.  
 L'ercevesqe <sup>2</sup> Aldrede, de Dieu fu bénye,  
 Vynt à cel feste ous mult de sa clergie.  
 Ke Malde <sup>3</sup> sayt corouné ly rays sovent ly prie.  
 L'ercevesche <sup>4</sup> Aldrede dévotement l'otrye <sup>5</sup>.

Kant la solempneté fut fet dévotement  
 Al ray et al rayne <sup>6</sup> del encorounement,  
 Et ly rays ad fet son ordeynement  
 Dount gouverner sa tere en pees <sup>7</sup> et sanz tourment;  
 Emond <sup>8</sup> et Godwyn <sup>9</sup>, fiz Harald de Kent,  
 Sont en Somerseet venuz sodaynement;  
 Le pays unt wastez et robbez lour argent  
 Et Adnoth <sup>10</sup> unt tuez ouf mulz de bon[e] gent.  
 Establer <sup>11</sup> le rays estait de Dover jekes à Kent <sup>12</sup>.  
 Kaunt unt le pays robbé nettement;

<sup>1</sup> Elyanore la reine. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>2</sup> Le éveske. *Ms. Cott.*

<sup>3</sup> Qe Elianore. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>4</sup> Le éveske. *Ms. Cott.*

<sup>5</sup> Dans le *ms. du roi*, 20, A. XI, ce vers est suivi de celui-ci :

Mult fu la feste riche quant ele fu finie.

<sup>6</sup> E au réaume. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>7</sup> Pose. *Ms. 262.*

<sup>8</sup> Edmoun. *Ms. Cott.*—Eadmon. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Edmun. *Ms. 262.*

<sup>9</sup> Eadwin. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>10</sup> Admoth. *Ibid.*

<sup>11</sup> Estaler. *Ms. 262.*

<sup>12</sup> Trent. *Mss. Cott. et du roi*, 20, A. XI, et *Ms. 262.*

En Irland arrer passent ouf le vent.  
 Le count Robert Comyn en cel occident  
 A Burgh en Cumberland ad tenu parlement,  
 Le barné de Northe ad lyé <sup>1</sup> par serment  
 K'al ray William nul de là se rent.  
 Kaunt ly rays l'oït dire, son chemyn enprent,  
 Al fertre saynt Cutbert <sup>2</sup> veent bénignement.  
 L'évesqe de Durem <sup>3</sup> ad garny privément  
 Le ray William et dist ke kaunt <sup>4</sup> despisement  
 Serrayt fet al rays par commune assent  
 De tuz les Norays. Escotez ore coment  
 Le Comyn <sup>5</sup> fu desceu et trahi malement.

Le ray William si tost son host aparillait,  
 La tere saynt Cutbert par un nuyt <sup>6</sup> serchait  
 Et mist al espey quant que il trovayt,  
 Avaunt qe le Comyn reen de ceo savait;  
 La meson l'évesqe al matyn ardayt,  
 Où sire Robert Comyn herbergez estait.  
 Ore est Robert mort, son heyr est de drayt  
 Déshérité de teres que son peere avait.

<sup>1</sup> Ké. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Cuthbert. *Mss. Cott., du roi*, 20, A. XI, et 262.

<sup>3</sup> Dureme. *Ms. Cott.* — Durham. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>4</sup> Grant. *Mss. Cott. et du roi*, 20, A. XI. — Grant. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Le counte. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>6</sup> Par my la nuit. *Ms.* 262.

Harald , fitz le ray de Danmarche , menayt  
 Knout <sup>1</sup> son frère ouf ly; en Houmbre aryvait  
 Le count Turkil <sup>2</sup> qe cel genz gwyayt.  
 Ly rays par la novele son host rethornait.  
 Jà tost orrez coment la boysoigne alait.

Le counte Edgare cel heure ouf ses parentez,  
 Et Wlnoth <sup>3</sup> son cosin ouf bone gent assez ,  
 Marlesweyn fitz Turkyll et Swanne <sup>4</sup> le senez  
 Et Gospatrik d'Escoce .i. sont aryvez  
 Et à gent danays se sont associez.  
 Les Normanz vers le Seu sont taunt affrayez,  
 De chaustels et des viles hors sont els alez;  
 Mès Everwyk ount arse, les mures cravauntez,  
 Issi qe les Danays ne fussent recettez.  
 Sire Wiliam Malet, wardayn de countez,  
 Et Gysbricht de Gaunt <sup>5</sup> al ray sont passez  
 Et la survenu de genz tost li ount countez:  
 Le ray Wylliam en ire son serment ad jorez  
 Ke jammès de Norays [ne <sup>6</sup>] avera pitez,  
 S'en va devers le North, waste prez e blez,

<sup>1</sup> Knonte. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Et le counte Turkyll. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Ulnoche. *Ms. Cott.* — Wlnothe. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> Swayn. *Ms. Cott.* — Swane. *Ms.* 262. — Saane. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>5</sup> Gilbert le Gaunt. *Ms. Cott.* — Gilbert de Gaunt. *Ms.* 262. — Gisbrich. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>6</sup> Manque dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.



Tue peer et fitz; les femmes sont <sup>1</sup> liverez  
 A wylaine mort : n'est nul eschapez  
 Les Danais, quant venent, sont arère rosez;  
 Mès quaintement al ray ount-il enveyez,  
 Et tant par messangers de pees ouf ly parlez  
 Et taunt de lour avoyr ount à ly donez  
 Ke en Danmarche sont-il repayrez.  
 Ly rays demort en North et fet ses voluntez.  
 Mors sont les prodes hommes, et <sup>2</sup> nul demorés  
 Fors clers de saint église ke à peïn sont salvez;  
 Chevals, chens, chates par povert ount mangez. .ix. aunz.  
 Mult fist le Conquérour cel hour grant pecchez  
 Kaunt il prist vengeance sur les ordenez  
 Ke reen avaynt mesfet dedeinz ses régnés.  
 De Everwik à Dureme est nul lu habitez  
 Ne nul terre overt ne grayn de blé semez :  
 Neef aunz <sup>3</sup>, dist l'escrit, ad cel male durez.  
 L'evesqe de Dureme ad ses clers maundeze.  
 Le corps saint Cutbert de fertre unt levez,  
 Se mettent à la fust <sup>4</sup> cum fussent exillez.

Les clers saint Cutbert vount en tapisoun,  
 A Gervaus <sup>5</sup> comencent purveer mansioun,

<sup>1</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms.*  
262.

<sup>2</sup> *Est. Ms.* 262.

<sup>3</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms. C.*

<sup>4</sup> *Fute. Ms.* 262.

<sup>5</sup> *Gerwals. Ibid.*

Et puis vount vers le North jekes à Bethelem-toun<sup>1</sup>.  
 La terte leu fu Tugale<sup>2</sup>, où avaynt mansioun;  
 Le quart en Elaunde<sup>3</sup>, où la mere enviroun  
 Se retirete quant vindrent ouf grant dévocioun.  
 En l'ylle sont entrez saunz turbacioun,  
 La mere si toste reflote et terre et mesoun.  
 De mere est enclose cel habitacioun,  
 N'ad doute de survenue ne creent de féloun.  
 Le église de Gervause cel hour par arsoun,  
 Le église de Durem sanz altre achesoun  
 Sont mys de totes parz à confusioun.  
 Le ymage en la croyce, cum suffri passiouun,  
 E[s]t arseet vole en poudre<sup>4</sup> cum fet al [vent<sup>5</sup>] sabloun.  
 Normanz tot fesaint en gwyse de laroun,  
 Le been qe fust<sup>6</sup> trové enportaint suz geroun.

Kaunt le ray William seet la vérité  
 Coment saint église est si male mené,  
 A tuz ses ministres tost ad comaundé  
 Ke chescon trespas<sup>7</sup> sayt tost amendé  
 Et ke sainte église sait plainement feffé

<sup>1</sup> Bedemtoun. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Thegale. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>3</sup> Eylande. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> En poudre al vent. *Ms. Cott.*

<sup>5</sup> Ce mot manque dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>6</sup> Les hens ke sount. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> Ke tote manière trespas. *Ibid.*

De tuz les ffraunchises dount ele fust dowé<sup>1</sup>,  
 E qe la reverye <sup>2</sup> ly sait restoré;  
 Mès nesun des robbeurs de plus ne fu chargé  
 Ne portait penaunce del iniquité.  
 Ly évesqe de Dureme reveent à son sée  
 Ouf le corps saint Cutbert à fertre ramené.

Wylliam le Conquérour a tempré son corage  
 Et been se repent q'il ad fet outrage,  
 De les crueltez en totes partz se swage,  
 Pardoune les forfez, délivere ly hostage.  
 Le count Gospatrik fu gentille et sage,  
 Se affayte al ray William, demort en son ménage.  
 Ly rays tost largement ly doun héritage,  
 Cumberland à tenir de ly par homage.  
 Gospatrik s'en vait de propre custage  
 A chaustel de Baumburgh of rute mult salvage,  
 Et hauncer <sup>3</sup> fet la tour, adrescer la murage.  
 Malcome <sup>4</sup> ray d'Escoce se lève en bel rage <sup>5</sup>  
 Ke Gospatrik enprent si grant wasselage,  
 S'en va vers Cumberland ouf tout son banage <sup>6</sup>  
 La terre pur destrure, al pople feer hountage.

---

<sup>1</sup> Fu donné. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Roberye. *Ibid.*

<sup>3</sup> Enhancer. *Ibid.*

<sup>4</sup> Malcolyn. *Ms.* 262 *passim*.

<sup>5</sup> En la rage. *Ms.* 262.

<sup>6</sup> Barnage. *Ibid.*

A mort sont touz liverez ou menez en servage.  
 Cel hour fust Escoce pleyn de cel lynage.

En count Gospatrik le ray William s'afye,  
 Ouf mult de son barné s'en alait en Normendye.  
 Ly rays Malcome d'Escoce ad Comberland honye,  
 Gospatrik ly sofre par là fere sa mestrye.  
 Poy seet le ray William de sa tricherye.  
 Treis mille liveres prist du ray de Albanye,  
 Ke poynt ne se movait<sup>1</sup> ne sa chevalrye.  
 Le fiz Robert Malet, Helys de Lindeseye,  
 Est la mere passé cum il fust espye,  
 Al rays ad tout counté de la robberye  
 Ke Malcome ad fet en sa seignurrye  
 Et coment Gospatrik se teent en tapye.  
 Ly rays se mette en mer, en Engletér[e] applye.

Ly rays à Northampton son host assemblait,  
 Si tost vers Cumberland of grant esplait alait.  
 Illoques quant il vynt, la terre destrute estait;  
 Mesoun ne manantye esteaunt ne trovait.  
 Malcome ray d'Escoce en fuant se buschait  
 Kaunt le ray William drayn la mere passait.

---

<sup>1</sup> Ne se movast. Ms. 262.

Malcome son repaire jammès ne quidait,  
 Noun quidait Gospatrik qe fist là descait.  
 Ore est William veneuz et queraunt les vait.  
 En Abbervithyn <sup>1</sup> le rays William resçait  
 Malcome, ke come prisoun mercy ly cryait;  
 Pur argent saunz noumbre dist qe se rendrait.  
 Le ray Wylliam en prist ceo qe il volayt  
 Et son male talent à Malcolme pardonait.  
 Malcolme par escrit homage ly fesait  
 Pur le règne d'Escoce k'yl de ly tenayt,  
 A ly et à ses heyres cum William la grantait.  
 Kaunt la pees fu fet, William <sup>2</sup> retournait;  
 Le count Gospatrik de counté privait  
 Et de ses altres terres ly déshéritait,  
 Et puis à Dureme s'en ala tut draït.  
 L'évesqe, devaunt le ray, si cum il priait,  
 Fist overer le fertre et le saynt cors levait.  
 Ly rais cel saintuare en lermaunt regardait  
 Et argent saunz noumbre sur l'auter cochait.  
 Totes les ffranchises ke saynt Cutbert avait  
 William le Conquérour cel hour confermait,  
 Le chaustel de Dureme de son avoyr fesait <sup>3</sup>,

Le chaustel  
de Durrem.

<sup>1</sup> Abyrvythyn. *Ms. Cott.* — Ab-  
biruythyn. *Ms. 263.*

<sup>2</sup> Le rays. *Ms. 262.*

<sup>3</sup> Feffayt. *Ms. Cott.*

Le église de Saynt Cutbert de mure environait  
 E puis à Everwich son host comaundait  
 Aler de bone ayre , il mesmes suerarait <sup>1</sup> ;  
 La feste de Pentecost illoques demorait.

Ly rays à Everwik fist sa pees cryer  
 De Berwik à Dover par terre et par mer ,  
 Et puis s'en va vers Londres la cité justicer ;  
 Dès ore veut qe la terre , taunt com dayt régner ,  
 Sait gwye par lay et par drait trier ;  
 Et pur drait sustener et tot amender ,  
 Ad fete par my la terre justices assigner .  
 Cel hour de Lyndesye <sup>2</sup> iii moygnes oy nomer  
 (Le secund ad noun Elwin, et Aldwin <sup>3</sup> ly primer,  
 Reynfrede <sup>4</sup> fu le terce) ke vunt quer[e] habiter .  
 Hugo le fiz Baldrik <sup>5</sup> les fet herberger ,  
 Vescount de Everwik ly rays li fist nomer .  
 Les moygnes ly pryent les voel conveer  
 Hors de sa baillie. Les vescount de bon quer  
 Jekes al Chaustel-Nove conduit les fet aver .  
 De illoques à Gervaus <sup>6</sup> tost se fount mover  
 E venent à Dureme al évesqe Walter <sup>7</sup>

<sup>1</sup> Suerayt. *Ms. C.*—Suerait. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Suerait. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Lindesey. *Ms. Cott.*

<sup>3</sup> Alwyn. *Ibid.*

<sup>4</sup> Reynfrid. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>5</sup> Galdrik. *Ibid.*

<sup>6</sup> Gerwales. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> Water. *Ibid.*

Et suz ly comencent illoques à mesoner,  
 Encloistre large il fount. L'évesqe fet payer,  
 Le over as overours i feet <sup>1</sup> ordener  
 Ke covent i ad le église ministrer.  
 Désore est monyale, ke eynz fu provender.  
 En honure Nostre Dame la chouse fount changer,  
 Puis vount les iii moygnes à Everwyk arer  
 L'abbey Nostre Dame illoques pur comencer;  
 Chapel fount lever, encloystre carpenter;  
 D'yloques s'en vount aillurs qant covent est pleyner,  
 Tost sont à Wytby, ke haut esta sur mere,  
 Et comencent abbey et moignes establer.  
 En l'onur saynt Hild fet est ly mouster.  
 Cels sont les iii moignes qe fount repayrer  
 La vye de sainz <sup>2</sup> ke payen fist <sup>3</sup> waster.

.iiij.  
 moygnes.

Le ray William à Loundres ses congés ad pris  
 Et vait à parlement par comaundement <sup>4</sup> Lawys.  
 Les xii peers de Fraunce sont tuz à Parys.  
 Le ray William .i. veent, illoques ad conquis  
 La vile de Terewenne, le chaustel de Malbys,  
 Lesquels ces auncestrez avaint perduz jadis.

<sup>1</sup> Et fet. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> La vie de seinte genz. *Ms. du roi*, 20, A. xi. — La vie de saint genz. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Firent. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> Maundement. *Ms.* 262.

Kant pris est la sesyne, reveent en son pays;  
 Visite Normendye <sup>1</sup>, confort ses amys.  
 Le counte de Sorays <sup>2</sup> pa[r] Hacoun <sup>3</sup> lefitz Henris <sup>4</sup>,  
 Maunde al ray William been ly est avis  
 Ke Engleterre perdra par ses enemys,  
 Si cels ne chastye ke vers ly ount mesprys.

Le ray William régnaunt kant la novele oyst,  
 Le utym an après qe Engleterre conquist,  
 Tut drayt à Wincestre son parlement purvist  
 Et de ses enemys pryvément enquyst.  
 Le count de Northfolk <sup>5</sup> del male est surdist :  
 Ceo fu le queens Roger, en prisoun là remyst.  
 Le count de la Marche Wlnoth le chief perdyst;  
 Ly rays William à tort decoler ly fist  
 A mount de Wyncestre, ceo parust, sanz respyt.  
 Son cors est porté à mouster, où il gyst.  
 Deus .i. fist miracle en terre, quant home ly myst.  
 William de Malbesbyry le parle en son escrit.

Le teerce an après cele dure vengauce,  
 En Northumberland avynt un meschaunce.

<sup>1</sup> Nothumberlande. *Ms. Cott.*  
<sup>2</sup> Sureye. *Ms. Cott.* — Sorsaie.  
*Ms. du roi*, 20, A. xi. — Soraye.  
*Ms.* 262.

<sup>3</sup> Hatoun. *Ms. Cott.* — Hacon.  
*Ms. du roi*, 20, A. xi.  
<sup>4</sup> Hervys. *Ms.* 262.  
<sup>5</sup> Norfolk. *Ibid.*



L'évesqe de Dureme, Alchere, de un launce  
 Fu féru par mye en Gatesheued, saunz manaunce.  
 Sa mort fu purvéu par genz de mescréaunce,  
 Ke furent du linage Liof<sup>1</sup> vescount<sup>2</sup> de Caunce,  
 Ke avaunt fu tuez il fist la distaunce.  
 L'évesque n'avait coupe, par [saint<sup>3</sup>] Dynis de France!  
 Ly roys fet exiller femme et enfaunz  
 Du linage de Liof, pur la descayvaunce;  
 Ses heyres déshéritez de terre e de tenaunce.

Le quart an après, vynt vers Alvertoun.  
 Ouf ly fu parlé de un privé tresoun,  
 Ke le ray Malcolme volait en prysoun<sup>4</sup>  
 Eviemer<sup>5</sup> ly rays par mayn de féloun.  
 Ly rays son fitz i maunde pur saver la resoun,  
 Robert al Curt-Hose, le vaillaunt baroun.  
 Robert, quant il vynt, trova tut mensçoun;  
 Rethorna vers son peer, reposayt à Northton<sup>6</sup>,  
 Le Chaustel-Nove sur Tyne fist lever en son noun.

Le Chaustel  
 Nove.

<sup>1</sup> Liof. *Ms. du roi*, 20, A. XI.—  
 Lyolf. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Counte. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms.*  
*du roi*, 20, A. XI.

<sup>4</sup> En poyson. *Ms. du roi*, 20, A.  
 XI. — En peuson. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Engyner. *Ms. Cott.* — Enginer.  
*Ms. du roi*, 20, A. XI. — Envenimer.  
*Ms.* 262.

<sup>6</sup> Norhamtoun. *Ms.* 262.

Ce vers n'est pas dans le *ms. du*  
*roi*, 20, A. XI.

En l'an disoutyme ly rays William régnait,  
 Par my tut Engleterre estendurs envait,  
 Countes e barouns <sup>1</sup> estendre fesait,  
 E cumben de terre chevaler tener dait,  
 Cumbeen à serjaunt de tere appendait,  
 De cumbeen saynt église dowé donk estait;  
 Et quant de value <sup>2</sup> summe verray savait,  
 Son fitz ayné Robert appeller comaundait  
 Et tut Normendye lors à ly grauntait;  
 E passa meere après et par escrit feffait  
 De totes altre terres qe nul part avait  
 Et du ray de France par homage tenait.  
 A son fitz William par chartre assignait  
 Le realme de Engleterre ouf tretut le drait,  
 A son fitz Henri Suth-Vales devisait  
 Et Lancastreschire jekes à Bromeswayt <sup>3</sup>.  
 Ade, qe fu sa feille et le roys taunt amait,  
 Le counte de Blesence <sup>4</sup> Esteven l'esposait  
 Et le ray Esteven sur ly engendrait,  
 Ke à grant tort après en Engleterre régnait.  
 Custaunce fu sa feille; ly rays la maryait <sup>5</sup>  
 A count de Bretaygne, qe Alane se nomait.

---

<sup>1</sup> Countez e baronnyes. *Ms. Cott.* 20, A. XI. — Bromesthwait. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> De la value. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> Blescente. *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Broimestheveit. *Ms. du roi*,

<sup>5</sup> Merciait. *Ibid.*

Deus aunz et demy ly roys demorait  
 Cel hour de Normendye, du siècle quant passait;  
 Vynt aunz et xi<sup>1</sup> moys son règne gouvernait.  
 A Kame en Normendye l'évesqe entoumbait  
 En l'église Saynt Esteven. Il memes la fundait.

William  
 le Rous.

*Anno Domini M. Lxxx octavo* <sup>2</sup>.

William le Conquérour est mort e sevelye,  
 E Robert à Curt-Hose est duk de Normendye,  
 E William le Rous à Loundre en l'abbye  
 A Westmouster resçait coroun e mestrie.  
 Kaunt de la régalté est plainement saisye,  
 Se lève par my la terre graunt controverzsy.  
 Count, duk, baroun et mult de la clergie,  
 En cités et viles chescon sur altres crye  
 Ke Robert à Curt-Hose est heyr de seigneurye  
 Et coroun dait porter, e son frère mye.  
 Ke funt les grant seynurs, chescon de sa partye?  
 Saise les chaustels et tere et manauntye.  
 Ly ray en est dolenz, s'en va quéraunt aye,  
 Treis aunz en tel dolour démena sa vye,  
 Par counsaille des amys passa par navye

<sup>1</sup> IX. Ms. Cott. et Ms. du roi,  
 20, A. XI.

<sup>2</sup> Ceci n'est point dans le ms.  
 262.

Al ray Phillippe de Ffraunce et durement ly prie  
 Ke counsaille ly donne. Ly ray Phillippe l'otrye.  
 Phillippe ses messagers envait par grant vaidye  
 A clers de Engleterre et à la bbaronnye  
 Et prie qe els se mettent de tote l'estampye  
 En [l]a garde de prince, ke nul part se lye.  
 Le pople de Engleterre du ray Philipp s'affye.  
 Le duk Robert, ausynt le Rouis, à ceo se plye.  
 Le ray Phillippe deyt feer cel arbitrye.

Jà sont les ii frères <sup>1</sup> venuz à Paris  
 Devant le ray Phillippe fiz le ray Lawis,  
 En la garde Phillippe par chartre se sont mys.  
 Ly rays lur dist : « Beisez et seez amis.  
 De terres vostre peere avez bone devys. »  
 En baysaunt s'acordent, ke furent enemys.  
 Pur jugement receyver au baunk sont assis  
 Entre les xii peers, ke là sount requis.  
 Escotez ore coment Philipp dist son avys.

Le ray Phillippe dist devant son barnage :  
 « William le Conquérour fu prodhome e sage,

---

<sup>1</sup> Les .xij. peres. Ms. 262.

Normendye de may tient par homage,  
 Si fesaint ses auncestres quites de servage;  
 Engleterre conquist par grant vasselage  
 Sur le ray Harald, qe nul draït par parage  
 Avait al réalme ne nul de son linage.  
 Héritez demort al fitz primer en âge,  
 Et homme done à femme purchaz en mariage  
 Et à homme estrange qe sert pur louage.  
 Et pur vous, Robert, tenz cel héritage <sup>1</sup>.  
 William le purchace resceive <sup>2</sup> en seignurage.  
 Ton peer devisa issint son waynage  
 Et ses héritez, cum dist tesmonage. »  
 Robert à Curt-Hose, de parfit corage,  
 Devers la Terre Saynt se mette en pelrynage;  
 A Marsylie <sup>3</sup> qant vynt ouf son grant ménage,  
 Par le roy de Fraunce défenduz est passage.  
 Le duk Robert rethorne. Mult fu grant damage.

Le ray William le Rous vynt par bele chaunce  
 A Seynt Poel de Londre sanz pert et grevaunce;  
 A countes et barouns, à chescon de pussaunce  
 Par lettre maunde et prie venir à sa parlaunce;

---

<sup>1</sup> E ws pur ço, Robert, tenez cel héritage. *Ms. Cott.*—Et pur ceo vus, Robert, tenez cel héritage. *Ms. 262.*

<sup>2</sup> Reteygne. *Ms. 262.*

<sup>3</sup> Marsil. *Ms. 262.*

Par escrit le moustre coment le roy de Fraunce  
 Entre ly et soun frère ad sepyé<sup>1</sup> la distaunce  
 Par reson et lay, sanz coupe d'espey et launce;  
 En Dieu les promette par lettre et fiance  
 A sustenir dreiture sanz nule nusaunce.  
 Countes et barouns de cel ount espéraunce,  
 Ly rendent les chastels ouf la purtenaunce.

L'an swaunt après, à la my-esté,  
 Est le duk Robert à Dover arivé.  
 Ly roys William son frère, out grant<sup>2</sup> amité,  
 Ouf mult grant noblye à Londre l'ad mené.  
 Deinz viii jours après, al roys est nunciez  
 Ke Malcolme<sup>3</sup> ray d'Escoce gwere ad comencez  
 Et la terre le roy vilement robbé.  
 Ly roys du duc son frère s'en est consaillé,  
 Se mettent<sup>4</sup> vers Escoce; mès Malcolme est alé  
 Loinz en Loudyan<sup>5</sup>, à cels<sup>6</sup> ly unt trové.  
 Par poer de dieus frères Malcolme ad doné.  
 X. L. M. liveres al roys et sa<sup>7</sup> mené,  
 Et sur ceo ly fet homage et féalté  
 Et par son serment à cel est obligé.

---

<sup>1</sup> Sopye. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> En grant. *Ibid.*

<sup>3</sup> Malcolyn. *Ibid.* — Ainsi plus loin.

<sup>4</sup> Et mettent. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Louthian. *Ms. Coll.*

<sup>6</sup> U cels. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> En sa. *Ibid.*

Ore est ly roys William à Londres returné,  
 Un sale à Westmonster trop beel ad levé,  
 Et si ne fu fors <sup>1</sup> à chaumbre de primes ordiné.

Une sale.

Or est li duk Robert en Normendye alez,  
 Et le roy William en Gales demorez.  
 Le jour <sup>2</sup> qe de son règne ix aunz son[t] passez,  
 Le joure de Saint-Brice <sup>3</sup> fu dolur assez  
 Par my Northumberland, en bburges et en citez.  
 Malcolme ray d'Escoce, Edward son fitz eynez  
 Par le count Robert et ses aliez,  
 Cum félouns le roys, en chaumpe sont tuez.  
 Les genz le roy <sup>4</sup> Malcolme, qe là son[t] sauvez,  
 Sont fuiz en Escoce et unt assemblez  
 Le pople de la terre, et roys unt cryez  
 Duffenald <sup>5</sup>, frère Malcolme, en les régalez.  
 Donkane <sup>6</sup> fiz Malcolme deveent mult mespaez  
 Kant il vait son uncle aver ses hérytés,  
 S'en aile <sup>7</sup> à roy William, en Gales l'ad trovez;  
 Le fet, cum est alé, tut ly ad countez  
 Et cum son seignur lyge sur ceo ly ad priez  
 Ke de ly son homme voille aver pitez;

<sup>1</sup> Et si fu fors. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Le heure. *Ibid.*

<sup>3</sup> Hyrte. *Ms. Cott.*

<sup>4</sup> Ly et le ray. *Ibid.*

<sup>5</sup> Dovenalde. *Ms. Cott.*

<sup>6</sup> Duncan. *Ibid.* — Dunecan.  
*Ms.* 262.

<sup>7</sup> S'en alt. *Ms.* 262.

Et par bon escrit al roy est obligés  
 Ke leauz li serra et [à] ses voluntez.  
 As Englays et Normanz ly roys ad comaunde<sup>1</sup>  
 Ke sire Duffenald par force unt déposez  
 Et à sire Donekan le règne unt donez  
 Et le fount saiser en les dignitez  
 Du roys en Engleterre à tenir en feez.  
 Englais et Normanz al roy sont repayrez.  
 Et, le second an après, Duffenald ad maunde<sup>2</sup>  
 Ses amys d'Escoce, qe unt ouf ly parlez;  
 Et par comune assent sont cels acordez  
 Ke lur roy Doukan unt à mort liverez  
 Et sire Duffenald roy est relevez.

Ly roys William à cel hour trop avait à feere,  
 Kant Robert de Moubrey ly voleit deffere  
 Et corouner son cosyn de tot Engleterre.  
 Ly roy William le Rous à force ly va quere.  
 Robert est tost pris, son chaustel mys à tere.  
 Robert en prisoun ne seet quel part trere.  
 Mult meuz li vousist aver vesqui sanz guerre.  
 Ore gist à Windesore, qe mult ly doit desplere.

---

<sup>1</sup> Le *ms.* 262 ajoute le vers  
 suivant à celui-ci :  
 Aler of Donekan, et il les ad menez,  
 Et sire, etc.

<sup>2</sup> Ce vers n'est pas dans le  
*ms. Cott.*



Le seconde an après ly roys estot movere ;  
 Tut drait en quarem , quant fu passé ivere ,  
 En Gales est alez les Waleis chastier <sup>1</sup> ,  
 Ke sa terre alayent waster et destruer .  
 Ly roys William les [ prent et les<sup>2</sup> ] fet tuer ,  
 A jouen ne à veuz ne veut esparnier .  
 Unqes [ ne ] fu vengauce en Gales fet si<sup>3</sup> fer .

Après la graunt vengauce k'en Gales fet estait ,  
 A Everwik en north ly roys William alait .  
 Edgare fiz Malcolme vint et mustrait  
 A son seignur le roys son cleyrn et son drait ,  
 A réalme d'Escoce coment il chalangait ,  
 Ke reson ly fait curtaysement pryait .  
 Ly roys en ad pité , son pople assemblait .  
 Eustace de Ferers <sup>4</sup> le pople lors gwiait <sup>5</sup>  
 Ouf Edgare en Escoce , si comme ly roys disait <sup>6</sup> ;  
 Loinz en Loudian <sup>7</sup> Duffenald <sup>8</sup> trovait <sup>9</sup>  
 Et de lu en altre taunt dure ly chaçait  
 Ke hors du règne d'Escoce pur tuz jours passait ;

<sup>1</sup> Justizer. *Ms. Cott.*

<sup>2</sup> Ceci n'est pas dans le *ms. du roi*, 20, A. 11.

<sup>3</sup> Plus. *Ms. 262.*    <sup>4</sup> Fereres. *Ib.*

<sup>5</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. Cott.*

<sup>6</sup> Si cum ly devisayt. *Ms. Cott.*

<sup>7</sup> Landran. *Ms. 262.*

<sup>8</sup> Dunefnald. *Ibid.*

<sup>9</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

Et ly bon Edgare la région resçait  
 Et fet al roy William quanque faire dait.  
 Frère fu la bone Malde, dunt maint hom parlait,  
 Ke le roy Henri après reposait.

Kaunt le ray. William ad fet son talent,  
 En Gales et en Escoce ne fet force de gent ;  
 A riches et à povers se port estraungement,  
 Clers et saint église charge trop sovent,  
 Dys et vii mousters abate nettement  
 Et joint à sa forest terre et tenement,  
 Ke unkes ainz ne fust en tens de nul parent.  
 Teel<sup>1</sup> vie pur veir endurra longement ;  
 Kators aunz mult près avait gouvernement  
 De tote Engleterre, le jour qe mort ly prent.  
 Du siècle est passez, escotez ore coment<sup>2</sup>.

Par jouedy, al vespre, ly roys al[a] cocher  
 En la Nove Forest, ù devait venger.  
 Si tost fu endormy comença sounger<sup>3</sup>  
 Ke il fust en sa chapele, soul, saunz esquier.

<sup>1</sup> Cele. *Ms.* 282.

<sup>2</sup> Du siècle est passé merveillou-  
 sement :

Jeo le vus dirray, escotez, etc.  
*Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>3</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms.*  
*du roi*, 20, A. XI.

Les hues furent fermez ke il ne peut passer,  
 Si grant faime avait qe ly estot manger  
 Ou morir de faime u tost arager.  
 Il n'ad payn ne chare ne pesson de mer,  
 Il prent et devore le ymage sur le auter,  
 La Marye et le fitz, sanz rien la lesser.  
 Au matyn, quant il lève, l'évesqe fet mander,  
 Ode de Wincestre, e le va counter  
 Tut com ly avaint en son somoyller.  
 Ly évesqely dist: «Sire reys, Dieux estrays<sup>1</sup> sanz père.  
 Tu l'as coroucez : te covent l'amender  
 Par penaunce, et dèsore plus sovent amer.  
 Par venderdy en boys ne devez mès chacer  
 Ne à la rivere ouf falcoun chevaucher.  
 Tel est ta penaunce, et tu le deis garder.»  
 L'évesqe ad pris congé et vait en son maner.  
 Après la messe oye ala ly roys<sup>2</sup> jouer,  
 Sa penaunce ublye, fet mander ly archer.  
 Walter<sup>3</sup> Terel .i. fut, ke seet du mester,  
 A son triste vait la beste à wayter,  
 Un cerf hors de herde comença lancer,  
 Et ly Fraunceis Terel s'aprestait à seter,

<sup>1</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms.*  
*du roi*, 20, A. XI.

<sup>2</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms.*  
*du roi*, 20, A. XI.

<sup>3</sup> Water. *Ms.* 262.

Quide férir la beste, férist ly roys al quer.

Kaunt l'évesqe l'oyt, d'ire fist trop murne cher.

Le roy  
Henri.

Le cors à Wincestre fet l'évesqe porter

Et mettre le en tumbe au moustier Saint Peer.

Prioms qe sire Deu pardoun li voille doner <sup>1</sup>.

*Anno Domini M̄ Centesimo.*

A Frère William le Rous, Henri puinez par noun,  
Maurice évesqe de Londre dona la coroun.

Robert à Curt-Hose, par counsail de un Bretoun,

E[s]t de la Terre-Saynt revenuz saunz resoun;

En Engleterre arive saunz collusioun

Pur parler ouf son frère en sa régioun.

Mald  
la bone.

La femme le duk Robert fu en proteccioun

Le cont de Cornwaille; fille fu Karlioun <sup>2</sup>,

Seigneur de Cezile. Edgiht <sup>3</sup> la dame ad noun

Robert la prent et mène à sa possessioun <sup>4</sup>.

Cel hour en Escoce un damoyssel estait,  
Fille al ray Malcolme. De ly maint hom parlait.

<sup>1</sup> Ce vers ne se trouve que dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>2</sup> Fillye Charloun. *Ms. Cott.* — Charloun. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Karloun. *Ms. 262.*

<sup>3</sup> Seygnur de Cecylle. *Egyth. Ms. Cott.* — Egdith. *Ms. du roi*, 20, A. XI. — Egith. *Ms. 262.*

<sup>4</sup> Ce vers n'est pas dans le *ms. Cott.*

Taunt fu bone et beel qe Henri la esposait  
 Rays de Engleterre. Mald homme l'apellait.  
 L'ercevesqe Anselmus <sup>1</sup> la dame corunait,  
 Le jour Saynt-Martin, à Londre. Randolf, par grant <sup>2</sup> descait,  
 Evesqe de Dureme, en Normendie en vait,  
 Par consaille de plusours, à Curt-Hose; et priaït  
 Ke en Engleterre venist ouf pouer q'il avait,  
 Et tote la comune la terre ly renderait.  
 Le duk Robert si tost son pouer assemblait.  
 Ly roys en fust garniz, les V Portz maundayt  
 Et taunt les pramist qe du seon devrait  
 Pur garder la mere qe Normaund n'y entrait,  
 A commencement <sup>3</sup> afferma qe la chose est fait.  
 Ly roys avait grant haste, en Hasting <sup>4</sup> s'en vait,  
 Et de perre et cauce un chaustel il levait.  
 Le roy ouf tut son hoste illoqes demorait  
 Pur le duk Robert, qe venir quidayt <sup>5</sup>;  
 Mès l'evesqe Randolf autrement fesait.

L'évesqe à Suthamtoun vynt of sa clergie;  
 Et plusours de V Portz par doun à ly se lye,

<sup>1</sup> L'esvesqe Anselm. *Ms. du roi*,  
 20, A. xi.

<sup>3</sup> Par covenant. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> Hastings. *Ibid.*

<sup>2</sup> Ce mot n'est pas dans le *ms.*  
 262.

<sup>5</sup> Ce vers n'est pas dans le  
*ms. Cott.*

Ke ount le roy Henri pur Robert gwerpye.  
 Cent et v<sup>1</sup> neefs s'en vount en Normendye.  
 Le duk Robert les saise et, ouf sa companye,  
 Jour de la gule de aust, à Portesmue applye;  
 Se mette vers Vincestre et baner desplye,  
 Chaustel fet lever en noun de seignurye,  
 A countes et barouns par lectre maunde et pry<sup>2</sup>  
 Pur suffisaunt werdoun venir en sa partye.  
 Assez i sont venuz de la chevalrye.  
 Le duk par sa lettre donk son frère Henri deffye;  
 Mès à cel feez, par counsaille et aye  
 De Anselme<sup>3</sup> l'ercevesqe, la gwere est là sopye  
 Issi qe le roys pur la seignurye  
 Dorra à duk<sup>4</sup> Robert, tant com est en vye,  
 Treis mille mars par an de sa trésourye.  
 Escrit de covenaut fu fete, ne dotez mye.  
 Kant ceste gwere par pees issint fu finie,  
 Robert de Baleyse<sup>5</sup> par sa surquiderye  
 Passe meer et vait en Walescerye<sup>6</sup>.  
 De Walays et Fraunceys sa rute fut pleny.

<sup>1</sup> Cent et xv. *Mss. Cott. et 262.*

<sup>2</sup> Ce vers n'est pas dans le  
*ms. Cott.*

<sup>3</sup> Anselyne. *Ms. Cott.* — Anselyn.  
*Ms. 262.*

<sup>4</sup> Ce mot n'est pas dans le  
*ms. Cott.*

<sup>5</sup> Belesey. *Ms. Cott.* — Blesence.  
*Ms. 262.*

<sup>6</sup> En la Valastherye. *Ms. 262.*

Le chaustel de Arunde <sup>1</sup> et Tighill <sup>2</sup> ad garnie,  
 Bons citez et viles ad pris et saisye,  
 Encontre le rey Henri à Burg sa gwere crye  
 En Salopschire <sup>3</sup>, qe fu en sa baillye.  
 Ly rays <sup>4</sup> Henri si tost s'en va, ne targe mye,  
 Ses chaustels abate; et Robert en est fuye,  
 Dedenz les xxx jours pris est par espeye  
 Et menez al reys. Pur sa félounie,  
 Arnald son frère ouf ly ne peut aver mye,  
 Forsjugez <sup>5</sup> sont du règne pur lur trecherye.

Ore est le roy Henri de ses enemys vengez,  
 De trésours et de moble ryches homme assez.  
 La bone raygne Mald tant l'ad counsaillez  
 Ke countes et barouns et genz de citez  
 Sont [amys <sup>6</sup>] al rays et à ses voluntez.  
 Avys est al rays qe trop est chargez  
 De iii mille mars, dount [il] est obligez  
 Al duc Robert son frère; ses amys ad maundeز,  
 A countes et barouns issint se ad consaillez,

<sup>1</sup> Arundel. *Mss. Cott. et 262.* — Haroundel. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>2</sup> Tyghil. *Ms. Cott.* — Teghild. *Ms. 262.*

<sup>3</sup> Schropeschyre. *Ms. 262.*

<sup>4</sup> Ce mot manque dans le *ms. Cott.*

<sup>5</sup> Fforsjorez. *Ms. 262.*

<sup>6</sup> Ce mot manque dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.

Ke, quantz qe sont gentils en Normendye trovez,  
 Ad fet de ses douns par messangers privez.  
 Et ouf grant nobley il meymes est mere passez,  
 Arive en Normandy com avait<sup>1</sup> ordenez;  
 Et le duk Robert de Kame este gettez,  
 Bayouse ad perdu et reittes<sup>2</sup> et feez.  
 Le plus de Normendy est al roy jorez.  
 Robert au Curt-Hose eust perduz cel feez,  
 Teres et tenurs de ses héritez<sup>3</sup>,  
 Ne fust le count William de Mortayn apellez  
 Et Robert de Beleys<sup>4</sup>, qe furent exillez  
 Hors de Engleterre. I<sup>5</sup> ly ount aydez.  
 A Lawis, le fiz Philipp, son[t] les ii alez.  
 Par le duk Robert socour les ad grauntez  
 Et al roys Henri par lettre ad priez  
 Ke ly et son frère seint acordez.  
 L'évesqe de Parys la pees ad furmés  
 Ke le duk Robert de tote ad pardonez  
 Al roy Henri son frère, et quite claymez  
 Les iii mille mars par an dont fust oblygez.  
 L'évesqe de Parys ad pris ses congez;

<sup>1</sup> Avaunt. *Ms.* 262.

<sup>2</sup> Rentes. *Ms. du roi*, 20, A. XI,  
et *Ms.* 262.

<sup>3</sup> Et des héritez. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> Belesise. *Ibid.*

<sup>5</sup> Et. *Ibid.*



Et le roy Henri <sup>1</sup> par mere est repairez,  
Sanz rendre les terres que là avait gaygnez.

Ly roys Lawis de Fraunce Robert va consailler  
E pense en Engleterre ouf roy Henri parler,  
Curtaisement le prie ses terers restorer;  
Et ly rays respount nay, sanz rene granter.  
Le duk se coruce, son chemyn prent arer.  
Ly roys Henri après, sanz plus demorer,  
Ly rays <sup>2</sup> en Normandy sojourne cel an enter.  
Si fet le duk Robert, sanz contek mover <sup>3</sup>.  
L'ercevek Auseline i vint passaunt la mer  
E al ray Henri se fet acorder  
Du contek qe fust de clers de <sup>4</sup> Wesmouster.  
Ly roys les volait en sa court juger <sup>5</sup>.  
Anselme encontre ceo à Rome fist apeller.  
Après tost, en l'esté, ly rays fet assembler  
Englais et Normaunz et vait asseger  
Le chaustel de Thenker ouf mult grant poer.  
William de Mortayn il solait seignurer.  
Robert al Curt-Hose se fet aprester

<sup>1</sup> Ce mot a été gratté dans le *ms.* 262.

<sup>2</sup> Tut dreit. *Ms. du roi*, 20, A. XI.

<sup>3</sup> Ce vers et le précédent ne se

trouvent pas dans le *ms. Cott.*

<sup>4</sup> A. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Justizer. *Ms. Cott.*, *Ms. du roi*, 20, A. XI, et *Ms.* 262.

Et Robert de Beleyse après ly primer.  
 William de Mortaine et son neveu Rayner  
 S'en vount et quident bien les sege remove.  
 Ly roys les vait venir, les trompes fait soner,  
 Et vount à la bataylle. Le duk Robert le feer  
 Est trahi par ses genz, kânt vint al mester.  
 Pris est le duk Robert; le ray ly fet maunder,  
 A corne son chaustel illoques va sojourner.  
 William de Mortaine ne peut eschaper.  
 Robert d'Estuterile<sup>1</sup> fet ly roy ferver  
 Et William Crispine ous le duk mener.  
 A nuz et jours illoques le roy les fet garder,  
 A vestire les trove à manger et bayver  
 Deques taunt qe mort les veent chalanger.

Robert est mort à Corne; mès de son finement  
 Recorder la manere mon liver me défent.  
 Mult fu chevalreus, mult fist de hardement  
 En la terre saynt sur la payene gent.  
 Godffray de Bolyne de Robert dist sovent:  
 « Jeo me affie de duk encontre autre cent.  
 Baillez-ly l'espeye du gouvernement. »  
 A Jérusalem, la terce jour del avent,

---

<sup>1</sup> Nocceville. Ms. 262.

Enmaladist le ray. Dont mort après le prent.  
 Godfroy de Bolojne ouf Robert fu présent.  
 Les clers et les lays vount dévoutement  
 A le éleccioun et prient durement;  
 E deus les oyste par signe apertement.  
 La lumère du ciel sur Robert descent  
 Treis feez coupe à coupe assez vrayment.  
 Treis feez ly fust offert l'encorounement;  
 Treis feez le refusa par consaille de gent<sup>1</sup>,  
 Ke meltz volaint aliours aver avauncement.  
 Godfroy de Bolojne dist de quer dolent  
 Ke Deu prendrait vengeance de son refusement.  
 Du duk Robert n'ad plus dont fer parlément.  
 Al roys Henri son frère demort le tenement  
 Du tote Normendye saunz recoupement.

Quaut le duk Robert fu mort en prysoun  
 Et le roy Henri par successioun  
 Avait Normendye en subjeccioun,  
 Le roy Lawis comença à tort e sanz resoun  
 Sur le rey Henri mover contencioun,  
 En Engleterre s'en veent et <sup>2</sup> suggestioun

---

<sup>1</sup> Ce vers manque dans le *ms.*  
262.

<sup>2</sup> Par. *Ms.* 262.

De plosours Engloys ke la régioun  
 A ly avaint graunté et fete al roy tresoun.  
 Teobald, neveu le rey, et Randolf Gubioun  
 Unt coilly les Waldais desus <sup>1</sup> Chillingtoun  
 Et rechacez Lawis à sa confusioun.  
 Lawis est mere passé arère en tapisoun.  
 S'il fust demoré, emportez unt <sup>2</sup> gwerdoun  
 Par Thebald frère Esteven, qe puis porta coroun.

Chilling-  
toun.

Quaunt le roy Henri pur veir avait conu <sup>3</sup>  
 Coment <sup>4</sup> par une gent près <sup>5</sup> fu descéu,  
 Coment Gobioun et Thebaud son neveu  
 Avaynt chacez Lawis com chevaler <sup>6</sup> retréu,  
 Ouf mult grant nobley s'en va vers <sup>7</sup> le séu,  
 Sa fille Mald ouf ly plus beel ne fust veu.  
 Al ray de Almayne à femme l'ad tendu.  
 L'empereour Henri emperice l'ad resceu.  
 Par tant al ray Henri est grant poer acreu.

Le ray Henri après ad pris ses congez  
 Et son fiz William ouf ly ad menez  
 Tut draït en Normendye, si ly ad donez

<sup>1</sup> De south. *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>2</sup> Eust. *Ms.* 262 et *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>3</sup> Per cen. *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>4</sup> Coment le. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Taunt pres. *Ms.* 262.

<sup>6</sup> Chival. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> Dever. *Ms.* 262.

Tut Normendye <sup>1</sup> et servise et feez <sup>2</sup>.  
 Theobald de Blesence ouf ly est demorez,  
 Et le ray Henri en Engleterre alez.  
 Le disetym an qe Henri ad regnez,  
 Est Mald la rayn à Dieu comaundez.  
 A seynt-Poel de Londre le cors <sup>3</sup> entoumbez.  
 Ke bien veut entendre tote ses bountez  
 Voise à Westmouster : là sont registrez.  
 Ore est le ray Henri taunt <sup>4</sup> angusez  
 Ke à son fitz William la mere est passez,  
 Demort en Normendy le yver et l'estés.  
 Après en l'an tierce ly roys est repayrés,  
 William e Richard ses fitz en mer <sup>5</sup> entrez,  
 Deus countes <sup>6</sup> ouf lour femmes et Thebaud sont neez <sup>7</sup>.  
 Sire William Bigot Robert Malduté <sup>8</sup> nomez  
 Et Geffray Ridel <sup>9</sup> et Otes le senez  
 Sunt ouf le fiz le rey tuz en mere naez.  
 Les cors et les beens à terre sont trovez.  
 Un soul mariner illoques fu salvez.

<sup>1</sup> Les quatre derniers mots du vers précédent et les deux premiers de celui-ci, ne sont pas dans le *ms. Cott.*

<sup>2</sup> En servise e en feez. *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>3</sup> Le cors est. *Ms.* 262.

<sup>4</sup> En taunt. *Ms.* 262.

<sup>5</sup> Et son Willam en mer. *Ms.* 262. — Et sun fiz William en mer est entrez. *Ms. Cott.*

<sup>6</sup> Dens est countes. *Ms.* 262.

<sup>7</sup> Son néés. *M.* 262. — E sunt-il naez. *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>8</sup> Mandut. *Ms. du roi*, 20, A. xi.

<sup>9</sup> Lidel. *Ms. Cott.*

Ore ad le rey perdu pur ses héritez  
 Son fiz et son heire : dont dolent est assez.

A Londre est ly roys e mult de son barnage,  
 Oû venuz li sont deus chevalers en message  
 Del duk de Lowayne Godfray le sage  
 Ke Adelin sa fille ly teent en mariage.  
 Ly roys Henri s'asent et fet est l'esposage.  
 Malde l'emperice est heire d'héritage.

Del emperour Henri, taunt com il régnaït,  
 Mald l'emperice nul enfaunt n'avait.  
 L'emperour est mort, le ray Henri s'en vait,  
 Et sa fille Malde remene ouf grant esplait.  
 Le count de Angeou, ke cel hour estait,  
 Mult richement en haste à Dover arivayt  
 Et ouf le roy Henri à Londre taunt parlait  
 Ke son fitz Henri l'emperice esposait.  
 Le count de Angeou la dame amenait  
 En son pays demene, et à son fiz donait  
 La seignurye enteer. Il memes s'en alait  
 En la Terre-Saynt et là se déviait.  
 Son fitz ouf l'emperice seignur demorait  
 Et un fitz Henri primes engendrait  
 Et puis un William qe taunt bien se partait.

Ke le roy Henri les ü taunt amait  
Ke lor ü présences déporter ne poait.  
Sa fille et ses fitz ouf ly aler fesait  
Jekes en Normendy et là se cochait.  
Trent et v aunz et [trays <sup>1</sup>] mayz portait  
Coroune en Engleterre quant mort ly matait.  
Le cors qe le roy Henri par mult grant descait  
Taunt en Normendy desévely gisait  
Ke Esteven de Blesence en Engleterre entrait.  
Le cors vynt après, et homme l'entoumbayt  
A l'abbey de Radinges, qu'el il memes foundait. Radinges.

---

<sup>1</sup> Ce mot manque dans le *ms. du roi*, 20, A. XI.





---

**EXTRAIT**  
**DE**  
**L'ESTOIRE E LA GÉNÉALOGIE**  
**DES DUX**

**QUI UNT ESTÉ PAR ORDRE EN NORMENDIE;**

**PAR**  
**BENOIT DE SAINTE-MORÉ.**

---

**Si cum li dux Guillaume conquist le reiaume  
d'Engleterre contre le rei Herant.**

Ewart li juz et li verais,  
Qui Engleterre tint en pais  
Cume hanz reis, veirs crestiens,  
Pleins de duçur e de toz biens;  
Ce avint qu'enfant ne eir n'en out,  
Si cum à Nostre Seignor plout.  
Del-duc Guillaume le Normant,  
Cume eu siècle n'en ama tant,  
Vout son eir faire; à c'entendeit,  
Que nule riens plus ne voleit.

L'arcevesque de Cantorbire,  
 Li plus houz hom de son empire,  
 Out en Normendie tramis,  
 Les anz avant, si cum je vos dis,  
 Por afermer ce qu'il li done  
 Tot le réaume e la corone.  
 Eissi esteit jà li afaires.  
 Por estre plus certains e meres  
 E qu'il n'i sorsist encombrier,  
 Revout l'ovre plus esforcier.  
 Heraut, qui quens ert del país  
 Trestot li plus poestéis  
 Que nul des autres del reiaume,  
 Ce lui tramist al duc Guillaume,  
 Que del règne entérinement  
 Tot qui à la corone apent  
 Li féist féuté jurée,  
 Eissi cum ele ert devisée;  
 Veut qu'il l'en face serrement  
 E qu'il l'en donge tenement  
 Sor saintuaires conéuz.  
 Tot eissi est Heraut méuz;  
 Senz targer e senz demorer,  
 En vint as nefz dreit à la mer;  
 Od ceus qu'out en sa compaignie

Quidas sigler vers Normendie ;  
 Mais trop lor fu la mer sauvage,  
 Kar granz tempers e fort orage  
 Ne les i laissa ariver ;  
 Ainceis les covint dévaler  
 Dreit en Pontif. Là pristrent port,  
 Eissi ataint e eissi mort.  
 Mieuz vousissent estre en Sezile.  
 La's prist li quens Gui d'Abevile,  
 Qui's tint e mist en sa prison ;  
 Qu'aveir voudra lor raançon.  
 Tant cum il se voudront amer,  
 Tant les covendra rachater.

Retenu fu Heraut e pris ;  
 Mais au duc Guillaume a tramis  
 Por faire li saveir cel plait  
 Ne où il est ne cum li vaif.  
 Si tost cum il en sout le veir,  
 Ne mist plus l'ovre en nonchaleir ;  
 Ainz tramist à Gui tot maneis,  
 Si li manda que sor son péis  
 Tendreit Heraut plus un sol jor ;  
 Mais ce li requiert par amor  
 Qu'il le li quit e soille e rende

Si que del suen rien n'i despende,  
 Riens n'i perde n'ome des suens.  
 Mais Gui n'en fist nul de ses buens,  
 Ainz en ert mult estorcenos,  
 Kar del aveir ert coveitos.  
 Por ce manda li dux ses genz  
 Sempres, à milliers e à cenx;  
 Vers Ou chevaucha irascuz  
 Dunt Heraut ne li ert renduz;  
 Sempres i eust Mereau mestrait  
 E à Gui teu damage fait  
 Qui ne fust pas del an entier  
 A restorer sain ne léger;  
 Mais conseil crut, si fist que sage :  
 Ains qu'en fust fait autre damage,  
 Li amena à Ou tot quite.  
 S'il out sa requeste despote,  
 Toteveies en fist sun buen;  
 C'unc denier ne retint del suen.  
 Eissi fu Heraut délivré.  
 Tot dreit à Roem la cité  
 L'en amena li dux od sei,  
 Od amor e od bone fei  
 Li fist teu joie e tel honor  
 Cum il li pout faire graignor.

S'il out éu point de meseise,  
De ses bons out mult e de s'eise.  
Od que li dux out jostées  
Mult granz e mult desmesurées  
Por aler essillier Bretons  
Vers lui torcenos e félons  
Qui n'el deignoent sopleier,  
Le mena od sei osteier.  
Là fist de lui si grant cherté  
C'unc tant n'out de sa volonté,  
Ne fu nul leu mais tant joiz  
Qu'il cil affaires fu feniz.  
Si josta li dux son concile,  
Ce sui lisant, à bone vile.  
Là fu li serremenz jurez,  
Que Heraut meisme a devisez,  
Que tant cum Ewart vivreit mais  
Le règne li tendreit en pais,  
Solon sa force, au suen poeir,  
Senz fausser et senz deceveir;  
E après qu'il sereit feniz,  
Ci que del règne fust saisiz,  
Li tendreit vers toz homes nez  
De ci qu'il i fust coronez;  
E dès ceu jor en avant

L'en sera mais partot aidant;  
 Douvre, la tor e le chastel,  
 Si fort cum il est e si bel,  
 Baillera sempres bien garniz  
 E de vitaille repleniz  
 A ceus des suens qui lui plarra,  
 Qu'il à garder i trametra;  
 E s'aillors vout chasteaus fermer  
 Desus le rivage de mer,  
 Despense e vivre e estoveir.  
 Trovera tot de son avoir.  
 Eissi sor tot le saintuaire  
 Qu'om li vout apporter ne traire  
 Jura de sa main à tenir,  
 Senz rien fausser e senz guenchir.

E li dux, por lui mieuz avoir  
 Senz fausser e senz deceveir  
 E senz muer vers lui corage,  
 Aeliz la proz e la sage,  
 Sa fille, li ottreie e done,  
 Quant saisiz ert de la corone,  
 E del règne une meitié.  
 Mult en vout cil baisier le pié.  
 Iteux furent lor covenanz.

Aveirs riches e beaus e granz,  
Chevaus, armes, or e argent  
E maint autre cher garnement  
Li dona tant, ce fu merveille.  
Eissi l'atorne e r'aparaille,  
Si'l conveie dreit à la mer,  
Si l'en r'a fait outre passer  
Au rei, qui li ert sire e druz,  
Manda merciz e chers saluz.  
Heraut out un frère danzel,  
Que n'estoveit querre plus bel;  
Vuilnoth out non, corteis e sage.  
Cel laissa au duc en ostage.  
Ce ne sai pas ne ne vei mie  
S'il pensout jà félonie  
Quant il le laissa en tenance;  
Kar unc ne li tint covenance  
Ne fei ne serrement ne lei :  
Por tel l'en mescharra, ce crei.

Afebleia li reis Ewart  
Si qu'ainz que trespasast li marz  
Fu morz, trespassez e feniz  
E hautement enséveliz;  
Glorieuse fin out e sainte

E qui mult fu plorée e plainte.  
 Heraut, de coveitise espris,  
 Senz autre conseil qui'n fust pris,  
 Saisi le reigne demaneis;  
 Parjurez e faus se fist reis  
 Eissi, senz icele unction  
 E senz cele sacration  
 Qu'en deit faire à rei saintement  
 Le jor de son coronement.

Eissi, senz nule autre devise,  
 Parjur, faus, pleins de coveitise,  
 Se fist coroner à grant tort :  
 Por c'en fu puis destruit e mort.  
 Ne tint envers le duc fiance  
 Ne ostage ne covenance,  
 De son frère ne li sovint :  
 Eissi out le réaume e tint.

Tot fu au duc dit e mandé  
 Cum Heraut a vers lui erré,  
 Cument il a le règne e tient,  
 Si n'en redote Deu ne crient  
 Ne mesfait ne parjurement  
 Ne reparlance de la gent;



N'a en pensé ne plus l'en face  
Ne cume au siècle mais plus hace  
Qu'il fera lui tote sa vie.  
Quant li dux a la chose oïe,  
Iriez fu mult e merveillanz ;  
Mais ne fu pas trop esmaianz.  
Bien creit ne li puet riens tolir  
Ce dunt Deus le vout eslargir,  
Riens ne coveite en tot le mont  
Qu'il conquerre ne qu'em li dont  
Fors ce que seit au suen voleir.  
Cel ovraigne fist à saveir  
A ses évesques hauz letrez  
E à ses chers barons privez,  
Que li furent ami feeil,  
E que il sout de haut conseil.

Roberz, li quens de Moretuig,  
Qui unt de malveisté n'out soing,  
Sis bons frères verais e cerz,  
E li quens d'Ou li proz Roberz,  
Li quens d'Evereus, li sachanz,  
Richarz li proz e li vaillanz,  
E de Beaumont li quens Rogers,  
Qui mult ert saives chevaliers,

E Roger de Mungumeri,  
N'est dreiz que lui vos en obli,  
E Guillaume le fiz Osher,  
Qui puis li out maint grant mester,  
E Huges, li vesquens, li proz;  
Icist, si cum je's vos nom toz,  
Li conseillèrent e loèrent,  
E tuit enfin s'i acordèrent,  
Que il féist Heraut requerre  
De la corone e de la terre,  
Saveir e aprendre e oïr  
Cum il s'en voudra contenir;  
E, son ce qu'il en respondra,  
Solom ice se contendra;  
Ses messages tost li tramete  
E tant dementres s'entremete  
De faire assembler la navie  
De par trestote Normendie;  
Semunge veisins e amis  
E ceus qui à lui sunt sozmis,  
Que teus apareiz e si granz  
Ne fu jostez mais par Normanz,  
N'ovre el siècle si envaïe  
Que ci seit lor morz ou lor vie.

De ce s'est mult li dux haitiez ;  
Que, s'il les trove encoragiez  
D'aider li teus dreiz à conquerre  
Cum le réaume d'Engleterre  
A ce metront cors e aveirs  
E lor forces e lor poeirs.  
A Heraut tramist ses messages,  
Vaillanz e bien appris e sages ;  
Si li manda qu'il aveit fait,  
Kar ce li ert dit e retrait  
Que la corone aveit saisie ;  
Mais ne féist teu félonie,  
Car tote genz saveit assez  
Cum li règues li ert donez.  
Il meesmes tot premerain  
Li asséura de sa main.  
Ne se parjurt ne se desleit ;  
Mais rende-li, si cum il deit,  
L'onor, le règne e la corone  
Que dreitore e raison li done ;  
Kar sache bien, si n'en dot mie,  
Tant cum li seit eu cors la vie,  
N'aura repos mais ne séjor  
Ci que saisiz seit del honor.  
Icist messages li fu faiz

E diz e contez e retraiz ;  
 Mais mult li respondi petit  
 Fors orguil , contraire e despit ;  
 Ainz ceus qui od lui se tenissent  
 E voluntiers li recoillissent ,  
 Coveleit doner séurtances  
 E fers ostages e tenances.

Après que Heraut se fu fait reis ,  
 Se combati od les Galeis.  
 N'en truis ne l'achaison ne l'ire ;  
 Mais reis Griffins , qui d'eus ert sire ,  
 Remist eu champ. Heraut l'ocist ,  
 Sa femme Aldit saisi e prist ,  
 Qui fille ert del bon conte Algar.  
 Ce li pesa c'unc à sa char  
 Jut n'adesa ne nuit ne jor ,  
 Kar dame esteit de grant valor.  
 De grant ire ert sis cors espris  
 Dunc si esteit sis sire occis.  
 En teu manière e en teu guise  
 R'aveit Heraut femme conquise.

Dunc en ces jorz si faitement  
 Aparut sus , el firmament ,  
 Une clartez e un planète ,

Une resplendisanz comète ,  
Dunt en eisseient trei grant rai.  
Ce lis e truis e vei e sai  
Que quinze nuiz durèrent bien.  
Si distrent astrenomien  
Que c'ert de règnes muemenz  
Ou de reis ou de hautes genz.

Eissi a espleitié Heraut ,  
Que plait ne tient ne ne li chaut  
Qu'il claint parjur ne traïtor,  
Mais le règne tienge e l'onor.  
De son deslei ert grant esclandre.  
A Rome ert donc pape Alixandre,  
Jusz hoem , saintismes e verais,  
Qui mult tint sainte iglise en pais.  
A lui tramist li reis Guillaume  
Por mostrer l'ovre deu réaume,  
Cument il li ert otreié  
E cum Heraut s'ert desleiez ,  
Qui vers lui s'esteit parjurez ;  
Si cum il ert sainz e discrez  
E qui'n aveit la poesté,  
En requereit s'autorité

De son dreit cumquere e avoir,  
Kar ce i vout-il mult avoir.

L'apostoile se fist mult liez  
Dunt si s'esteit humiliez ;  
Apostolial ottreiance ,  
Son le poeir de sa puissance,  
L'en comanda e vout e dist  
E par ses lettres li escrist  
Que del conquerre ne se feigne ,  
Od tot li tramist une enseigne  
De saint Père por demostrer  
Qu'à ce li volent ajuer.  
Autorité sera e feiz  
Que c'est sa corone e sis dreiz  
Qu'il vout conquerre : si'n auront  
Tuit cil qui oue lui seront  
Partot mult maire séurtance  
Que ne lor vienge meschaance.

Un frère aveit Heraut puisnez,  
Qui Tostis esteit apelez.  
Ne truis pas bien apertement  
Por qu'il erent si malement.  
Au duc s'en ert Tostis venu ,

Qui mult l'aveit gent recéu  
E chers tenuz e honorez  
E ses riches aveirs donez.  
Chevaliers ert e bons vassaus,  
Prozdom e entiers e leiaus;  
Merveilles out grant desier  
D'aler son frère guerreier,  
De tolir chasteaus e citez;  
Kar trop s'ert vers lui maumenez.  
Mult volentiers e bonement,  
Od le haut conseil de sa gent,  
Li quist li dux tot estoveir,  
Nefs, genz, armes à son voleir.  
Eissi corut à grant esforz  
Vers Engleterre dreit as porz;  
Mais Heraut les faiseit garder  
Par qu'il n'i pout pas ariver.  
Si li deveda-l'òm la terre,  
Ne pout entrer en Engleterre,  
Torner s'en vout igneement;  
Mais ne li laissièrent li vent :  
Vers Northwège l'estut sigler  
Par merveilles orrible mer.  
Toteveies i unt port pris.  
Heraut Herfagan a requis,

Qui reist esteit fort e puissanz,  
 Humles, soples e depreianz,  
 Qu'en pais le consente e receive  
 Si qu'il n'el engint ne déceive;  
 E, s'il ce li osout preier,  
 Qu'en nul sen li vousist aidier  
 Envers sun frère à nule paine  
 Qui à si grant tort le demaine,  
 Soens liges quites en sereit  
 Toz les jorz mais que il vivreit.  
 Tot ce li otreia li reis  
 Qu'ainz que passast la fin deu meis  
 Out-il josté si fière navie,  
 Teus genz e si fait ost banie  
 Dunt bien déüst prendre Saissoigne.  
 Dès or s'engroisse la besoigne.  
 Cist desfient le rei Heraut,  
 Faire le quident tel assaut  
 De ci qu'en bref terme, à estros,  
 Qui trop li ert pesme e grejos.

Tanz dis qu'en cure e en penser  
 Esteit li dux de mer passer,  
 De genz faire venir loi[n]gtaines  
 E de semundre les prochaines,



De faire armes faire esmolues ,  
Lées, trenchanz e agues ,  
E metre entente as nefz guarnir ,  
S'il vout eissi désavancier ;  
Li quens Alains, cil de Bretagne ,  
Tot cel afaire e cel ovraigne  
Li voleit tolir par envie  
E par trop laide félonie ;  
Messages li tramist parlanz ,  
Sages, cointes e entendantz ,  
Qui li unt dit le mandement  
Que il li fait oiant sa gent :  
« Mult s'esjot, funt-il, quens Alains  
Qui quide estre fis e certains  
Que tu pas mer sor les Engleis  
E qu'od les verz branz Vianeis  
E od les espiez acérez  
Ti seit li règues délivrez  
Eissi que coroner t'i faces ;  
Mais, senz laiz diz e senz manaces ,  
Deprée e quert e s'umélie  
Que tu li rendes Normendie ,  
Kar le duc qu'à ton pière tiens ,  
Dunc n'est grant joies e granz biens ,  
Quant il mut en Jérusalem ,

A son père, le conte Alein,  
Sis serorges e sis amis,  
Laissa la terre e le pais  
E trestote s'érité,  
Dunt ti es fait sire e avoé.  
Tu e tes faus ajuéors,  
Cuilverz, reneiez, traitors,  
L'océistes à Westmostier :  
Dunt trop li deit li quers seignier.  
Par le venim qu'il out à beivre  
Le féistes del alme seivre  
Par décevance e malement  
Por la terre avoir quitement.  
Cist ert enfès uncor petiz  
Qui à tort en fu dessaisiz;  
Mais n'i a riens plus dél atendre.  
La terre vout avoir e prendre,  
Se vos ne la laissez en pais :  
Ce ne li est toute ne esmais;  
Kar les chefs armez, ès chevaus,  
Jà merra teus mil vassaus,  
N'i aura cel n'ait ceint le brant  
E le glaive d'acer trenchant,  
Prez de chapler e de féir,  
Qui i voudreient mieuz morir

Senz terme e senz délaiement  
Qu'il n'ait la terre quitement.»

Li dux Guillaume ot la manace,  
Ne pot mueer ne li desplace;  
Kar ne li fust or nul mestier  
D'aveir ennui ne encombrier.  
Apareilliez est sis passages,  
Eissi qu'as porz e as rivages  
Ert jà trestoz sis apareiz.  
De cel ovre fu mult destreiz,  
Kar en teu sen n'en teu baillie  
Ne vout pas laisser Normendie.  
N'est qui li lot ne à qui place  
Qu'il la guerpe sor teu manace.  
Ne s'en saveit pas pro aidier  
N'esgart prendre ne conseilier  
Quant Deus l'en deigna délivrer,  
Eissi cum je vos sai conter.

Un chastelain, riche Breton,  
Mais ne truis pas escrit son non,  
Qui au duc e au conte Alain  
Jura féauté de sa main,  
Cist sage e cointe e arteillos

Portout la parole entr'eus dous.  
 Entosche e venim out meslé.  
 Oiez coment il a ovré.  
 L'arçon e les rednes Conains,  
 Ausi les guanz de ses deus mains  
 Envenima, ne vos sai al dire.  
 Ne li out unc puis mester mire,  
 Que il i out ses mains soilliées  
 E puis sa boche atochées.  
 Teus fu l'entosche e li venims  
 Morir l'estut, c'en est la fins.  
 Chastel-Gonter avait assis,  
 Qui jà esteit renduz e pris  
 Quant li parti deu cors la vie,  
 Veiant tote sa baronie.  
 Si granz dous n'ert jamais retraiz  
 Cum por lui fu menez e faiz.  
 Cointe ert e proz e beaus e large,  
 Chevaler vaillant e sage,  
 Gentil de quor, senz grant malice,  
 Si n'ama unc nus plus justice.  
 Bien dist-l'om puis certainement,  
 S'il péust vivre longement,  
 Que teus princes ne si vaillanz,  
 Passé avait plus de cent anz,

N'i aveit éu del lignage.  
Li chastelains fist tot que sage,  
Que, desqu'il li vit l'alme rendre,  
N'i vout plus ester ne atendre :  
Tost l'en fust faiz laiz e contraires.  
A queque tornast li afaires,  
S'esduit del ost privéement  
Senz grant compaignie e senz gent;  
Au duc Guillaume senz délai  
A fait saveir l'ovre e le plai.  
Pesance en out ire e dolor,  
Kar trop ert cil de grant valor.  
S'eissi n'éust esté Conains  
Vers lui haïnos e vilains,  
A riens sos ciel n'en pesast tant;  
E mult en mostra bien senblant.

**Ci passe li dux Guillaume e ses genz,  
e ci est la Bataille.**

Eissi cum l'estoire devise,  
Out li dus sa grant ovre enprise:  
Dunt or n'a dote q'eu remaigne,  
Qu'aséur est devers Bretaigne.  
Encombrer dote ne regart

N'a or mais nul de cele part,  
 Son règne laisse si assis  
 E à si très feeus amis,  
 A sa femme la proz, la sage,  
 Que n'el en pot venir damage;  
 Sor Engleis a torné s'ire :  
 Por ce en fera teu martire,  
 S'en a la force et le poer,  
 Dunt toz jorz se plaindront lor eir.  
 Le demorer veit e set bien  
 Ne li a plus mestier por rien,  
 Que Heraut s'esforce e quert ajues;  
 E quant ses genz furent venues  
 E ses navies atornez,  
 Garniz e chargez e nomez,  
 Si out treis mile nefz au meins :  
 De ce nos fait l'autor certains.

A saint Galeri sunt jostées  
 Totes les genz qu'il out mandées,  
 Normanz, Flamens, Franceis, Bretons  
 E autres genz de plusors nons.  
 Eustace, li quens de Boloigne,  
 Vint od grant jenz à la besoigne;  
 Li fiz Osber, li seneschaus,

Li proz, li sages, li vassaus ;  
E Aimeriz, li forz, li bons,  
Qui de Toarz esteit visquens ;  
Li quens Hugues li mareschaus,  
Frans chevalier, proz e leiaus ;  
Gautier Gifart, qui mult valeit  
E qui de mult grant pris esteit ;  
E Guillaume cil de Warene.  
Si ne sai pas que fiz de femme  
Meillor chevaler déust querre.  
Cist passeront en Engleterre  
Ainz que demain past ore de none  
Por rendre au bon duc la corone.

D'entrer ès nefz e de charger  
Ne sorst esmai ne destorbier,  
Kar l'aure venta duce e queie  
Eissi que li mers trop n'ondeie.  
Enz l'anuitant furent tuit enz.  
Od ce que mult fu dreiz li venez,  
Traïstrent les veiles, si siglèrent,  
Au rei des ceus se comandèrent ;  
Od joie e od tens duz e bel,  
Arrivent à Pevenesel.  
Iloc sempres desus le port

Ferment un chastel bel e fort.  
Chevalers bons des sues genz  
Laissa li dux assez dedenz  
Por tenir-le deus anz garniz.  
Après, ce conte li escriz,  
Vint à Hastings senz demore,  
Où maintenant e en poi d'ore  
En r'a un autre fait fermer.  
Tant entendirent al ovrer  
Que li mur i furent si haut  
De nule part ne dote assaut.  
Là remist gardes séguraines  
E de lui fei porter certaines.

Un produem riche e assazez  
Qui de Normendie esteit nez,  
Mais en cele terre maneit,  
Où richement se conteneit;  
Certainement, de veir, senz faille,  
Sout cum il ert de la bataille  
Où Heraut out son frère occis.  
Un mult séur messages a pris,  
Si'l tramist au duc erraument.  
A desséu de tote gent,  
Dist-li qu'il ert e dunt veneit



E qui à lui le trameteit;  
Après li a l'ovre contée  
Que sis sire li out mandée,  
Coment Heraut s'ert combatuz  
Qui ceus de Norwège out vencuz  
E ocis son frère e le rei  
E ceus qu'il amena od sei,  
Où plus aveit de vint milliers.  
De là retorne forz e fiers,  
Od plus a de çent mile armez.  
Od poples teus ne fu jostez.  
« De tei trover unt teu desir  
Jà n'i cuident à tens venir.  
Gart, pren conseil, ne t'asséure,  
Kar périllouse est l'ovre e dure.  
Tant as éu honor e pris,  
Gar qu'or ne seies entrepris,  
Ne de haster pas de combatre,  
De metre ta gent ne d'embatre  
En leu par trop fol ovre enprise  
Où ele seit morte e occise,  
Ne tu abaissiez ne périz. »  
« Amis, fait li dux, granz merciz!  
Bien fist ton seignor del mander  
E bien en fait à mercier ;

Mais tant li di que je li mant.  
 Qui damne-Deu trait à garant,  
 Qui il conduit e tient e maine,  
 Qui juste cause a dreite e saine,  
 En liu d'aveir, honor e gloire,  
 Valor e puissance e victoire,  
 Deit bien aveir, s'en lui a fei.  
 Tot eissi le quit-je de mei,  
 Kar j'ai dreit e mun dreit demant  
 E lui trai partot à garant.  
 Si'l conquerra; kar contre lui  
 N'a nus ne force ne refui,  
 Valor, défense ne poeir.  
 Or seit del tot au suen voleir.

Après, eissi cum je vos devis,  
 Que Heraut out son frère ocis  
 E de Daneis victoire éue  
 Que lor genz out morte e vencie,  
 S'en vint à Londres glorios  
 Od son empire si joios  
 Que jà ne quide mais trover  
 Riens qui lui puisse contrestier.  
 Porquant mult tient l'afaire grant  
 Dunt sor lui sunt venu Normant,

Le nombre entent de la navie  
 E de la grant chevalerie  
 Hardie e corajose e fière.  
 D'aler en bois e en rivière  
 N'out dunc corage ne voleir;  
 Mais od tot quan qu'il pout avoir,  
 Mander, semundre e esbanir,  
 Senz attendre, senz plus soffrir,  
 Ainz qu'autre novele s'espande,  
 Chevauche dreit vers l'ost Normande.

Proz ert Heraut e vertuos  
 E empernanz e corajos.  
 N'estoveit pas en nule terre  
 Sos ciel meilleur chevaler querre.  
 Beaus esteit trop e bons parlers,  
 Donierre e larges viandiers.  
 Cele ovre mortal e amière  
 Li désamonesta sa mère  
 Tant cum ele pout, selon son sens.  
 Worth son frère, qui esteit quens,  
 Li dist e mostra ducement,  
 Oiant sa plus privée gent :  
 « Sire, fait-il, ce set-l'om bien  
 Que proz estes sor tote rien

E corajos e empernanz ;  
Mais sor vos sunt venuz Normanz  
Le règne prendre e chalongier.  
Si covient mult e s'est mestier  
Qu'or ait en vos sens e mesure  
E que vos aiez partot dreiture.  
Vil e hontose se descovre  
Tost en chascun sa mauveise ovre.  
Las es e lasse est mult ta gentz  
De la bataille e deu contenz  
Dunt il repairent : si fust los  
Qu'un poi éussent de repos.  
Si te dei autre rien mostrer.  
Mult te devrait bien remembrer  
Quel otréiance tu féis,  
Ne saveir que tu praméis  
De lacorone e del réaume,  
En Normendie, au rei Guillaume.  
Ies-tu de ce dunc obliez  
Que tu n'en seies sis jurez ?  
Gar que n'encorres el parjure  
E que par teu mésaventure  
E par si très grant mesprision  
Ne t'avienge confusion  
Ne à noz genz n'a noz lignées

Qui mult unt esté essaucées.  
Ci périront, si n'as conseil  
Leial, dreiturer e feeil.  
E tu, qui mult es riches e proz,  
Seras reproché mais de toz,  
Maudiz; qu'en tei ert nostre fin,  
E par tei irom en déclin.  
Je, endreit mei, ne defiance,  
Ne serement ne covenance  
Au duc ne ne m'i sui enpris,  
Riens ne li dei n'unc ne li fis  
Chose dunt jà seie retez.  
Sire, e se vos le comandez,  
G'irai, n'est dreiz que vos en faille,  
Od voz granz genz à la bataille.  
Desque tel en vei le besoing,  
Le heaume lacié, l'espée eu poing  
Lor irai la terre contendre  
E ce qu'os en tenez défendre.  
Tant vos di-je bien e otrei  
Que jà por défaute de mei  
Vers eus n'aura mauvesté faite,  
E vos veez nostre chaaité.  
Si nos vencum, toz li esmais  
Remaint; vostre est le règne en pais.

Si deu champ sumes dérompuz,  
 N'en serreiz mie reis vencuz;  
 Ne por ce n'en sera périe  
 La hautesce, la seignorie  
 Qu'Engleis unt en cest règne éu.  
 Or gar ne seie décéu. »

De cez diz e de cez mostrances  
 C'unt fait Heraut tot en oiances,  
 S'est félonnement irascuz,  
 N'en vout estre conseiz créuz,  
 Son frère despit e conuice  
 E por fol le tint et por nice  
 Dunt il de ce s'ert entremis;  
 Vers sa mère fu mult eschis  
 Qui chèrement fust à plaisir  
 Deu remaindre deu retenir,  
 E tant l'en fist longe preière  
 Qu'enverse la bota arière :  
 Tel li dona del pié el ventre.  
 Hastivement en tant dementre,  
 Pas sis jorz, furent amassées  
 Les fières gens des granz contrées.  
 Dunc chevaucha vers les herberges.  
 La nuit que li ceus fu teniègres,

Soprendre quidout l'ost normant  
En la pointe del ajornant,  
Si qu'el champ out ses genz armées  
E ses batailles devisées ;  
Enz la mer out fait genz entrer  
Por ceus prendre, por ceus garder  
Qui de la bataille fuireient  
E qui as nefz revertireient.  
Treis cenz en i orent e plus.  
Dès ore ne quident que li dux  
Lor puisse eschaper ne seit pris  
Ou en la grant bataille occis.

A ce vout mult li dux entendre  
Que l'om n'el péust soprendre.  
Le seir en l'anuitant oscur,  
Que tuit en fussent plus sûr,  
Lor out lor cors faiz toz armer  
Ci que le jor parut tot cler.  
Samadis ert, ce sui lisantz.  
Dunc prist treis légions mult granz,  
En treis ordres les devisa  
E s'autre gent r'apareilla,  
Archers, serjanz e ceus à pié.  
Quant tuit furent apareillié,

Si fu l'enseigne despleiee  
Que l'apostoile out enveie[e]  
De la sainte iglise de Rome.  
Assous, confès, c'en est la sume,  
Chevauchèrent, lor escuz pris,  
Contre lor mortex enemis.  
Cume sage, proz e discrez,  
Les out li dux amonestez;  
Remembre-lor lor grant honor,  
Que puisqu'il l'orent à seignor  
Ne furent en nul leu vencuz.  
Or est li termes avenuz  
Que lor valors estuet doubler,  
Creistre e pareistre e afiner.  
Ci n'a mestier hobelèiz,  
Mais od les branz d'acer forbiz  
Deffendre les cors e les vies,  
Kar od tant seront acomplies  
Les granz paines e les travailles,  
Ici fineront les batailles.  
Ci receveront les granz loiers  
Qu'aveir doivent bons chevaliers,  
Les terres, les fieus, les honors,  
Plus c'unc n'orent lor anceisors.  
Par lor valor, par lor proeces,



Auront dès or les granz richescs,  
Les granz tenures e les fieus;  
Mais trop est périllos li gieus.  
Si la victoire n'en est lor  
E se il ne sunt venquéor,  
Mort sunt, en ce n'a recovrer;  
Kar fuie n'i aureit mestier,  
Recet ne chastel ne boschage;  
Mais qui or sera proz e sage  
Si'l mostre e face apareissant,  
E il sera par tot aidant  
Chadel e escuz e deffense;  
E si chascuns d'eus se porpense,  
Si trovera c'unc Engleterre  
Ne vout gaires nus hom conquerre  
Qu'Engleis la péussent deffendre;  
E si deivent à ce entendre,  
Que mult poent estre séur  
Dunt Heraut est vers lui parjur.  
Faus, enchaaz, vient al estor  
Od tote sa grant déshonor;  
Morz est, vencuz e trespassez,  
E il vivront mais honorez  
Del grant conquest qu'iloc feront,  
Qu'ensemble od lui départiront.

Or n'i a plus mais del férir  
 E de vassaument contenir  
 Que la bataille aient vencue  
 Ainz que la nuit seit avenue.

Tant out Heraut ses genz menées  
 Par poi qu'as lor ne sunt jostées.  
 Tant out conreiz faiz e sevez  
 Qui ne vos serreient devisez,  
 Si bel armez, si richement,  
 Que des armes d'or e d'argent  
 Resplent la terre d'environ :  
 Tant riche enseigne e tant penon  
 I despleient al avenir.  
 Alez se sunt entre-férir  
 Si durement e od tel ire,  
 Jà n'orrez mais si fier martire.  
 Assemblez sunt d'anbes deus parz.  
 Volent saettes, volent darz  
 A teu fuison senz plus tenir,  
 Riens n'i ose l'oil descovrir.  
 Li sun des cors, li hu, li cri  
 Sunt entendu loing e oi.  
 Od ire assembla cel ovraigne,  
 Por tel ensangla[n]ta la plaigne.

Sempres assez en petit d'ore  
Se corrent si morteument sore,  
Od les haches danesches lées  
E od les lances acérées  
S'entre-fièrent si durement  
E si très airéement,  
Que des costez e des eschines,  
Des chés, des braz et des peitrines  
S'en ist li sans à fais vermeilz.  
Tant i a d'eus pasmez e freiz  
Que ce n'est si merveille non.  
Comencée est la contençon  
Od les fiers glaives esmoluz  
Si pesme, dunt dis mile escuz  
Sunt despeciez e estroez  
E les forz haubers effundrez,  
E li boel e li panceil  
Eissi que de cler sanc vermeil,  
Qui des cors lor chet e devale,  
En i a jà deu mile pâle.  
Ne fu si l'ovre non à gas  
De ci que oïz fu li fiers glas  
Sor les heaumes des branz d'acer;  
Mais là sorst dol e encombrer  
A ceus qui trébuchent des seles

E qui l'om espant les cerveles  
 E qui l'om trenche les viaires.  
 Eissi dura tant li affaires  
 Que li coart e li preisié,  
 Cil à cheval e cil à pié  
 D'ambes deus parz furent à un.  
 Dunc fu le chaple si comun  
 Ci qu'à hore de midi  
 Que nus de tant espié forbi  
 Ne de tant glaive reluisant  
 Ne de tant espée trenchant  
 Ne de tante hache esmolue  
 Ne de tante sajette ague  
 Ne quide eschaper ne eissir.  
 Tuit s'abandonent à morir.  
 A ce veient l'ovre atoner,  
 Kar, ke en cors que en sanc cler,  
 Sunt en maiz jusqu'as genoilz.  
 Unc tante dolerose voiz  
 Ne tanz morteus orribles criz  
 Ne furent en un jor oiz.

En ceste ovraigne amère e fière  
 Orent Engleis en teu manière  
 Avantage, cum je vos dirai :

Dunt li nostre orent grant esmai,  
Qu'encombros ert li leus e haut  
Où esteient les genz Heraut.  
Ce les fist tant le jor tenir  
Qu'à eus faiseit mal avenir.  
Se il fussent à plain trovez,  
Mult fust ainçais li chans finez;  
Mais mult greja les noz le jor  
E qu'en igal n'esteit l'estor.  
A grant meschef les requereient  
Là ù forment se défendeient,  
Si que je truis escrit senz faille  
Qu'à senestre de la bataille,  
Où li nostre erent au contenz,  
Vint un morteus esmaiemenz;  
Kar ne sai par quel aventure,  
Qui trop dut estre pesme e dren  
Distrent e quidèrent plusor  
Que li dux fust mort en l'estor :  
C'en fist à mil les dos virer  
Por fuir tot dreit à la mer.  
A ce comença teu merveile  
Qu'autretel mais ne sa pareille  
Ne fu oïe en itant d'ore,  
Qu'Engleis corent à Normanz sore,

Fièrent, dérompent-les à faiz.  
Ici sorst dolor e esmais.  
N'i éust rien deu retenir  
Ne deu çamp jà plus maintenir,  
Si Deu n'eu féist marvaument;  
Mais quant li dux veit e entent  
Que sa gent est si dérompue  
E morte e guenchie e vencue  
Si d'eus hastif conrei ne prent,  
Dol a sis quers e dolor sent;  
Par un sol poi n'esrage vifs,  
Set qu'il creient qu'il seit ocis,  
E por lui qu'il quident mort  
Lor est venu cest desconfort.  
Son chef désarme en la bataille  
E del heaume e de la ventaille;  
En si périllos leu mortal,  
Où fenissent tant bon vassal,  
Mostrer se vout apertement  
Que bien sachent certainement  
Qu'il est toz seins e toz séurs,  
Qu'à lui tornera li bons eurs.  
A ceus qui jà erent fuiant  
Lor vait, l'espée el poing, d'avant,  
Si très durement les manace

Dunt gerpi unt e champ e place  
Que riens n'eu saureit reconter.  
Qui dunc l'oïst en haut crier :  
« Qu'avez oï, genz senz valor?  
Ne veez-vos vostre seignor  
Délivre e bien aidanz e sains  
E de victorie tot certains?  
Tornez arière au féréiz,  
Kar jà les verreiz desconfiz. »  
Dunc vint poignant quens Eustace  
Qui le duc effreie e manace  
E dit : « Morz est, por veir, senz faille,  
S'il ne se part de la bataille;  
Nul recovrer n'a mais ès suens. »  
Ci pout grant honte avoir li quens,  
Qu'à trop mauvaise e à trop fole  
Fu puis tenue la parole;  
E li dux ses genz tant sermone  
Que quers e hardement lor done;  
E quant ce est que sain le veient,  
De nule rien plus ne s'effreient,  
R'adrècent les chés des chevaus;  
E li bons dux, li bons vassaus  
Lor mostre la veie premiers.  
Iloc par fu teus chevaliers

E tel esforz i fist le jor  
Od le tranchant brant de color,  
Que chevaliers fendi armez  
De ci qu'ès nuz des baüdre;,  
Hurte e abat, détrenche e tue,  
E sa grant gent se resvertue,  
Trovent Engleis desconreez  
Qui ja s'erent abandonez  
A enchaucier e à occire.  
Donc i out d'eus fait teu martire  
Si très doleros e si granz  
Que milliers, si cum sui lisanz,  
I chaïrent que tuit finèrent.  
Idunc quant Normant recovrèrent,  
En sanc erent vers les jenoiz.  
Ainz que partist icil tooilz,  
Fu reis Heraut morz abatuz,  
Par mi les deus costez féruz  
De treis granz lances acérées  
E par le chef de dous espées  
Qui entrèrent jusqu'as oreilles  
Que les plantes en out vermeilles.  
Ne fu pas tost apercéu :  
Por ce se sunt mult puis tenu  
Cil devers lui estrangement.



A cel estor, à cel content,  
Dunt ci vos di e dunt je vos cont,  
Robert fiz Roger de Beaumont  
Vos di qui fu teus chevaliers,  
Si proz, si hardiz e si fiers  
E si aidanz que ceste istoire  
Me fait de lui mult grant mémoire.  
Mult redélivrent forz les places  
Il e ses genz quens Eustaces.  
Si n'a durée acer ne fer  
Vers Guillaume le fiz Osber,  
Qu'Engleis ataigne si garniz  
De la mort ne puisse estre fiz.  
Chevaliers i est forz e durs  
E sage e sofranz e séurs;  
E li bons visquens de Toarz  
N'i est ne mauvais ne coarz,  
Qui ert apelé Eimeris ;  
Mult i reçut le jor grant pris.  
Gauter Gifart, savum de veir,  
Qui out le jor grant estoveir,  
Qu'abatuz fu de son destrier  
Eissi que cinc cenz chevalier  
Des lor l'aveient jà outré,  
Toz ert li secors oublié,

Quant li bons dux de Normendie  
Od l'espée d'acer forbie  
L'ala secorre e délivrer  
E faire sempres remonter.  
En si fait lieu n'iert mais retrait  
Que tel esforz cum ceu seit fait  
Par un prince qui au munt vive.  
Nus ne content ne nus n'estrive  
Que le pris n'en fust suens le jor  
De la bataille e del estor ;  
Poi out de mort crieme e regart  
A rescorre Gauter Gifart.  
N'en i r'out gaires de plus buens  
Qui fu le jor Hues li quens,  
E Guillaume cil de Warene  
R'ida à conquerre le règne  
Cum buens chevalers e hardiz.  
Uns Taillefer, ce dit l'escriz,  
I aveit mult grant pris conquis ;  
Mais il i fu morz e occis.  
Tant esteit grant sis hardemenz  
Qu'en mi les presses de lor genz  
Se colout autresi séur  
Cume s'il i fust clos de mur ;  
E puis qu'il out plaies mortex ,

Puis i fu-il si proz e teus  
Que chevalier de nul parage  
N'i fist le jor d'eus teu damage.  
Ne's non pas toz, ne cil ne fist  
Qui l'estoire primes escrist,  
Qui riche furent e vassal  
El dur estor pesme e mortal.  
Si vousisse lor faiz escrire,  
Trop lunge chose fust à dire;  
En treis quaers de parchemin  
N'en venissé-je pas à fin :  
Por ce covient l'ovre à finer,  
Que tost s'ennuient d'escouter,  
Eschis e pensis e destreiz,  
Auquant plusor soventes feiz  
Qui à neient volent entendre  
Mieuz qu'as buens faiz oïr n'apprendre.

[S] i dès prime, quant fu jostée,  
De ci qu'à haute relevée  
Dura la bataille plénière,  
Que nus ne s'en fu traiz arère;  
Mais quant la chose fu séue  
E entre Engleis apercée  
Que Heraut ert mort à devise

E le plus de sa gent occise  
E sis frère e barons plusors  
N'en i atendent nul secors;  
Las sunt e vain e feible e pâle  
Del sanc qui des cors lor dévale;  
Veient sei rompre e départir  
E de totes parz envair,  
Veient lor genz ocis e morte  
E vient la nuit qui's desconforte,  
Veient Normanz resvigorer  
E lor force creistre e doubler,  
Veient n'i a deffension,  
Qui ne garra par esperon  
Ou par mucer ou par foir  
Certains e fis est de morir;  
Virent les dos, n'i a retor;  
Le deffendre laissent li lor.  
Teus fu lor perte e lor esmais  
Que dérompu sunt à un fais.  
Adonc i out glaive e martire  
Si grant n'el vos saureiet riens dire.  
Cele occise, cele dolor  
Tint tant cum point i out deu jor,  
Ne la nuit ne failli la paine  
Ci que parut le diemaine.

Ce que la terre ert encombrose  
E fossée e espinose  
C'ocist Engleis plus e destruisit  
Que nus à peine s'i esduist.  
Là trébuchoent e chaeient,  
E cil à pié les occieient.  
Ne quid n'el sai ne je n'el lis  
Ne en nule istoire n'el truis  
C'unc si granz genz fust mais jostée,  
Si périe n'eissi alée  
N'eissi à neient revertue.  
Si fu la bataille vencue  
Le premier jor d'Oitovre dreit;  
E si quide-l'om bien e creit  
Qu'à cinc milliers furent esme  
Cil des lor qui furent trové  
Sol eu grant champ del féreiz  
Quant qu'il fussent desconfiz  
Estre l'occise e le martire  
Qui fu tute la nuit à tire.  
Au•retorner parmi les morz  
Véissiez esjoir les noz;  
Mais li dux est pleins de pitié,  
De lermes a le vis moillié  
Quant il esgarde les ocis.

S'il tuit li furent enemis  
 Morteus vers lui e vers les suens,  
 Dunt mult li unt ocis de buens;  
 S'il tot deit avoir joie grant  
 D'aver si vencu un tirant  
 Vers lui parjur, faus, desleié,  
 Toteveies a-il pitié  
 Que li plus bel e li meillor  
 E deu règne tote la flor  
 Seient eissi péri e mort  
 Par sa grant coupe e par son tort.  
 Cherchez fu sis cors e trovez,  
 En plus de tresze leus nafrez;  
 Kar devers lui, si cum je qui,  
 N'out meillor chevaler de lui;  
 Mais Deu ne crientst ne serement,  
 E por ce l'em prist malement.  
 Lez lui furent trové ocis  
 Andui si frère, ce m'est vis;  
 Ne se voudrent de lui partir :  
 Toz treis les i covint morir.  
 Eissi l'en prent qui sieu désert,  
 Qui tot coveite le tot pert.

Cest glaive e ceste grant dolor  
 Que li Normant unt fait des lor

Aveient pieça déservie  
Quant par lor très grant félonie  
Occistrent Auvré e tanz  
De ses bons compaignons normanz,  
C'unc puis ne fu ne's haïssent  
E qu'à ce ne's atendissent,  
Qu'or en unt fait à ceste feiz  
Cumparé unt lor grant desleiz.  
Tant aveit lor mautez durée  
Qu'or est fenie e-trespasée.  
Alée est tote lor vertu  
Si qu'à neient sunt revertu.  
Deu règne ert mais la seignorie  
As eirs estraiz de Normendie :  
Cunquise l'unt cum chevalier  
Au fer trenchant e al acier.

Au bie[n] matin, enprès mangier,  
A fait li dux les morz cercher.  
Mult i out piez e mains e buille;  
Mais les armes e la despuille  
Firent coillir e amasser.  
Dunc fist toz les suens enterrer.  
Li reis Heraut fu séveliz;  
E si me retrait li escriz

Que sa mère por lui avoir  
 Vout au duc doner grant avoir;  
 Mais n'en vout unques dener prendre  
 Ne por riens nule le cors rendre;  
 Mais à un Guillaume Malet,  
 Qui n'ert tosel pas ne vaslet,  
 Mais chevaliers durs e vaillanz.  
 Icist l'en fu tant depreianz  
 Qu'il li dona à enfoir  
 Là où li vendreit à plaisir.

Veez merveilles, poez entendre  
 Qu'en vos deit mostrer e aprendre,  
 Qu'Agamenon ne li Grezeis  
 Ne bien plus de quarante reis  
 Ne porent Troie en dis anz prendre.  
 Unques n'i sorent tant entendre.  
 Icist dux od ses Normanz  
 E od ses autres buens aidanz  
 Conquist un réaume plenier  
 E un grant pople fort e fier,  
 Qui fu merveille estrange e grant,  
 Sol entre prime e l'anuitant.  
 Veez merveilles de sa duçor!  
 Quant d'eus out esté venquéor,



Ne vout ne conseil ne li done  
Maintenant saisir la corone,  
Ne vout la terre mesbaillir,  
Ardeir, rober ne apovrir  
Ne destruire les plus puissanz  
Qui li orent esté noisanz,  
Qu'ocire péust e confondre;  
Ainceis lor fait dire e semundre  
Qu'à lui viengent en bone pais,  
Senz crieme nule e senz esmais :  
Eissi's adoucist e apele.  
Une sainte ovre fist e bele,  
Que les cors des homes ocis  
Vout que fussent en terre mis.  
A la gent de la terre née  
En fu l'ovraigne comandée,  
Qu'il firent ententivement;  
Qu'ami lor erent e parent.  
Mil e seixante e sol sis anz,  
Eissi cum nos somes lisanz,  
Aveit dès l'Incarnation  
De ci qu'à cel jor e plus non  
Que le rei Heraut fu occis  
E le règne pris e conquis.

A Hastings mist gardéors  
De toz ses chevalers meillors,  
Si fist bien garnir le chastel;  
D'iloc ala à Romenel  
Por lui destruire finement;  
Qu'arivé i out de sa gent,  
Je ne sai par quel achaison;  
Mais li Engleis pesme e félon  
Les li occistrent par pecchié :  
Por c'en ert mult vers eus irié,  
Laidement lor fist comparer.  
Dunt ne vout unques sorjorner  
De ci qu'à Dovre à sun chastel,  
Qu'au pié deu munt out fait mult bel.  
Cil sus le pui ert bien garniz.  
Là ert toz li aveirs foiz.  
De par trestote la contrée  
Si out mult granz genz amassée  
E por le fort lieu deffensable,  
Qui par nul engin n'ert pernabile,  
Si furent garniz à deffendre,  
Au duc le quident bien contendre ;  
Kar si ert clos e si ert hauz ,  
Tant i aveit tors e murauz

Qu'à prendre n'en ert pas légier,  
Tant cum il aient à manger.  
Oit jorz les tint li dux assis.  
Assauz i out entre tanz dis  
Pesmes, grejos e durs e fiers  
Des geudes e des esquiers.  
Apris orent li chastelain,  
E de c'esteient bien certain,  
Que tenir se poent toz jorz :  
Jà n'i auront autres secors ;  
Sevent qu'est morz Herauz li reis  
E tuit li meillor des Engleis.  
Si veit chascun e se porpense  
Qu'el règne n'en a mais défense.  
Par cest grant damajos contraire  
N'osèrent maintenir l'afaire,  
Virent ne vaudreit rien au loing,  
Par estoveir et par besoï[n]g  
Rendirent au duc le chastel  
Qui mult ert fort e riche e bel,  
Sol saus lor cors e lor aveirs ;  
Au duc firent toz ses voleirs,  
Sa féauté li unt jurée  
Tuit li home de la contrée.  
Gardains laissa proz e hardiz.

Ainz que d'iloc se fust partiz,  
Vindrent à lui de Cantorbire  
Ausi li meudres cum li pires;  
Serementz li funt e homages  
E si li livrent fiers ostages.  
Arcevesques ert donc Stiganz  
De la cité, ce sui lisanz,  
Riches d'aveir e forz d'amis  
Plus que nul autre deu país.  
Cist par le conseil des plus granz  
Qui el règne erent plus puissanz,  
Que les fiz le conte Algar  
Qui ne teneient à eschar  
Qu'eissi esteit lor genz vencue,  
Mais jà n'ert chose consentue  
Qu'eissi aient Normant l'onor,  
Esléu unt e fait seignor  
D'un chevalier mult jent meschin  
Qui ert apelé Addelin,  
De la lignée au bon Ewart :  
Fust od dutance ou à regart,  
En firent rei; kar por morir  
Ne porreient-il ce soffrir  
Qu'éussent rei en Engleterre  
Qu'estraiz e nez fust d'autre terre.

Vers Londres se furent josté  
Tuit li haut home del régné  
Prest d'aidier, c'en est la fin,  
Cum le règne tienge Addelin.  
Cele part vout li dux aler  
Où le plus d'eus puisse trover,  
A Londres vint par ses journées  
Où fières genz out assemblées  
De li défendre corajos.  
Cil qui plus, furent orguillos,  
Armez d'armes sor lor chevaus,  
S'en eissirent fors les portaus  
Por mostrer que poi le cremeient  
E que por lui rien ne fereient;  
Contre ses genz funt lor devises,  
Si cum je vus di, lor armes prises;  
E li dux, quant vit lor semblant,  
Ne les dota ne preisa tant  
Qu'il laissast armer de ses genz  
Mais sol tot à nombre cinc cenz.  
Cist, les heaumes ès chefs lacez,  
Orguillos e feus e irjez,  
Lor unt laissié chevaus aler.  
Dunt véisseiz testes voler  
E glaives entrer par forceles

E par costez e par eixeles.  
Tot maintenant senz arester  
Les en r'ont fait arerre entrer  
E si unt maint des lor gerpiz  
Où n'a almes ne esperiz;  
Le feu unt mis par les maisons.  
Sempres i fu si grant l'arsons  
Que quanqu'il out de la Tamise  
Fu ars le jor tot à devise.  
Grant dolor out en la cité  
E trop furent desconforté :  
Perdu unt tant qu'aveirs que genz ,  
Dunt trop poent estre dolenz.  
L'ave passèrent communal  
Cil à pié et cil à cheval,  
Vers Walengeford s'achement,  
Ainceis ne cessent ne ne finent  
Ci que lor trefs i sunt tenduz  
E que li chasteaus fu renduz.  
Idonques fu la joie granz.  
Là vint l'arcevesque Stiganz  
Feeuté faire au duc Guillaume.  
E plusor autre du réaume ;  
Homages prist e sértez.  
Là fu Addelins amenez,

Qu'aveient rei fait folement.  
Tant prea Stiganz ducement  
Que li dux li pardona s'ire,  
Puis ramena tot son empire  
A Londres por la cité prendre;  
Mais n'el osèrent plus contendre  
Ne li prince ne li Engleis,  
Contre lui eissirent maneis,  
Trestot li unt abandoné  
Cors e aveirs e la cité,  
Feeil serunt à lui servir  
E à faire mais son plaisir,  
Ostages baillent à son gré,  
Si li unt faite feeuté.  
Ne se féist pas coroner,  
Por rien qu'em li séust loer  
Ci que sa femme fust venue;  
Mais une chose a conéue :  
N'iert jà li règne aséurez  
De ci là qu'il seit corronez.  
Por ce ne voudra porloignier,  
A Londres fist apareillier  
Sales, chambres, murs e cloisons :  
Chars e oiseaus e veneisons,  
Vins loherens e vins françois,  
Si se garnirent tot le meis.

E li dux pas ne séjournout,  
Ainz les chasteiaus qu'en li véout  
Alout si asséeir e prendre.  
Ne li osoent rien contendre.  
Maint en fundi, maint en retint  
E tant que li Noël avint  
Que li Engleis e li Normant  
Communaument petit e grant  
Voudrent qu'il fust reis coronez.  
Eissi le jor que Deus fu nez,  
Senz terme plus e senz devise,  
Out la corone el chef assise  
A Saint-Pere de Westmostier.  
N'el en fu fait autre danger  
Qu'od gloire, od joie e amor  
Fu eissi coroné le jor.  
En benéite hore fu nez  
Qui de tantes aversitez  
E de tante pesme destrece  
Est venu à si grant hautece.  
Ne s'en est pas enféloniz  
Ne envers Deu enorguilliz,  
Mais plus bénignes mil itant,  
Si corios, si entendanz  
A faire les suens sainz voleirs.  
En lui esteit justice e veirs,



Kar nus n'amout plus pais ne bien :  
A c'entendeit sor tote rien.  
Ne fu d'aveir amasséor,  
Nus n'ert plus large donéor.  
Sempres en son comencement  
E à son haut coronement  
En out si très faite abondance  
Qu'el·réaume de tote France  
N'en déust-l'om pas tant trover ;  
E il que faiseit deu doner  
A ses princes, à ses barons  
E à ses nobles compaignons,  
As iglises des nations  
E as saintes religions.  
Del avoir ne sout nus la summe  
Qu'au baron saint Pere de Rome  
Tramist, kar de sa grant victoire  
Out li clergié e l'apostoile  
Joie e leece merveilleuse.  
La grant banière précieuse  
Où out un chevaler ovré  
D'or e de pieres tot brosdé  
Que Heraut out à la bataille,  
Qui grant avoir valeit senz faille,  
Cele i dona e fist porter

Por sa victoire remembrer :  
 En bataille l'aveit conquise,  
 Donée li a e tramise  
 Por son grant triumphe essaucer.  
 N'out en France riche moster  
 N'en Aquitaine n'en Borgoigne,  
 Ne partot ci que vers Saissoigne  
 Où il n'enveiait ses présenz .  
 Riches e precios e jenz ;  
 E sachés n'i oubliä mie,  
 Ci parut, ceus de Normendie.  
 Mult i dona mult i tramist,  
 Merveillos fu, merveilles fist.

Après n'a guaires demoré,  
 Là où la bataille out esté  
 Fist li reis faire une abéie  
 Bele e riche, bien estableie;  
 E si fu le moster fondé  
 El non de sainte Trinité,  
 Glorios, precios et cher  
 Sor l'ordre de Major-mostier.  
 Por la bataille qu'iloc fu  
 Où Heraut fu mort e vencu,  
 Out non e aura mais senz faille  
 Toz jorz le leu de la Bataille.

Por ceus qu'iloc furent feniz  
I ert toz jorz mais Deus serviz.

A Londres n'esta pas granment,  
Mais maint bon establissement  
I fist à tenir e à faire  
Qui au règne erent nécessaire<sup>sic</sup> ;  
Là entendeit e là veillout  
E nuit e jor se porpensout  
De comun pru où cil partissent  
Qui pais e amor li tenissent.  
• Ses ordenances, ses assises,  
Ses chasemenz e ses devises  
N'os volom dire ne retraire,  
Kar ci aureit trop jà à faire.

Ce truis en l'estoire latine  
Que quens Morcharz e quens Ewine  
E li fil Algar ensement,  
Icist erent li plus puissent  
E tuit li plus fort del réaume.  
Icist vindrent al rei Guillaume  
Faire toz ses comandemenz  
E homages e serremeniz.  
Coxes ert quens noble e vaillanz,

Icist ama toz tens Normanz,  
Cist mist s'entente e son poeir  
De faire au rei tot son voleir,  
Nus n'i esteit plus ententis :  
E il, duz e bénigne e pis,  
Lor rendeit terres e honors  
Teus c'unc n'orent lor anceisors.  
Addelin que rei orent fait,  
Eissi cum je vos ai retrait,  
Donna terres e tenemenz  
Granz e riches e beaus e jenz ;  
Por ce qu'au rei Ewart teigneit  
E que il li aparteneit,  
Por ce l'out cher tote sa vie ;  
E cil ne fist unc félonie.  
Par les marches, par les citez  
E ès chasteiaus forz e fermez  
Mist gardains franceis e normanz,  
Chevaliers nobles e vaillanz.  
Plenté richesce e garnison  
Lor livra partot à fuison,  
Ce qu'as Engleis ert justement  
Ne toli por doner sa gent.

Guincestre ert mult noble cité  
Là donc e de grant richeté

E si aveit teus citaains  
Qui esteient faus e vains,  
Hardiz, culverz, estouz e feus ;  
Daneis mandoent bien à eus  
Quant aveient nul leu haine,  
Kar la mer lor esteit voisine ;  
Od ceus erent acostomé  
De faire tote crueuté  
E mainte laide enprision.  
En la vile, denz la cloison,  
Là où li reis sout plus forte place,  
Que mais ne crienge lor manace,  
Fist faire tors, portaus e murs  
Tant que li leus fu si séurs  
Ne crienst enging n'acer ne fer ;  
A Guillaume le fiz Osber  
E[n] comanda la seignorie,  
E de tote cele partie  
Séneschal en fist souverain ;  
Kar n'aveit ami plus certain  
N'en qui plus se péust fier  
Ne qui metz li séust garder  
Le règne tot entièrement  
De ce qu'à sa corone apent,  
Ses dreiz, ses rentes, ses forfaiz

Ne ses justices ne ses plaiz ;  
 E s'il l'amout c'ert bien raison :  
 Fait en aveit riche baron.

Dovre bailla son frère Odon,  
 Qui ert évesque de grant non,  
 E Kent e le règne d'entor ;  
 Kar mult ert dunc de grant valor,  
 Del siècle esteit mult artillos  
 Esage e vezié e engignos,  
 A ce esteit mult ententis ;  
 Tote la cure deu pais  
 E tot le règne et le réaume  
 Laissa à lui e à Guillaume.

**Si cum li reis Guillaume revint en Normandie  
 après son coronement.**

Quant ses choses out devisées  
 E asises e comandées  
 E bien e sagement e bel,  
 Si vint dreit à Pevenesel.  
 Là esteit preste sa navie.  
 Là assembla sa baronie,  
 Les plus forz homes de la terre  
 Que il out fait mander e querre :

Qu'od sei les en voudra mener ;  
Ne s'ose pas en eus fier  
Tant qu'el païs les laist remaindre,  
K'à assez tost s'en porreit plaindre.  
For home sunt, de grant poeir :  
Ne's i larra pas remaneir ;  
Ne vout qu'il aient nul leisir  
D'engignier li, mal ne tenir.  
D'icez fu uns, ce sui lisanz,  
Li arcevesques Estiganz  
E Addelins, cil qui fu reis,  
E autres contes riches treis,  
Alleve e Ewine e Morchart.  
D'icez aveit major regart,  
Bien set tant cum od li seront  
Que jà grant mal ne li tendront.  
Tant redotèrent sa grant ire  
Ni li osèrent contredire;  
Si tot dotent que mau lor face,  
Ne funt semblant queu lor desplace;  
E jà seit ce que grant amor  
Lor mostre e fait e grant honor  
Quant en sa douce compaignie  
Les maine od sei en Normendie  
Por joïr e por honorer

E por ses chers aveirs doner,  
 Ces adoucist e ces apaie,  
 Que mult est bone sa manaie.

A ses chevaliers soudeiers  
 Dona aveirs riches e chers,  
 De sei les parti hautement  
 E bien e bel e leement :  
 Eissi que tant cum puis durèrent  
 Nul home el siècle plus n'amèrent.  
 Eissi entra ès nefes joios,  
 Que de rien ne fu rancuros.  
 Tuit alèrent bien si afaire :  
 Senz destorber e senz contraire  
 Arrivèrent en Normendie.  
 Si grant joie n'iert mais oïe,  
 De riens contée ne retraite  
 Cum en la terre li fu faite;  
 Ne nus ses genz tant n'onora,  
 Ne tanz aveirs ne lor dona.  
 Or a joie plus que ne sout  
 La bone duchesse Maheut,  
 Kar dame n'ama son seignor  
 Nule au siècle de maire amor.  
 Dès la Saint-Michel solement



De ci qu'en marz tot dreitement  
Out demoré au repairier.  
Sa cort fist grant apareillier  
A Fescamp dunc senz demorer ;  
Là vout la pasche célébrer,  
Là ajosta sa baronie,  
Tote la flor de Normendie.  
Iloc reveient lor seignor,  
Là li mostrent joie e amor.  
De lui servir chascun se paine.  
En juing, la première semaine,  
Fu à Jumèges dédier,  
Kar mult par aveit le leu cher.  
A cele consécration  
E à la célébration  
Fu l'arcevesque de Roem  
Mauriles, qui mult ert bons huem ;  
En cele semaine fina  
E de cest siècle trespasa,  
Hauz huem e netz de sainte vie,  
De grant sen e de grant clergie.  
L'évesques d'Evrenches, Joans,  
Buens clers e sages e vaillanz,  
Fu en son leu mis e posez,  
[E] arcevesques fu sacrez ;

Del buen conte Raol fu fis.  
Ce me recontre li escriz  
Que de Sprote fu Richart nez  
E de Longe-Espée engendrez.  
Cist Richart jofnes en s'enfance  
Fu longement tenu en France  
E dessaisiz de Normendie :  
De c'est assez la chose oïe.  
Sprote, sa mère, entre tanz dis  
La proz, la bele, od le cler vis,  
Remist sole e desconseillée  
E de son cher fiz mult irée,  
N'out conseil ne mainteneor,  
Si li covint prendre seignor  
Uns riches e uns asazes  
Qui Esperlenz ert apelez,  
Poestéis e sorcoilliz  
E de richece enmanantiz;  
Prozduem esteit e senz orguil;  
Les molins del val de Ruil  
Aveit à ferme, ceus teneit,  
Dunt estrange espleit li veneit;  
Sprote requist, tant espleita  
Qu'il la prist e esposa;  
Mult la tint puis à grant honor

E mult l'ama de grant amor.  
Icest Raol dont je vos di  
Engendra toz premiers en li,  
E filles beles e preisées  
Qui mult furent puis eshaucées  
E mariées noblement,  
Dunt mult eissi puis haute gent;  
E quant li dux Richart r'out puis  
Normendie, si cum je truis,  
Dunt li reis l'aveit eissillié  
Par félonie e par péchié,  
S'avint après, ç'ai-je trové,  
Eu tens de sa prospérité  
Qu'en guerre erent alé chacer  
Si véneor e si archier.  
Là vin[t] Raol, frère bastart,  
Si cum je vos di, au duc Richart.  
N'esteit mie chevaliers,  
Mais vaslet ert granz e pleniers.  
Od eus a la forest cerchée  
Et tant une beste cerchée  
Qu'en un grant val se dévalèrent  
Où un urs effrei troverèrent.  
Là n'out si hardi ne si os  
Sempres ne li virast le dós.

Poüros sunt tornez en fuie  
 Que l'urs sauvage ne's occie,  
 Tuit ensemble comunaument,  
 Fors le jovencel solement ;  
 Trop li sorent mal leu doner  
 De sa proece démonstrer,  
 E périllos à plus fort home  
 Que l'om trovast de ci qu'à Rome ;  
 Mais neporquant honte dota,  
 Unques fuir ne'l en deigna.  
 N'ert uncor pas de grant aage ;  
 Le fier urs estrange e sauvage  
 Ala saisir maneis as braz.  
 Autre parole ne vos en faz ;  
 Mais tant dura d'eus la bataille  
 Qu'en la place l'ocist senz faille.  
 Od grant pesance e à dolor  
 Repairièrent li véneor,  
 Qui quidèrent cil fust ocist <sup>sic</sup> ;  
 Mais tot fu trovez sains e vifs.  
 Cele merveille e cele ovraigne,  
 Dunt chascos s'esbahist e saigne,  
 Huntos dunt si l'orent laissié,  
 Unt au bon duc Richart noncié.  
 Mult s'en fist liez e mult li plot

De ce qu'à si hardi le sot  
E à si bel e à si proz.  
Cele forest od les fieus toz  
Où qu'il i fussent apendanz  
Li dona li dux od ses ganz;  
E, sacheiz, par ceste achaison  
L'apela-l'om puis Val-Urson;  
E d'Ivri, qui li fu donez,  
Fu puis Raol quens apelez;  
Erenberge prist à moillier,  
Fille de riche chevalier  
De Chevillé en Chauz,  
Dunt il out fiz e filles puis.  
Évesque furent li dui fil  
De mult cler sen e de suptil :  
Li uns de Baious Huun,  
L'autre d'Avrenches. Si savum  
Qu'icist Johans en fu évesque  
Qui de Roem fu arcevesque.  
Filles r'out deus tot ensement,  
Dunt mult eissirent haute gent :  
L'une en fu à Osber donée,  
Qui ne fu pas mesmariée;  
E de li e de cest Osber.  
L'autre out Richart de Bele-Faie.

N'ai or talant plus en retraie,  
 Kar trop i a à [a]conter:  
 Si ne m'i lest plus demorer.

**Si cum li quens Custaces fu desconfiz à Dover.**

Tot cel esté, ce dit la vie,  
 E del iver une partie  
 Séjorna li reis senz passer  
 Por ses afares ordener;  
 Mult les sout traiter hautement  
 Et bien e bel e dreitement.  
 Mult fu par tote Normendie  
 Idunc la bone gent garie.  
 N'erent raent ne besleié  
 N'à tort mené ne besjugé:  
 Dunc fu la terre plentivose  
 E riche et bonaventorose.

En Engleterre erent tanz dis  
 Li dui séneschal que jo vus dis,  
 Que li bon reis laissié i out,  
 Kar en genz plus ne se fiout;  
 La terre tindrent e gardèrent  
 Oû grejos afares trovèrent  
 Teus, s'il ne fussent destoleit,

Dunt nul homes fussent tot freit.  
A un acort, à un voleir  
Se saveit l'un vers l'autre avoir,  
Entre-secorre e entr'aidier,  
Kar ce lor ert sovent mestier.  
Li Engleis trestuit li plusor  
Ne por crieme ne por amor,  
Isnel e estout e légier,  
Ne se poeient apaisier  
Ne lor félons pensez gerpir;  
Mais n'osoent pas envair  
D'eus reveler si en apert  
Ne que issi fust descovert  
Ce qu'en enblé en porçaoent,  
Que soventes feiz manaçoent;  
Sovent enveient as Daneis  
E as Escoz e as Ireis.  
Plusor s'en issent de la terre  
Por engignier plus mal e querre,  
N'ont cure de la seignorie  
Por rien à ceus de Normendie.

En cel termine e en ceu tens,  
De Boloigne Eustaces li quens  
N'amout le rei, ce mostra pu[i]s;

Kar, si cum j'en l'estoire truis,  
Grant ire aveit e grant content  
Entr'eus ainz le Conquérement;  
Mais paiz firent ainz le passage,  
E si qu'il bailla en ostage  
Son fiz au rei de fei porter,  
Ainz qu'od sei le laissast passer.  
Ne sai si puis lui out rendu;  
Mais mult li a grant mal volu.  
A cestui unt Engleis tramis  
E tant offert e tant pramis  
Que Dovre li feront avoir,  
N'en seit en dote n'en espeir;  
Mais vienge e parte deu rivage  
Si tost cum verra lor message.  
Conéuz esteit bien de toz  
A fort chevalier e à proz.

Ceste emprision fu graée,  
Qui mult fu puis cher comparée :  
Ce fu bien dreiz, qu'il orent tort.  
L'évesque e Hue de Munfort  
Erent alé utre Tamise  
A une lor autre enprise,  
Le plus de lor chevalerie



Aveient en lor compaignie.  
Tot ce unt fait saveir li Engleis  
Tost au conte de Boloneis,  
Qui senz nul autre demorer  
Od vent qu'il orent dreiturer  
Passèrent mer tot queiement,  
La nuit, quant la lune respilent;  
Au port vindrent al ajornée.  
Maintenant s'est lor gent armée  
Por soprendre les chastelains  
Qui de la tor erent gardains.  
Cele englesche genz sarrazine  
De tote la terre veisine  
Se fu aünée encontre eus,  
Cuilverz, haïnos e feus;  
Alèrent tuit, senz plus sofrir,  
Les tors e les murs assaillir  
Eissi très airéement  
Si fort e si sorprisement  
Qu'enz se dormeient asséur  
Quant cist pioent jà au mur.  
Ne sai que genz fu esveillée  
Plus marrie ne plus irée;  
Mais n'i out rien del perecer :  
Si tot les covint esmaier,

S'ont-il mult tost lor cors armez,  
Puis d'eus deffendre abandonez  
Là où l'assaut ert plus grejos,  
Plus dotanz en plus poeros.  
Là se deffendent vassaument,  
Mult lor ocient de lor gent.  
Eissi dura l'assaut plénier,  
Senz remaindre, le jor entier.  
Trop i out d'omes grant occise;  
Mais li quens a la chosc aprise,  
Conoist, tant n'i saureit entendre,  
Que jà le chastel péust prendre  
Desque sopris n'est e enblez  
Ou par assaut n'i sunt entrez.  
N'i a neent del remaneir;  
Tot à force, par estoveir,  
Lor covint le chastel gerpir;  
Mais, or oiez, au départir  
Gent dolerose e maubaillie  
Cil del chastel ne laissent mie  
Que ne s'en augent sainement.  
Tuit s'en issent comunaument,  
Fier e hardi e corajos  
E de eus destruire desiros,  
Od les haches danesches lées

Lor unt les veies estupées.  
Par eus les en covient venir  
Ou vers l'abisme jus saillir,  
Morz e quassez e débruisiez :  
Eissi les en unt conveiez,  
Botant de grantz espiez moluz.  
Autre grantz dols lor est créuz  
E tel cum je vos sai à dire :  
Al entrer des nefz out martire.  
Ne se poeient départir  
N'igaument charger ne enplir,  
Mais ainz sailleient tuit à fais :  
Si très par ert grant lor esmais !  
E par ceo que trop i entroent  
Périsseient e afondroent.  
Eissi neia des nefz plusors  
Qui ne porent avoir secors.  
Tant cum il en pout eschaper  
Fu à nage par mi la mer.  
Puis en morut de buens vassaus  
Por les plaies qu'orent mortaus.  
Li quens Eustaces gari  
En une nef qui'l recoilli ;  
Mais son nevo retindrent pris  
Qui mult aveit d'armes grant pris.

Li Engleis qui la terre sorent  
 Se garirent si cum il porent ;  
 Mais mult par en i out d'ateinz,  
 Qui gaires puis ne furent plainz.  
 Plus morteument fu mult finée  
 L'ovre que je nos<sup>ic</sup> ai contée.  
 Eissi e en mainte autre guise  
 Destruit tost d'eus mal ovre enprise.

Od noveles granz e petites  
 Qui au rei erent sovent dites  
 D'Engleterre devers sa gent,  
 E od maint autre mandement,  
 E od ce qu'out s'ovre fenie  
 Por qu'il revint en Normendie,  
 Tot trait à chef, tot atorné,  
 Od ce que son fil out chasé,  
 Robert, de tote Normendie,  
 Atorner refist sa navie,  
 R'aler s'en vout senz plus tarzer ;  
 Kar c'esteit bien os e mestier.  
 De la duchesse s'est partiz,  
 De ses homes e de ses fiz,  
 Mer r'a passée périllouse,  
 Kar mult esteit donc orguillose.  
 Eu quer d'iver fu son repaire,

Si erent mult li vent contraire;  
Mais sainement e bien e bel  
Pristrent port à Wincenesel.  
Là fu recéuz hautement  
De tote la commune gent;  
A Londres a puis tant esté  
Que la sainte Nativité  
I célébra. Eissi avint,  
Riche cort e josta e tint.  
Tuit li évesque e li baron  
E tuit icil de plus haut non .  
I covint de partot venir;  
E il les sout si toz joïr  
E acoler e embracier  
E lor félons quers adoucier;  
Lor requestes e lor preières  
Faiseit senblant qu'éust mult chières;  
E si cum il les saveit faus,  
Se il péussent desleiaus,  
Si ne lor en mostrout pas chère;  
Mais as suens faiseit grant preière,  
Qui gardoent sis fermetez  
E ses chasteiaus e ses citez,  
Que vers lor faus enjanz honiz  
Fussent toz tens presz e garniz.

Fiére ovre aveient porparlée  
 En plusors leus par la contrée :  
 Quant il alassent à la cendre  
 Que tuit crestien deivent prendre,  
 Découpé fussent e oscis  
 E tot délivré le païs.  
 Tot eissi fust l'ovre acomplie,  
 Se li reis fust en Normendie;  
 Mais por le sien avènement  
 E por la sue vaillante gent,  
 Por sa force et por son poeir,  
 N'en porent faire lor voleir;  
 E quant la chose fu sentue  
 E descoverte e conéue,  
 Si n'i osèrent arester.  
 Cil qui ç'aveient fait jurer,  
 Fuiz s'en sunt e alez puis  
 En Northumberlande, ce truis,  
 Ès granz mareis e ès boschages;  
 Kar mult ert dunc li leus salvages.  
 Du reiaume clostrent e fermèrent,  
 A c'entendirent e ovrèrent,  
 Si très durement l'enforcèrent  
 Que jà ne volent, mais ne querent  
 Qu'od le reis aient paiz ne trêve;

Poi lor chaut mais e poi lor grève  
Que jà n'aient sa bien estance,  
Ainz li feront ire et pesance;  
Ce dient bien, n'i faudra mie.  
Ceus deus païs unt en aïe  
Juré ensemble communal.  
Petit e grant, bon e mal  
Unt la cité si fort garnie,  
Si de vitaille replenie  
D'omes e de gent deffensable,  
Ne quident pas qu'eu seit pernable.  
D'Atgar d'un jofne damisel,  
Si cum à toz plout e fu bel,  
Firent lor rei e lor seignor  
Cil fei-mentie e traïtor;  
E quant li reis sout cel afaire,  
Qui mult li fu au quor contraire,  
Od ses compaignes des Normanz,  
De ses bons chevaliers vaillanz,  
Ala cel orguil départir,  
Qu'il n'out plus cure de soffrir.  
Ainz qu'il éüst la vile assise,  
I out si faite ovraigne enprise  
Dunc cinc cenz cors furent sanglenz;  
Kar cil li traïtor dedenz

S'en eissirent , les armes prises ;  
Senz conreiz faiz e senz devises ,  
Alèrent férir les reiaus ;  
E cil , cum chevaliers vassaus ,  
Les reçurent ès fers burniz.  
Là lor effondrèrent tant piz  
E tant costé et tant forcel  
Que de sanc erent li roissel  
En plusors leus desus l'erbei ,  
Si qu'angoissos e mu e quei  
S'en rentrèrent dedenz lor murs ;  
Mais n'i furent gaires séurs :  
Kar li Normant si les hastèrent  
Qu'en la cité od eus entrèrent ;  
Sempres i unt si le feu mis  
Que quant qu'i out fu tot espris.  
A grant dolor e à misère  
Fu tot ars ci qu'en terre mère.  
N'i remist jofne ne enfant ,  
Dès le menor d'ici qu'al grant ,  
Qui n'i fust ars ou détrenchié ,  
Fors li larro , li desleié  
Qui par le Hombre s'en foirent  
En petites nefes qu'il garnirent.



Li reis Heraut aveit deus fiz,  
Buens chevalers, proz et hardiz.  
Cist furent vers le rei eschifs  
E de tot le règne fuitifs,  
Des genz lor père orent assez  
Qui od eus s'en furent alez.  
Le rei d'Irlande Dirmetum,  
Qui en la terre ert mult forz hom,  
Requistrent tant e preièrent  
Qu'od seixante nefz repairièrent :  
Itant lor en out cil baillées  
Bien armées e bien chargées.  
Cum hutlage, cum genz averse,  
Mortel, sarrazine e desperse,  
Revindrent en la terre engleise,  
Si tot au rei Guillaume peise,  
Ardent, robent, ocien[t] genz.  
Granz est après eus li tormenz :  
Tot essillent, riens n'i remaint,  
Si que tote la gent s'en plaint.

Brienz, le fiz au conte Ion,  
Qui la conté tint de Redon,  
Buens chevalers e adurez,  
Od tanz cum pout avoir d'armez

Se combati par grant iror  
 Od eus deus feiz en un sol jor.  
 Mil e cinc cenz testes à nombre  
 (Teus fu lor morz e lor encombre'),  
 Lor toli e toz lor barons  
 Qui plus esteient de hauz nons.  
 Tot ert la bataille vencue.  
 Si la nuit ne fust avenue,  
 Jà n'en eschapast la menor.  
 Od honte, od ire e od dolor  
 Retornèrent en lor país  
 Cil qui'n porent estortre vis;  
 Teus noveles lor i portèrent  
 Dunt lor plus cher ami plorèrent.

**Si cum la reine Mahaut fu coronée.**

Tant r'out jà séjorné li reis  
 Cel tor en la terre as Engleis  
 Que les roveisons aprismièrent.  
 Od ce que plusors l'en requerent,  
 Mande sa femme qu'ele past mer,  
 Qu'od sei la fera coroner  
 A Pentecoste, si Deus vout.  
 Joie out la duchesse Mahaut;

Od chevalers de haut parage  
E od dames de bon lignage  
E od puceles ordenées,  
Bien afaitées e bien nées,  
Od évesques e od abez  
E od clers sages e letrez,  
Od joie, od gloire e od noblece  
E od barnage e od richece,  
Passa la mer à son seignór  
Qui mult l'ama de grant amor:  
E bien ert dreiz, kar n'out moillier  
Reis qui plus féist à preisier  
Ne en qui plus éust bonté,  
Sen e valor e seintée.

A Pentecuste, en teu manière

Josta li reis sa cort pleniére  
Que tuit i furent li vaillant  
E li riche home e li puissant;  
Od grant leece e od baudor  
Porta corone d'or le jor;  
La bone Maheut fu sacrée  
Et fait réine coronée.  
D'or e de pierres précioses,  
Resplendissanz e merveilloses

Fu le jor sis chefs aornez .  
 E beneiez e coronez .  
 Achevée aveit s'abéie  
 Tote à Caam en Normendie ,  
 Bele, mult riche e bien fondée  
 E précioisement aornée .  
 Réine fu de si grant pris  
 Que, si cum recort e lis ,  
 De ci qu'en Inde la Major  
 N'en out dame de sa valor .

Grant terre est Engleterre e lée ,  
 E si i a mainte contrée  
 E genz tos tenz de teu manière  
 Que sos cel n'a plus novelère ,  
 Meins s'estacent en un corage ;  
 Por ce fu grève chose e sauvage  
 Que li reis si novelement  
 Éust le règne quitement .  
 Si cum je lis e cum je trois ,  
 Mainte grant ennui li fist-l'on puis  
 Que il fu à rei coronez .  
 E deu règne sire clamez .  
 Deu rei d'Escoce vous e quist  
 Que cel servise li rendist .

Qu'orent éu si anceisor  
E qu'aparteneit à s'onor.  
Toz jorz fu Escoce sozmise  
A Engleterre od teu devise  
C'unc n'en orent si tost puissance  
Qui lor menbrast de covenance.

N'osa pas li reis desvoleir,  
N'en out ne force ne poeir  
Fors de faire pais à son gré  
E à tote sa volonté.  
Ewine, ce truis, e Morcart,  
Qui erent fiz le conte Algart,  
Firent cel plait e cel afaire:  
E si lor ert eu mult contraire.  
Chavaliers <sup>sic</sup> prodomes franceis,  
Qu'eissi le vout li nostre reis,  
Menèrent cist dui en Escoce;  
E là où erent la maire force  
Firent chasteiaus e fermetez  
Richement clos e bien fermez.  
Si se voleit partot garnir  
Li reis por ferme pais tenir.

Fort home erent li fil Algar;

Mais senz feintie e senz eschar  
 Les teneit mult li reis Guillaume;  
 Hauz, riches par tot son reiaume  
 Plus que Franceis ne que Normantz  
 Ne que prochains appartenantz  
 Les teneit chers e près de sei;  
 Mais mult furent de corte fei,  
 Deus anz célièrent lor envie  
 E lor hontose félonie;  
 Ceús d'Escoce des fermetez,  
 Que il i aveient menez,  
 Pristrent (kar d'eus ne se gardoent,  
 Qu'en homes plus ne se fioent),  
 Honor lor firent e teus biens  
 Qu'en chartres vifs e en liens  
 Les tindrent en grant chaitiver,  
 Nuz; si n'aveient que manger.  
 Partot quereient cil aïe,  
 L'ovre mortel r'ont envaïe,  
 Au rei volent que vienge maus  
 Cil poples desleiez e faus,  
 Plein de luxuire e plein d'ivrece,  
 Qu'à peine tient riens en destrece.  
 Parenz orent trop e lignées  
 E genz e poples e maisnées.

Adonc se tindrent à gariz  
Cil qui s'esteient atapiz,  
Lieu orent d'eissir de justice  
E de mostrer lor grant malice.  
Outre le Humber fu troblée  
La terre e tote à dol menée.  
Ès paluz laides e porries  
E ès granz serves enemies  
E en chasteiaus d'icele part  
Où il n'en orent nul regart,  
Furent e mistrent à dolor  
Le règne tot d'iloc entor.

Cil d'Everwic, li citaain,  
Li chevaler e li vilain  
Se redesvent e se forsenent,  
Ne s'apaisent ne ne s'asentent  
Por rien que l'arcevesque die,  
Qui mult esteit de sainte vie.  
Par soventes feiz assaioent  
Franceis, qui l'estors gardoent,  
Od grant offres d'or e d'argent,  
Mais cil n'en féissent neient;  
Ne les porent unques fléchir  
Por prametre ne por offrir.

N'osoent pas icil vassal  
 Enprendre bataille champal :  
 De c'ert chascuns d'aus en dotance,  
 Que trop par ert de grant puissance  
 Li reis e sages e vaillanz  
 E coragos e enpernanz ;  
 La terre cherchout e veeit  
 E là partot où coveneit  
 Fermout chasteiaus forz e seurs  
 Contre les traïtors parjors,  
 Por eus destruire e por plaissier  
 E por lor desleiz abaissier.

A Warewic ert, là séjournout  
 Por le chastel qu'il enforçout,  
 Quant Morcare e son frère Ewine  
 ( Por ce que chascun jor décline  
 Lor laïde conspiration  
 E lor hontose emprision )  
 Merci quistrent, merci trovèrent,  
 E devant le rei s'acusèrent  
 Que cel ennui e cel contraire  
 Azeit-l'om fait al autre faire,  
 Seremenz firent de lor mains  
 Od lor amis de plus certains.



Après fist li reis un chastel  
A Notingeham, riche e bel,  
Cil d'Everwic r'orent dotance  
Qu'eu ne lor venist meschaance  
Ne mal ne honte ne damage,  
Par lor plus raisnable message  
Li unt les clefs de la cité  
Rendues e merci crié;  
Mais mult les sout crueus e feus :  
Por ce poi se fiout en eus;  
Fist en la vile fortelesce  
Dunt tenir les puisse en destrece,  
Chevalers i mist à garder  
Teus où bien se poeit fier,  
Puis fist en icele cloison  
Tur, mur e fossez e danjon,  
Tot autrésí à Hontendone;  
E par le conseil qu'en li done,  
A Cantebruge e ès parties  
Qui péussent estre envaïes.  
Adonc revout sa cort laschier  
Por la terre plus esparnier.  
Ne lor poeit vivre soffire,  
Si'n esteit mult li païs sire.  
Seş soudeiers e ses serganz,

Jé ne sai pas cumbien ne quanz,  
 Parti de sei : si s'en alèrent  
 Od riches dons qu'il enportèrent,  
 Mult desiranz de revertir ;  
 Kar mult lor out fait lor plaisir.

Rrobert<sup>4ic</sup> de Cumes, le proz,  
 Uns des bons chevaliers de toz,  
 Bailla Dureaume e le contez ;  
 Ainz que trespasast li estez,  
 Od cinc cenz chevaliers preïsiez  
 Fu en la cité herbergiez.  
 N'orent crieme ne grant regart  
 Illoc sos cel, de nule part.  
 La nuit, lor oste e li vilain,  
 Cil del boschage e cil del plain  
 Les ocistrent e estranglèrent.  
 Unc fors sol deus n'en eschapèrent.  
 Tot plainement furent traïz  
 Par ce qu'il erent départiz,  
 Ne lor i out mestier deffense.  
 Oiez de quei se reporpense  
 La gent d'Everwic la desvée :  
 Quant lor grant gent r'orent jostée,  
 Si r'ont engigné par lor art

Tant que Robert le fiz Richart  
R'ont detrenchié par traïson ;  
Ausi furent si compaignon  
Qui la fortelece gardoent.  
Eissi faitement espleitoent.  
Mult se r'avivout lor desleiz :  
Ostages, seremenz ne feiz  
Ne preisoent mie deus tros ;  
Cuilverz , paiens , luxurios ,  
Del mauvais ancien usage ,  
Esteient uncor tuit sauvage  
E par poi demi-sarrazin.  
N'out uncor pas lor deslei fin ;  
Ainz assaillirent le châstel  
Que li reis i out fait mult bel.  
A ce furent prince plusor ,  
Cuilvert , félon e traïtor :  
Mariosvene e Gai-Patrice ,  
Qui mult erent de grant malice ,  
E Addelins e Arcillos  
E li dui fil Charlon le Ros  
E autres mulz de la contrée.  
Cel ovre out tost au rei mandée  
Guillaumes Malez qu'en l'assaut  
Si que défense poi li vaut ;

Si n'el secort hastivement,  
 Perdu a lui e s'autre gent.  
 Tot li fait saveir entresait  
 Le damage qu'il li unt fait.  
 Se li reis se pout corucer,  
 Ne s'en deit-l'om pas merveillier :  
 Ce mostra bien; kar senz délai  
 Ala, si départi ceu plait;  
 Qu'autresi cume riens desvée  
 Qui ne pot estre refrenée,  
 Les vait desmenbrer e ocire;  
 Si cher lor a vendue s'ire  
 Qu'au siège où il les a surpris  
 Furent si mort, vencu e pris  
 Qu'à peine en eschapa le quart :  
 Eissi en r'ont éu lor part.

Un autre fort chastel ferma  
 En oit jorz qu'iloc séjorna,  
 Contre les reneiez judas  
 Qui de maufaire ne sunt las.  
 Les fiz Osbern sai qu'il i mist  
 E si li comanda e dist  
 Que, s'il a mestier e besoing,  
 Por lui enveit ou près ou loing;

Garniz les laisse e atornez,  
Puis s'en est à Wincestre alez.  
Là jostèrent clerc e baron  
Por la sainte surrection  
De la Pasche Nostre-Seignor.  
Od grant joie e od grant honor  
En fist ce que bon rei dut faire.  
Plus riche cort sos cel ne maire  
Ne sai qu'el règne fust jostée :  
Tant riche coupe i out donée,  
Tant mantel e tant peliçon  
E tant autre précios don,  
Tant riche orfreis, tant garnement  
E tant estruit d'or e d'argent ;  
Tanz vestemenz de tantes gises  
Renveia dunc par ses iglises :  
N'aveit aillors tanz granz affaires  
Ne tanz ennuis ne tanz contraires  
Qu'à Deu son père créator  
Ne féist de son cors honor.  
Là entendeit sis esperiz  
En faiz, en ovres e en diz.

Après ne tarja pas granment,  
R'asemblèrent Engleis lor gent  
Estrange e mortel enemie.

Les fortelesces d'Everwic  
N'i remaindront qu'il ne's aient  
E que toz ceus dedenz n'en traient;  
As deus Guillaumes unt mandé  
Ou que il guerpent la cité,  
Ou que demain les asserront  
Tant que par force les prendront:  
Pendü serunt tuit e detrait.  
E cil n'en tindrent autre plait;  
Mais à mie nuit s'en eissirent  
Soef, quant tote gent dormirent;  
En un parfunt val s'enbuschèrent,  
Là s'estèrent, tant atendèrent  
Que cil s'enbatirent sor eus.  
Teus fu lor damage e lor deus  
Qu'ocis furent e détrenchez :  
A paine en eschapa unc piez.  
Li fiz Osber, li proz, li sage,  
L'aveit tot eissi en usage  
Que jà od eus, si cum je truis,  
Ne jostast lor n'en fust li puis;  
Tante teste lor a coupée  
Qu'auques fu en pais la contrée;  
Un maistre d'eus en aveit pris,  
Dunt fier aveir li ert pramis

Mais rendist lor saus de ses membres;  
E il n'en fu suef ne tendres  
Ne del aveir si coveitus  
Que des frères ne fust faiz blos  
Des oilz, del nés e des oreilles.  
Ce n'esteient pas granz merveilles;  
Kar, s'il péussent lui tenir,  
A dolor l'estéust morir.  
Cil faiz e cele grant ocise  
A puis la cité en pais mise  
E les chasteaus e la contrée.  
A cort r'ala senz demorée,  
Où mult teneit grant leu sovent;  
Puis ne demora pas granment  
Que por les affaires grejos,  
Durs, estranges e enuios,  
Renvout li reis en Normendie  
Faire passer sa duce amie;  
Maheut, la réine vaillant;  
Kar là esteient lor enfant :  
Meins aureit moleste e pesance ;  
Kar ci oeit mainte chaance  
Dunt eu soffreit dolor e paine;  
E là en lor terre demaine  
Sera plus en pais, senz contraire,

E si'n r'iront meuz li affaire  
 E tote la terre e la genz  
 Que n'i péust sordre contenz,  
 Là i régnout Robert lor fiz,  
 Preisiez e amez e joïz ;  
 Uncor ert soz maistriement,  
 Qu'en enfance ert e en jovent.  
 Si fu la réine passée  
 E renveïée en la contrée ;  
 Joie li fu e honor faite  
 Si grant, ne vos pot estre retraite,  
 Lors ne faiseit li reis de France  
 A la terre ire ne pesance  
 Ne damage ne aversité :  
 En joiose prospérité  
 Ert dunc la terre e le païs ;  
 E la réine od le cler vis  
 Faiseit tant bien e tant honor  
 Que n'en fist plus dame nul jor,  
 Mult amout Deu, mult le serveit,  
 Qu'à riens sos ciel plus n'entendit.

E la femme Ewart le bon rei,  
 Qui buene dame esteit de sei,  
 Suer Heraut e fille Godwine,



Qui traist mainte grief descepline  
Por le règne célestial,  
Qui au suen gré ne au suen voil  
N'éust jà esté la bataille  
(Tot son poeir en fist, senz faille,  
Del remaindre, del retenir;  
Mais n'en pout Heraut destolir),  
Le duc amout ainz qu'il fust reis,  
Si'n ovra cil tot sor son peis :  
Por ce l'ama, por ce l'out chère,  
Si c'unques en nule manière  
Ne sofri qu'en li féist rien  
Ne mais tot enor e tot bien.  
Ne li deveit-l'om faire mal,  
Kar sainte dame ert e leial;  
Mais sa mère, la femme Ewine,  
Quant vit que teus ert la destine  
De Heraut son fiz qu'ert ocis,  
Si délivra tost le pais;  
Od granz trésors, senz demorance,  
Out la mer tost passée en France;  
Là mest, là fu et là fina,  
Qu'en Engleterre puis n'entra;  
E, s'ele ne s'en fust foïe,  
Jà à jor de la sue vie

Nus contraire ne li féist  
 Que li bons reis le consentist.

Sueins, qui esteit sire et reis  
 De Danemarche e des Daneis,  
 Vout porchacier e faire guerre  
 Cum del grant avoir d'Engleterre  
 Éust : si li sereit honor  
 Si cum orent si anceisor ;  
 Si prochains deu lignage esteit,  
 Qu'à vil chose li semblereit  
 S'il ne mostrout ou tost u tart  
 Que en la terre claime part ;  
 S'ert mult iriez e mult dolenz  
 Del grant damage de ses genz,  
 De Heraut e de ses amis  
 Qui aveient esté ocis ;  
 Del grant poeir de son réaume  
 Maneçout mult le rei Guillaume ;  
 Aveir pot bien en sa besoigne,  
 S'il vout, la grant gent de Saixoigne,  
 Ceus de Polane e ceus de Frise  
 E autres genz de mainte guise.  
 Plusors feiz out vencuz paiens  
 E néis les Leuticiens,

Genz bataillouse e si guerrive  
Que vers toz ses veisins estrive;  
Mais n'en out pas conseil ne los  
N'à cele feiz ne fu si os  
Qu'à bataille venist nomée;  
Mais queiement e à célé  
Enveia flote e genz par mer  
Por les citez prendre e rober.  
Granz fu e fière la navie,  
E tant i out chevalerie  
Que par force e par estoveir  
Déussent Londres asseir.

Deus fiz avait li reis Sueins,  
Qui chevalers erent mult buens,  
E un suen frère merveillos  
E treis contes chevaleros  
E deus évesques solement;  
A ces bailla tote sa gent.  
Cist les orent à signorer  
E à conduire e à mener,  
Les mers siglèrent à espleit,  
Vers Engleterre corent dreit,  
A Dovre voudrent eve prendre;  
Mais bien la lor pout-l'om défendre.

Tot contreval, lez le rivage,  
 Firent assez mal e damage;  
 Norewiz quidèrent envair,  
 Ardêir e prendre e assaillir;  
 Mais Ranols de Gader, le proz,  
 Out ses chevaliers mandez toz  
 E l'autre gent qu'il pout mander,  
 Si s'ala si od eus mesler  
 Que cinc cenz testes lor toli  
 E par force les renbati  
 Ès nef, où r'out set cenz neiez  
 Ainz que des porz fussent voilies.  
 Gallers, Sigarz e Addelins,  
 Cum faus parjurez sarrazins,  
 Se furent devers eus tornez;  
 Kar cist les aveient mandez,  
 El Humbre esteient dévalez.  
 Là fu Adelins encontrez,  
 Qui od ses maisnées perneit  
 Par la terre quant qu'il voleit;  
 Riens ne li osout contredire.  
 Granz ert li dous e le martire,

Quant les genz le rei de Nicole  
 Virent l'ovre hontose e fole,

Sor les chevaus, les chés armez,  
Les unt un jor si encontrez  
Que de la compaignie Adelin  
Ne viel ne jofne ne meschin  
N'en eschapa for lui hontos<sup>sic</sup>  
E tant solement autres dous.  
A Everwic vindrent Daneis.  
Là amenièrent li Engleis  
Galleue e Gai-Patricius  
E Marosvene e Arcillus,  
Elnoucine e li fil Charlon,  
Qui mult erent pesme e félon;  
Od quanqu'il porent arramir  
Vindrent les chasteaus asaillir.  
Li chastelain mau se baillirent  
De ce que fors contr'eus eissirent,  
Ne s'i sorent pas bien garder;  
Quant od eus s'alèrent mesler,  
Tantes trovèrent lances agües  
E tantes saetes esmolues,  
Tan[z] branz d'acer clers e forbiz  
Dunt l'om les a si envaiz  
Que ne se porent resortir  
Ne d'eus sevrer ne départir.  
Entrez s'en sunt denz les portaus

Od eus lor enemis mortaus,  
Poi en pristrent qu'à grant dolor  
Perdirent les testes le jor.  
N'en eschapa ne laiz ne bel:  
Eissi furent pris li chastel.

Quant li reis sout ceste aventure,  
A pesme la tint e à dure.  
Fait li unt acreire e entendre,  
E ségurément puet atendre  
Que la bataille aura champal  
D'eus, sor qui qu'en torge le mal.  
Grant dolor a li reis éué  
De ses genz qu'eissi a perdue ;  
Mais del venger ne s'aséure,  
Mais maintenant e à dreiture  
Les est alez destruire e prendre,  
Mais ne's osèrent pas atendre.  
Se il trovast lor amassée,  
A grant dolor fust dessevrée.  
Jà tant cum durast lor aé  
N'en assaillissent mais cité.  
Outre le Humbre s'en passèrent  
Là où granment pas ne dotèrent ;  
Porquant ès paluz des marreis

Ateinstrent teus set cenz Engleis  
Que cel n'i out, tant éust force,  
Qui'n portast point de la caboce.  
Là vindrent au rei teus noveles  
Qui mult li durent estre beles :  
Kar unes granz genz de Saisoigne  
R'orent jostée teu besoigne  
Où plus out de set mile armez ;  
En Engleterre erent entrez.  
Cil de Dosete e Somersete,  
Qui Deus male honte tramete !  
Les i r'aveient fait venir  
Por la terre prendre e saisir.  
Jà assailleient Muntagu  
Quant il furent apercéu.  
Totes les genz de Salesbire,  
Qui n'esteient mie li pire,  
E de Londres e de Wincestre,  
Senz rei, senz prince e senz mestre  
For sol l'évesque de Costances,  
Od haches, od fauz e od lances  
E od espées esmulues  
Lor unt si les testes fendues  
E détrenchez costez e braz  
C'unc si estranges baraz

Ne fu jostez ne tel ocise,  
 Si faiz gaainz mais ne teu prise  
 De riches nefz, forz e garnies,  
 Od autres riches mananties:  
 Cest noveles eissi joioses,  
 Léés e buen aventureoses  
 Oï li reis, qui'n fu gariz  
 E de grant joie repleniz;  
 Deu en loa, quant il le sout.  
 Eissi conquist le règne e out.  
 S'il fust pereços n'endormiz,  
 Avers ne chiches ne failliz,  
 Poi en éüst à son demaine;  
 Mais de travail nus ne de paine  
 Ne d'endurer ne de sofrir  
 Ne des granz aveirs départir,  
 De jéuner ne de veillier  
 Ne de férir del brant d'acier  
 N'el pout sofrir nus en son tens  
 Ne Sarrazins ne Crestiens.

Contre les Daneis dunt j'os dis,  
 Qui si esteient eu païs,  
 Laissa li reis le conte d'Ou  
 Od chevaliers non mie pou,



E de Moretoig quens Roberz  
Sis frère, amis verais e cerz,  
Qu'il gardassent lor roberies  
E lor dotoses envaïes.  
Jà fuer aveient e séjor ;  
Kar li Engleis d'iloc entor  
Lor portoent quanqu'il aveient,  
Od eus manjoent e beveient.  
Là erent teus les puteries  
E si faites les drinkeries  
Que desqu'en Inde la vermeille  
Ne fu oïe teu merveille ;  
E quant li reis s'en fu partiz  
E ces deus contes out guerpiz  
Od gent hardie e corajose  
( Kar l'ovre esteit mult besoignose  
Que li reis alast en Escoce  
Od grant poeir e od grant force :  
E si fist-il cum plus tost pout,  
Où il fina quanque lui plout )  
D'iloc vint en Gales arrère  
Par veie estrange, horrible e fière ;  
Là destruist si lor crueutez  
E rabaissa si lor mautez,  
Qui vos direit cum faitement,

Par queu manière e coment,  
A merveille sereit tenu.  
Partot est alé e venu  
Les marines vers occident  
Qui devers Irlande s'estent,  
E puis en Cornewaille Artur,  
Mais non en pais ne assés;  
Car cele genz esteit sauvage,  
Paiene e cuerte <sup>sic</sup> e boschage;  
Mais mult i ferma forz chasteaus,  
Garniz, deffensables e beaus,  
Qui aprienz les tindrent senz faille.  
Maint dur estor, mainte bataille  
Lor tindrent puis adés e mais  
Tant que la terre fu en pais.

A Estanfort fu son repaire  
Après cest encombrs afaire.  
Là furent tuit cil amené  
Qui à mort esteient dampné,  
Qui ses homes aveient morz,  
Parjurs e faus, à lor granz torz,  
E la lor terre arse, fuitifs,  
Vers lui desleiez e eschifs.  
A glaive les fist entr'ocire,

Qui li autre l'oïssent dire:  
Tot ce fist por eus chastier ;  
Mais riens ne lor aveit mestier.  
Qu'il ne fussent féluns e faus ;  
Légiers , estouz e desleiaus  
Esteient né , e lor lignage  
Por ce.n'erent discret ne sage ;  
S'erent encor , ce set l'om bien ,  
A iceu tens demi-paien.

Joios furent Daneis e liez  
Quant deu païs se fu loigniez  
Li reis ; mais sempres tot maneis  
Od la grant force des Engleis  
Revindrent la terre envair ;  
Mais ne lor voudrent consentir  
Li dui conte ne lor compaignes ,  
Ainz lez le bruillant duges plaignes  
Les trovèrent assis manjant  
E enveisément drincant :  
N'aveient regart ne dotance ;  
Mais si grant fu lor meschaance  
Qu'ainceis furent ensanglantées  
Lor tables qu'eus fussent levées ,  
Del sanc de lor chés sors e blonz ;

Que mil peitrines e mil fronz  
 I out à des meillors perciez,  
 Qui el champ furent morz laissiez.  
 Unc ci qu'as nefs en nule guise  
 Ne fina l'enchaüz ne l'ocise:  
 Eissi r'orent la lor feiée  
 Teu dunt lor genz fu meiteiée  
 Od lances trenchanz e agües  
 E od espées esmolues.

Li reis refist autres alées  
 Là vers le nort, celes contrées,  
 Si pesme veie e si grejose  
 E en mainz leus si angoissose  
 Que, si la grant paine e le lait  
 Que l'estoire veire en retrait,  
 Vos diriez c'unc ce ne firent  
 Genz autre, ce ne sofrèrent;  
 Que par serves e par paluz  
 E par puis hauz, dreiz e aguz,  
 Par teus mil leus e plus assez  
 Oü jà treis homes lez à lez  
 N'alassent por trestut le munt;  
 E la neif sor eus chet e font,  
 E si que lor meillor destrer

Riens n'i aveient que manger.  
Là trovent les larrons fuitis,  
Les ulages e les eschis  
En teus repostaiz qu'au juis  
Ne quidassent estre requis;  
Mais ne s'i sevent si esduire  
Ne en cel leu cuter ne fuire  
N'en rochereiz ne en brasholes  
Qu'il ne's en traient par les goles,  
Si reneiez, pejors que chens.  
D'icele alée fu granz biens  
E grant aumosne e grant quitance  
E au país grant délivrance.

Là où se péust aaisier  
Laissa li reis son ost plénier  
Por les Daneis contregarder,  
E il comanda aporter  
De Wincestre ses ornemenz,  
Sa chapele, ses garnemenz,  
Sa corone e sa grant vaissele,  
Que reis n'aveit sos cel plus bele;  
A Everwic fu coroné  
A la sainte Nativité;  
Mult le célébra hautement

E bel e si honestement  
Qu'à Deu e à la gent dut plaire.  
Dès or s'amenda mult l'afaire ;  
Kar tot li baron traïtor  
De la contrée e del honor  
Qui Daneis orent maintenuz,  
Par qui il i erent venuz,  
R'offrèrent pais, merci crièrent,  
Ostages quistrent e livrèrent  
Lor fiz ainznez e lor nevoz ;  
Kar lor afaires n'iert mais proz,  
Qu'à glaive et à perdition  
E à morteu confusion,  
Enflez de faim e périlliez,  
Partot requis e déchaciez  
Erent lor Daneis miserin,  
Que gent ne fist si male fin.  
Sol chars pullentes e porries  
N'aveient à temter lor vies,  
N'osoent à terre descendre  
Ne vitaille querre ne prendre ;  
E l'iver e la freide bise  
Les redestreigneit de teu guise  
Qu'ès nefz de la terre loigniées  
Se pasmoent, denz rechignées.

Od teu gloire e od teu noblece  
E od issi faite richece  
Cum je vos cont, s'en retornèrent  
Cil qui à la mort eschapèrent.  
Pro a li reis de qu'il serie  
Que de trestote sa navie  
N'en est pas repairez luintains,  
Ne de ceus n'i a gaires sains :  
Gaaigné a bien à rebors.  
Teus ploremenz ne teus dolors.  
Ne fu contez, diz ne retraiz  
Cum par la terre furent faiz.

Si fu Engleterre apaisée  
De la morteu gent deslelée.  
Puis refist li reis ses chasteaus  
Meillors e plus forz e plus beaus  
E plus séurs e meuz garniz;  
Quant d'Everwic s'est départiz,  
Si'n fist ses ostages mener  
Ceus qu'il vout querre e demander;  
Apaisées out les contrées  
E des males genz délivrées.  
Ne vos puis retraire n'en est leus  
(Kar dès que trop dure li jeux,

Si est ennuis e viliane )  
 Solement la setme partie  
 De ce qu'il fist n'ou il ala,  
 Ne les peines qu'il endura,  
 Ne les pesmes destruimenz<sup>sic</sup>  
 Qu'il fist d'iceles males genz,  
 Ne les chasteaus qu'il fist fermer  
 Por tenir la terre e garder,  
 Ne les chasemenz ne les dons  
 Qu'il fist à ses riches barons,  
 Les creissemenz et les devises  
 Qu'en tanz leus fist par ses iglises,  
 Les leis, les dreiz, les jugemenz  
 E les bons establissemenz  
 Qu'il fist tenir tote sa vie.  
 Solement la sezme partie  
 N'en est en cest livre retraite,  
 Kar longe chose en avom faite.  
 Le réaume out si enterin  
 C'unc ne li contendi veisin  
 Chose qui dreiz li fust ne suens.  
 Mult par i out puis de ses buens.  
 En paiz e en prospérité  
 E en joiose quitée  
 Tint le réaume lonc tens puis ;



Mais or dirai, si cum jeu truis,  
Queiment l'ovre s'afine,  
E queus fu après sa destine.

**Ci est la fin e le trespassement del rei Guilleiaume.**

Une rancure, une haor,  
Qui jà i out duré maint jor,  
Resorst idunc mortel e grantz  
Entre Franceis e les Normantz;  
Sovent firent de tex meslées  
Dunt les terres furent robées,  
Arses les viles malement,  
Qu'à honte alout la povre gent,  
Qu'à tant esteit torné le plai,  
N'esparnioent ne clerc ne lai.  
Huges Taveaus, c'en est la fins,  
E lui e Raols Mauveisins  
E li chastelains maanteis,  
Cist e autres plusors Franceis  
Se revélèrent du reiaume  
Idonc contre le rei Guillaume;  
E quant la nuit ert plus obscure,  
Passoent mult sovent Eure;  
Si coreient en Evrecin,

Qu'assez erent plusor matin  
 Qu'il enmenoent tant prisons,  
 Tant bos, tant vaches, tanz mutons,  
 Dunt la terre ert lasse e mendie.  
 Quant li reis out la chose oïe,  
 Trop li desplout, trop li pesa:  
 Por tel, s'il puet, li mosterra;  
 As suens se plaint mult del orguil  
 E dit: « Dès or requer e voil  
 Que j'aie quite Veugesin,  
 Ou, si que non, c'en est la fin  
 De mei e de ma grant puissance.  
 Desfierai trestote France  
 E, si il bien au rei en peise,  
 Maante e Chaumont e Ponteise  
 Aurai; car c'est mis dreiz demeines.  
 Dès ore renovelent lor peines.  
 N'a pas fait bien Robert mis fiz  
 Dunt il de mei s'est départiz  
 Por aler s'en de devers eus,  
 C'unc père à fiz ne fu meins feus.  
 Si son deslei ne voil soffrir  
 Ne sa fol ovre consentir,  
 Ne me déust pas por ce nuire:  
 Qu'il en sera toz jorz le pire. »

Au rei Felippe a enveiez  
Bons messages e enseigniez  
Qui cez sons dreiz nomez li rende  
Ainceis que plus chers les li vende,  
Kar ne vout mais terme doner  
Qu'eissi s'en laist désériter.  
Vint e un an tot acompliz  
Aveit qu'il out esté saisiz  
De la coronne e de l'onnor  
Tot dreitement desqu'à cest jor  
Que ceste requeste fu faite,  
Que je vos ai dite e retraite.  
A grant orguil e à bobance  
Le li tint mult li reis de France  
E assez despist sa manace,  
Kar ne quide jà plus en face;  
Mais li reis Guillaume a jostées  
Ses fières osz desmesurées,  
Tuit prest d'aler volenteris,  
S'est qui's i meint, jusqu'à Paris :  
Poi lor serreit esmais ne paine.  
Enz en la derrère semaine  
De juignet, mult lost à aler,  
Qui unc ne se vout arester  
Jusqu'à Maante dreitement ;

La's sospristrent si faitement  
 Qu'ainz que porte i éüst fermée  
 Orent-il la vile esbrasée  
 E prise senz arestement;  
 Mais mult i out ainz grant content  
 E fiers assauz e durs estor.  
 Trop par i perdirent li lor,  
 Lor vile arse, lor homes pris,  
 Morz e détrenchez e occis.  
 Li chاوز fu granz, desmesurez,  
 E li reis fu le jor armez,  
 Gras e pesanz ert e d'aage.  
 Oiez cum estrange damage!  
 Que del grant fum de feu ardant,  
 Que del grant chaut esboillissant  
 Qui el cors li entra le jor  
 Que tut dégotout de suor,  
 Li fondie le saim el ventre;  
 E de c'enmaladi soentre  
 D'enfermeté si dolerose  
 Qu'en ne soffri plus angoissose,  
 Si granz haschées ne tex paines.  
 A Roem jut puis sis semaines.  
 Joie orent dunc li maufaitor,  
 Li parjur e li traïtor,

E dolor cil qui pais amoent,  
Qui gresment se desconfortoent.  
Si cum il out toz jorz esté:  
De haut sen e de grant bonté,  
De mémoire e de grant raison  
E de bone discrétion,  
Si fu ci qu'au jor de sa mort :  
Le sen e la parole out fort,  
Unc ne torna ne poi ne grant,  
Ne unques ne fu meins sachant  
De ci que l'alme s'en ala ;  
Mais quant ce fu qu'il engreja,  
Si fist ses évesques venir  
E ses barons por départir  
Sa terre e ses trésors gisanz,  
Qu'il aveit merveillos e grantz ;  
Ses fiz apela ambedous,  
Henris e Guillaumes li Ros.  
Robert li tierz n'i esteit mie,  
Cil qui ert dux de Normendie ;  
Kar por mult poi de mauvoillance  
S'en ert alez au rei de France,  
Contre son père aveit tencié  
E plusors feiz mal espleitié.

Ne vout li bons reis, li gentis,  
Qu'après sa mort en fust estris  
De ses laisses ne de ses dons ;  
Veiant évesques e barons,  
A fait ses trésors départir,  
E, si cum li vint à plaisir,  
Ecrire e livrer e baillier,  
C'unques n'el en remist denier.  
As iglises rapaleillier,  
Faire covrir e r'adrecier,  
Qui à Maante erent fondues,  
Arses au feu e abatues,  
Dona e tramist riches dons  
E fist granz satisfactions ;  
Confès se fist par mainte feiz  
En audience e à conseiz ;  
Puis preia as seinz ordenez,  
Qui devant lui erent jostez,  
Que por lui facent oreison  
Que Deus li face veir pardon,  
E que, se lui plaist, sauf le face  
Par sa douçor e par sa grace :  
« Mult vos ai, fait-il, toz amèz  
E chers tenuz e si gardez  
E deffenduz que torz ne laiz

Ne vos a esté ne diz ne faiz.  
Unc n'abaissai en nule guise  
Nul leu l'onor de sainte iglise,  
Ainz l'ai créue e honorée  
E si sa dreiture gardée  
C'unques n'en fui simoniaus;  
Ainz de sainz homes, de leiaus  
L'ai enluminée en mainz leus;  
Tant otreié terres e feus  
Qu'a nof abéies de moines,  
Estre les autres de chanoines  
E une sole de nonains  
Que mes anceisors premerains  
Aveient avant mei fondées.  
Ne descréues ne mermées  
Ne furent unc par mei nul jor;  
Ainz puis que j'oi terre e honor  
Saique de ça mer, que de là,  
Qui bien à dreit les nomeia,  
Unt esté faites e basties  
Au meins dis e oit abéies  
De mpines, e sis de nonains;  
E si sui bien de ce certains  
C'unc ne destoli ne véai

Ne à home n'eu chalonjai  
 Riens que nus i vousist gerpir,  
 Doner n'acreistre ne offrir.  
 De totes sui faire e fondères  
 E conseilanz e aidières.  
 Si sunt créues e montées,  
 Qu'en totes ai croces donées.  
 En icestes saintes herberges  
 N'est pas li airs laiz ne tenerges :  
 Deus des suens rais les enlumine.  
 Là pot-l'om trover médecine  
 De confession, de salu.  
 Là est si deiable vencu,  
 Que si engin ne si assaut  
 Riens n'i monte ne riens n'i vaut.  
 Là ert dès or mais Deus serviz.  
 Seiaus e chartres e escriz  
 Si fait de toz lor fondemenz,  
 De rentes e de chasemenz,  
 De ceus que j'ai fait endreit mei,  
 E des autres, chascun par sei.  
 Tot ai e partot confirmé  
 Od principal auctorité.  
 Eïssi le voil à mes eirs gerpir,



Qui après mei sunt à venir,  
Qui si le tiengent d'or en avant ;  
E de par Deu le lor comant.

« Beiau fiz, à vos voil mult parler,  
E ducement le vos requier  
Qu'en ceste chose m'ensivez  
E si'l tenez, eissi'l gardez  
Cum j'ai fait ; car hautement  
E devant Deu e selon la gent  
Vivreiz e régnerez en pais.  
Se od buens homes e od verais  
Avez conseil e compaignie,  
Noble e honeste ert vostre vie.  
Par ceus où j'ai éu amor,  
Où plus conoissee valor,  
Par ceus ai esté honorez  
E fait totes mes volentez,  
Par eus ai-je terre tenue  
E mainte grant victoire éue.  
Cil m'unt des traïtors vengié  
Qui m'éussent mort e chacié  
Mil feiz, s'il le péussent faire.  
De toz conseiz vos doins le maire:  
Que Deu amez primièrement

E après vostre bone gent.  
 Sacheiz mal dessevrer de bien,  
 Justice amez sor tote rien,  
 N'aiez orguil ne félonnie:  
 Cil aime Deu qui s'umélie.  
 Tiranz porvers e desleiez  
 Ceus destruiez e abaissiez,  
 La povre gent ne la petite  
 Gardez ne seit par vos despite.  
 A ceus des maisons besoignoses,  
 As réligions soffraitoses  
 Enveiez voz dons e voz biens;  
 Qu'eissi sereiz veirs crestiens.  
 Toz tens vos voille sovenir  
 Del mestier damne-Deu oïr,  
 Kar richece nule à aveir  
 Ne force au siècle ne poeir  
 Senz Deu amer n'est fors sol paine,  
 Vil chose e trèspassable e vaine.  
 Honoré serreiz e garri,  
 S'eissi le faites cum je vos di:  
 E Deus si'l vos dont maintenir  
 Cume je coveit e desir!

« Par les granz torz que l'om m'a faiz,

Qui oi ne sereient retraiz,  
Ai maint home ocis de mes mains :  
Dunt mis corages n'est pas sains ;  
Mais doleros e repentables,  
Or m'en seit Deus veirs pardonables!  
Et por ço qu'o ocisions  
E od pesmes confusions  
Oï le réaume e fui saisiz,  
Ne sui si os ne si hardiz  
Qu'en face don n'otrément  
A riens fors à Deu solement.  
Cil qui toz les granz biens done  
Dunt le reiaume e la corone  
Guillaume mun fiz, qui sieu voil  
C'unc jor ne me mostra orguil  
Ne ne fist ovre contre' mei !  
E Deus li donge, e jo l'otrei,  
Qu'en règne seit reis coronez  
E vive en cest siècle honorez ! »

Entre icez granz partissemenz,  
Ces dons e ces devisemenz,  
Dunt trestot cil se merveilloent  
Qui environ le rei s'estoent  
De sa mémoire e de s'entente,

Là où chascons d'eus se gaimente,  
 Veient devant li sis fiz Henris,  
 De lermes tot moillié le vis.  
 De sei n'oï mencion faire  
 Fors del secund frère e del maire,  
 Ne riens laissier ne riens doner  
 Ne riens eu siècle deviser ;  
 Plorant li a dit : « Queu conrei  
 Pernez-vos, beiau sire, de mei ?  
 Cheles ne sui-je vostre fiz ?  
 Sui-je des autres si partiz  
 Que riens ne prenge ne riens n'aie ?  
 Certes, mult redot lor manaie.  
 Bien vei que trop petit m'amez  
 S'os en autre sen n'en pensez. »

Dunc li dist li reis doucement :  
 « De mes bons esterlins d'argent,  
 Beau fiz, aureiz cinc milé livres.  
 Si gar, ne content, n'en estrives  
 Ensemble od eus jor à ton tort ;  
 Kar il seront haut home e fort,  
 Si te porreient mesbaillir  
 E la terre faire guerpier. »

Dunc dist Henris : « De cest trésor  
Mais li denier en fussent d'or,  
Cum le dei-je avoir ne prendre  
Si je n'en ai ou jeu despende <sup>sic</sup> ? »  
« Beiau fiz, fait li reis, seiez sage  
E si aies entier corage,  
Qu'il ne seit doubles ne chanjanz ;  
E si soefre paisiblement  
Que cist aient seignoremment  
De desus tei ; car c'est dreiture  
E bien e raison e mesure.  
Engleterre a à sa partie  
Guillaume, e Robert Normendie.  
Tu auras tot, j'en sui certains,  
Eissi que tes frères germains  
Trespaseras toz de noblesse,  
De poesté e de richece.  
Ne criem, ne dote, ne t'esmaies.  
N'ai terre eue que tu ne aies.  
Grant chose sera mult de tei,  
Mais Deu e conseil aime e crei. »

Por ce que li reis out dotance  
Qu'en Engleterre éust turbance,  
Tribous e noise e destorbier,

Kar le règne en sout costumier,  
Si fist sa chartre seielée  
Si cum la chose ert devisée;  
Si la bailla od oilz pluros  
A Guillaume son fiz le Ros;  
Kar set que jamais n'el verra.  
Par cent feiées le baisa,  
Comande que tost past la mer  
Senz targer e senz demorer,  
Prenge l'onor que Deus li done  
E le réaume e la corone.  
Au départir fu granz li dous :  
Tirent sei barbes e chevous  
E crient hanz cris doleros;  
E sospiranz e angoissos,  
Pasme se cil par maintes feiz,  
Si angoissos e si destreiz  
Que par poi li quers ne li part;  
Monte, car dès or li est tart  
Qu'il ait del règne la saisine.  
Sovent li moille la peitrine.  
N'esteit mais à la mer venuz,  
N'en ert encor pas descenduz  
Que l'om le fist certains e fiz  
Que sis pères esteit feniz.

Dunc n'i out riens plus de sojour :  
La mer passèrent de cler jor ;  
E, s'il mena dol la semaine,  
Sa joie refu tost prochaine.  
Toto<sup>sic</sup> dolor mist en obli  
Quant del règne se vit saisi ;  
Coronez fu, n'i out contraire  
Que ci vos i face à retraire.

N'el mist Henris en nonchaleir  
Pas de recevoir son avoir ,  
A leiau peis l'out dreiturer  
C'unc n'en failli un sol denier .  
Dunc li évesque e li baron  
Qui plus esteient de haut non  
Préièrent por les chartrez  
Qui esteient enprisonnez .  
De riches homes de parage ,  
Qui esteient de haut lignage ,  
I aveit dès lonc tens assez  
Par lor coupes pris e dampnez ,  
E de teus par poi d'achaison .  
De ce le mistrent à raison  
E preièrent mult ducement ,  
E il respondi bonement

Fors l'évesque son frère Odon  
 Que tuit eississent de prison;  
 Mais jurassent pais estableie  
 A tenir mais tote lor vie.

Li quens Robert entent l'afaire,  
 Qui trop li fu au quor contraire,  
 Dunt sis frères dampnez remaint,  
 Qui dolerosement se plaint  
 Que jamais n'aura délivrance :  
 Ire out e contraire e pesance;  
 Mais de lui e de ses amis  
 En fu li reis sempres requis,  
 Merveilles s'en laissa preier  
 Ainz qu'il lor vousist otreier  
 Qu'il éust jà par lui quitance,  
 Pardun e pais e délivrance :  
 Jà n'el en déussent requerre;  
 Kar ben sevent qu'en nule terre  
 N'a plus mal home ne plus faus  
 Ne nust<sup>sic</sup> n'en est si desleiaus,  
 Plus hée Deus e sainte iglise  
 Ne qui plus l'ait à dolor mise,  
 « N'onc bien ne fist jor de sa vie.  
 Honte ne lait ne vilanie



N'est de qu'il unques se gardast ;  
E por ce qu'il s'en amendast  
L'en ai chastié mainte feiz,  
Mais jà ne larra ses reneiz.  
Unc ne fis évesque sacrer  
Nul dunt me deive tant penser ;  
Kar il n'en est de nul[e] lei  
N'onc ne porta à home fei  
Ne ne fera jà à nul jor :  
C'est grant péchié e grant dolōr  
Dunt il tant vit qu'il ne trespasse :  
Hontose est trop sa vie e lasse.  
Si'n sui dolenz par bone fei,  
N'est riens qui plus en peist de mei.  
N'os puis ne ne vos dei mès oīr.  
Fait en seient vostre plaisir ;  
Mais uncor fera-il por veir,  
S'il vit, mainte noise esmoveir ;  
Kar il vout meuz que mal li vienge  
Que jà à sa vie se tienge. »

Eissi à li reis relaschez  
Ceus qu'il avait pris e liez,  
E pardone toz ses mesfaiz ;  
Si veut que tuit cil aient paiz,

Lor dreiz, lor rentes, lor chaaites  
 Qui's aveeieient<sup>sic</sup> vers lui mesfaites;  
 E por ce que Deus li pardont,  
 Pardone à tuz de quor parfont  
 Senz rancure qu'il i retienge,  
 Qu'il i voille mais que mal lor vienge.  
 Trestot eissi discrètement  
 E tot eissi raisnablement  
 Dura de ci qu'au definer  
 E que l'alme s'en dut aler.  
 Dreit au disain jor de septembre,  
 Ce nos dit l'estoire e remembre,  
 Matin, quant prime fu oïe  
 A ma dame sainte Marie,  
 E bien l'out séu e enquis,  
 Donc torna cele part son vis;  
 Le cel esgarda contremunt,  
 Que la chère li moille e funt;  
 Ses mains jointes, od voiz pitose,  
 Prie la sainte gloriose,  
 La mère al fiz le Sauvéor  
 Que por sa sainte grant duçor  
 Od lui si l'acort e apait  
 Qu'en lui deiable part n'en ait,  
 S'alme conduie ès ceus amunt

Là où si cher ami sunt.  
Eissi s'en est deu cors alée,  
Quant cele parole out finée,  
Si paisiblement e si bel,  
N'el aperçut vieil ne danzel.  
Por le travaillier del parler  
De ses granz choses deviser  
Quidèrent se fust endormiz:  
Por tel n'i sorst ne braiz ne criz.  
N'el pout conoistre ne saveir  
Nul d'entor lui de ci qu'al seir,  
E si dient la nuit entière.  
Trestot eissi, en teu manière  
En fist Deus son comandement.  
Toz li poples, tote la gent  
Furent esbahi e dotos,  
Ploranz, pensifs e poeros;  
Unques ne sorent que fu mais  
Ne grant dolor ne granz esmais.  
Sempres maneis à esperon  
S'en vunt e partent li baron,  
Garnir se vunt, queque s'avienge;  
Kar n'i a cel que trop ne crienge.  
Cil de sa privée maisnée  
N'i unt nule chose laissée,

Tot en unt si porté e rés  
 Que nule riens n'i a remés.  
 Tuit lui plusor l'ont sol gerpi,  
 Alé s'en sunt e départi.

Eissi poez veer tot cler,  
 Si bien vos volez porpenser,  
 Saveir queus est la fei mondaine,  
 Cum ele trespasable e vaine,  
 E cum l'om a tost oublié  
 Iceo que l'om a plus amé.  
 Tost fu la novele séue  
 E par mainz règues espadue  
 Que li reis Guillaume ert feniz;  
 E, si cum retrait li escriz,  
 En Calabre e en Rome dreit,  
 Ne sai mie por quel endreit,  
 Sorent certainement plusor  
 E l'ore e le terme e le jor  
 Qu'il ert feniz e trespassez,  
 Si cum l'om sout d'eus puis assez.

Ahi! terriene noblece  
 E tote mondaine richesce,  
 Gloire, seignoremz d'empire,

Tant par fereiz à despire  
Que tot vostre sol haucement  
Repaire e revert à neient !  
Kar cil qui au siècle est plus beaux,  
Plus freis, plus sages, plus nouveaus  
Revert en cendre e en poudrer  
Ainz le terme d'un an entier.  
De tote la terre qu'il tint  
Ne qui au siècle li avint  
Ne li remaint fors poi assez.  
Ce est itam cum vos savez  
Où l'om l'enfeffe sol envers,  
Où menjucent laisarde e vers.  
Nule riens n'est joie mondaine  
Quel le boillon en la fontaine :  
Tost fenit, tost trespasse ;  
E tote nature se lasse.  
Tot anaiente e tot tresvait.  
Or oiez queus fu ci le plait.  
Cist qui tant out esté puissanz,  
Nobles, riches e conquéranz  
E qui serveient chevaliers  
Sovent à cent e à milliers,  
Ci n'en pout pas dis aramir  
A lui porter ne enfoir ;

Mais l'arcevesque e le clergié  
E li covent vindrent irié  
Od mult haute procession  
Faire la commendation.  
A Caam ert le cors porté,  
Eissi cum il l'out comandé :  
Gésir voleit en l'abéie  
Qu'il aveit faite e bastie.  
Tuit e parent e bien voillant  
E si plus demaine serjant  
Erent alé, qui çà, qui là,  
Que nul le cors ne regarda,  
Si que, ce me dit li latins,  
Que uns chevalers Herluins  
Nez deu païs d'iloc entor,  
Pleins de pitié e de dolor,  
Quant vit qu'eissi ert dégerpiz,  
Od ses amis e od ses fiz  
Envai l'ovre hautement  
Eissi que de son propre argent  
Fist avoir quant que fu mestier  
A lui porter e à charger  
E à toz autres estoveirs.  
Ainz que fust abaissiz li seirs,  
L'orent en la nef mis en seigne;

Od mult escharie compaigne  
S'en dévalèrent vers la mer,  
Kar le tens esteit bel e cler.  
Là arivièrent od le cors.  
Donc s'en eissi li covenz fors  
E li abés tot revestuz.  
Jà si granz dous n'ert mais véuz  
Cum por lui fu faiz e menez  
Quant en la vile fu entrez.  
Oez que set deiable faire,  
Qui à toz biens est contraire.  
Quant la genz fu au cors alée,  
Qui mainte lerne i out plorée,  
Si esprist la vile à ardeir  
Si qu'au cors ne pout remaneir  
Home ne femme fors li moine.  
Grant dol i sorst e grant essoine.  
Porté l'en unt en l'abéie,  
E la vile plus que demie  
Fu arse trestote eissi ainz  
Que li feus péust estre estainz.

Tant fu li cors à enfoïr  
Que l'om out toz laissez venir  
Les évesques e les abez

E les hauz homes renomez  
De par trestote Normendie,  
Ce retrait l'estoire e la vie.  
De dol pâles e descoloriz,  
I fu e vint Henris sis fiz.  
Sol doze abez e sis évesques  
E li setains li arcevesques  
Furent à son enterrement,  
Qui mult par fu fait hautement  
E bel e à mult grant honor.  
La terre achata-l'om le jor  
Où il fu enterrez e mis ;  
Kar un Ascelin del païs  
Aveit la place chalongiée  
E requise mainte feiée :  
Son patrimoine ert, ce diseit,  
Là où l'abéie séeit ;  
N'en aveit éu nul retor  
Quant de ci qu'à ieel<sup>sic</sup> jor ;  
Mais lors li fu sis graanz faiz  
Que puis en out tote sa paiz.  
Faitte fu l'ovre e achevée,  
Où mainte lerne out ainz plorée  
Qu'il venissent au départir.  
Tant puis bien dire senz mentir,



Translatée ai l'estoire e dite  
D'eissi cum l'ai trovée escrite;  
N'ai mis fauseté ne mençoſge.  
Damne-Deu pri qu'il voille e donge,  
Si soffert i ai grant labor,  
Qu'au plaisir seit de mun seignor :  
Ci voil e quer sor tote rien,  
Kar od tant m'esterreit-il bien.

**Ci finist l'estoire del rei Guillaume , e après  
comence cele del rei Henri , e del rei Ros ,  
e del duc Robert de Normendie.**



---

## TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le premier Volume.

---

<b>GEOFFROY GAIMAR</b> , poète normand du XII <sup>e</sup> siècle : extrait de sa Chronique des Rois anglo-saxons,	<i>page</i> 1
<b>EXTRAIT</b> de la Continuation du Brut d'Angleterre, de Wace ; par un poète anonyme du XIII <sup>e</sup> siècle,	65
<b>EXTRAIT</b> de la Vie de saint Edouard (Edouard-le-Confesseur), d'après un manuscrit du XII <sup>e</sup> siècle,	119
<b>PIERRE DE LANGTOFT</b> , chanoine de Bridlington et poète du XIV <sup>e</sup> siècle : fragment de sa Chronique,	127
<b>BENOIT DE SAINTE-MORE</b> , poète du XII <sup>e</sup> siècle, contemporain de Robert Wace : la partie de son Histoire des ducs de Normandie relative à la bataille d'Hastings, et continuée jusqu'à la mort de Guillaume-le-Conquérant en 1087,	176

---

Imprimé à Rouen,

Pour Edouard Frère.



par Nicolas Periaux,

M DCCC XXXVI.

---

**LE DEUXIÈME VOLUME DE CE RECUEIL SE COMPOSERA :**

- 1° De la Vie latine d'Hereward , publiée d'après un manuscrit de Cambridge.**
  - 2° De la Vie latine du comte Waltheof et de Judith son épouse, d'après un manuscrit de la Bibliothèque de Douai.**
  - 3° De la Vie latine d'Harold , dernier roi anglo-saxon , d'après un manuscrit de l'abbaye de Waltham , appartenant maintenant à la Bibliothèque Harléienne.**
  - 4° Du Poème en vers latins de Guy ou Guido , sur la bataille d'Hastings , d'après un manuscrit unique de la Bibliothèque publique de Bruxelles.**
  - 5° Du Dict de Guillaume d'Angleterre , par Chrétien de Troyes , d'après un manuscrit de la Bibliothèque du Roi , à Paris.**
-



**Souscription.**

---

LE  
**ROMAN DE BRUT,**

**PAR ROBERT WACE,**

POÈTE NORMAND DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE;

PUBLIÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'APRÈS LES MANUSCRITS DES DIVERSES BIBLIOTHÈQUES DE PARIS,  
AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

ET PRÉCÉDÉ

D'UNE ANALYSE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DE CE POÈME,

**PAR LEROUX DE LINCY,**

2 forts volumes in-8°, ornés de gravures et de fac-simile,

imprimés à Rouen, par Nicétas Periaux.

---

**PRIX : 20 FRANCS.**

---

*Prospectus.*

---

*Le Roman de Brut*, dont nous avons entrepris la publication, est un des monumens littéraires les plus anciens et les plus curieux que le moyen-âge ait légués à l'investigation des savans de nos jours.

L'Angleterre, le Danemarck et la France, sont principalement intéressés à bien connaître ce poème,

qui jette sur l'histoire de leurs antiquités, de leurs institutions et de leur langue, des lumières que l'on chercherait vainement ailleurs.

Les évènements retracés dans le *Roman de Brut* se rattachent souvent à l'histoire de France, dont ils éclaircissent différens points; cet ouvrage est, en outre, d'une haute importance pour l'histoire littéraire de notre pays, en ce qu'il conserve intactes et pures les règles grammaticales observées au douzième siècle, règles qui, plus tard, en se perdant, ont privé notre langue d'un grand nombre de mots et d'idiotismes qui l'enrichissaient, et qu'on regrette aujourd'hui.

Le Danemarck, qui occupe, dans une partie du poème de Wace, une place toute particulière, y trouvera peintes avec vérité ces émigrations des peuples du Nord, si communes dans les premiers siècles de notre ère.

Quant à l'Angleterre, sa géographie, ses antiquités, sa littérature, ses croyances populaires, se trouvent consignées dans les diverses parties du *Roman de Brut*; c'est en un mot l'histoire merveilleuse des commencemens de cette nation. Parmi les faits rapportés par le poète historien, il est impossible de rien trouver de plus touchant que les aventures du



roi Léar, de plus original et de plus dramatique que le récit de l'arrivée et de l'établissement de Hengist et de Horsa dans la Grande-Bretagne.

Composé en 1155, et contenant plus de 16,000 vers, le *Roman de Brut* présente une source féconde à laquelle l'historien, l'archéologue, le littérateur, peuvent aller puiser, avec la certitude d'y trouver des faits nouveaux et variés. La publication d'une telle œuvre, à notre époque, devait donc intéresser sous plus d'un rapport : aussi nous n'avons point hésité un instant à l'entreprendre.

Livré à l'étude de la littérature et des antiquités nationales, M. Le Roux de Lincy a consacré plusieurs années à la collation de tous les textes du *Roman de Brut*. Voulant rendre son travail utile à ceux qui cultivent les lettres, et mettre ce poème à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs, il l'a fait précéder d'une *analyse critique* très étendue, dans laquelle la chronique de Wace est envisagée sous toutes les faces. Dans la première partie, il nous fait connaître l'auteur du poème, et les sources auxquelles le chroniqueur a puisé; il s'est surtout attaché à détruire cette opinion assez généralement répandue jusqu'ici, que le *Roman de Brut* n'était qu'une traduction rimée de l'ouvrage latin de Geoffroy de

Monmouth. Un grand nombre de détails omis ou différemment racontés par Wace, prouvent certainement que, si la chronique latine lui a servi de guide, il dut encore à d'autres traditions l'avantage de donner à la fois à son poème, une physionomie particulière et le cachet d'une œuvre originale.

La seconde partie contient l'analyse du poème. Elle est divisée de manière à ce que, si la recherche de quelque passage devenait nécessaire, on pourrait de suite le trouver à l'aide du numéro des vers indiqué à la fin de chaque paragraphe.

La troisième partie est consacrée à un examen des faits, véritables ou faux, que Wace a présentés comme historiques, et dont l'origine a été indiquée toutes les fois qu'il a été possible de la connaître. Dans cette partie, M. Le Roux de Lincy a tâché de faire voir que le poète est quelquefois plus près de la vérité qu'on ne le soupçonnerait d'abord; non de cette vérité historique, qui nous donne un fait précisément au jour où l'on suppose qu'il a été accompli, mais de cette vérité relative, sous laquelle il est facile à l'homme d'étude, de retrouver les faits et d'en apprécier la valeur.

Enfin, dans la quatrième et dernière division de son analyse, après quelques recherches sur l'époque

qu'il faut assigner aux mœurs que le poète a dépeintes, M. Le Roux de Lincy traite de la langue employée par Wace et des règles grammaticales qu'il a observées. Il la termine en donnant la description bibliographique des divers manuscrits du *Roman de Brut* qu'il a consultés, ou dont l'existence lui était connue.

L'édition du *Roman de Brut*, destinée à être placée à côté de celle du *Roman de Rou*, que nous avons publiée en 1827, est enrichie d'explications des mots aujourd'hui inusités, de notes, tantôt explicatives des passages obscurs ou des noms de lieu, tantôt relatives à des étymologies curieuses ou à des éclaircissemens historiques, et, enfin, d'une table très exacte et très ample des matières.

Elle paraîtra en deux forts volumes in-8°, tirés à petit nombre et ornés de vignettes et de *fac-simile*; le prix sera de 20 fr. en papier fin, de 40 fr. en grand papier vélin, et de 50 fr. en papier Jésus de Hollande. La liste des souscripteurs sera imprimée à la fin du deuxième volume. Les non souscripteurs paieront l'ouvrage 25 fr. en papier fin, 45 fr. en grand papier vélin, et 60 fr. en papier Jésus de Hollande.

Le premier volume sera mis en vente le 15 jan-

vier 1836, et le second sera publié dans le courant de l'année. L'analyse du poème et la description des manuscrits seront livrées avec ce volume.

Rouen, le 15 décembre 1835.

---

**ON SOUSCRIT :**

**A ROUEN**, chez Ed. FRÈRE, éditeur, libraire de la Bibliothèque de la Ville, quai de Paris, 45.

**A PARIS :**

Chez **J. RENOARD**, libraire, rue de Tournon, 6.

**TECHENER**, libraire, place du Louvre, 12.

**CROZET**, libraire, Quai Malaquais, 17.

**SILVESTRE**, libraire, rue des Bons-Enfans, 30.

**LANCE**, libraire, rue du Bouloy, 7.

**A LONDRES.**

Chez **W. PICKERING**, libraire, Chancery-Lane.

---

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE :

- Chroniques anglo-normandes.** Recueil d'extraits et d'écrits relatifs à l'histoire de Normandie et d'Angleterre pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles ; publié pour la première fois d'après les manuscrits de Londres, de Cambridge, de Bruxelles, de Douai et de Paris ; par Francisque Michel (imprimé sous les auspices et avec l'autorisation de M. Guizot, ministre de l'instruction publique). 1836 ; 2 vol. in-8°. . . . . 12 f. » c.
- Miracle de Nostre-Dame, de Robert le Dyable,** filz du duc de Normandie, à qui il fu enjoint pour ses meffaiz qu'il féist le fol sans parler, et depuis ot nostre seignor mercy de li, et espousa la fille de l'empereur ; publié pour la première fois, d'après un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle de la bibliothèque du roi, par plusieurs membres de la Société des Antiquaires de Normandie. 1836 ; in-8°, fig. . . . . 6 »
- Histoire des Anglo-Saxons, de sir Francis Palgrave ;** traduite de l'anglais par Alex. Licquet. 1836 ; in-8°. . . . . 7 50
- Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre, en 1066 ;** par Th. Licquet ; précédée d'une introduction sur la littérature, la mythologie, les mœurs des hommes du Nord ; par G. B. Depping. 1835 ; 2 vol. in-8°, avec une carte. . . 13 »
- Histoire de la Normandie sous le règne de Guillaume-le-Conquérant et de ses successeurs,**

- depuis la conquête de l'Angleterre jusqu'à la réunion de la Normandie au royaume de France; par G.-B. Depping. 1835; 2 vol. in-8°. 13 »
- Le Roman de Rou et des Ducs de Normandie; par Robert Wace, poète normand du XII<sup>e</sup> siècle; publié, pour la première fois, d'après les manuscrits de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte; par F. Pluquet. 1827; 2 vol. in-8°, fig. . . . . . 20 »
- Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des Trouvères au XII<sup>e</sup> siècle; par Raynouard, de l'Institut de France. *Dans le même volume*: Supplément aux notes historiques sur le Roman de Rou; par Auguste Le Prevost. 1829; in-8°. . . . . 3 50
- Notice sur la Vie et les Ecrits de Robert Wace, suivie de citations extraites de ses ouvrages pour servir à l'Histoire de Normandie; par F. Pluquet. 1824; grand in-8°, fig. . . . . 3 »
- Histoire du Château-Gaillard et du Siège qu'il soutint contre Philippe-Auguste en 1203 et 1204; par Achille Deville. 1829; gr. in-4°, fig. . . . . 15 »
- Essai historique et descriptif sur la Peinture sur Verre ancienne et moderne, et sur les vitraux les plus remarquables de quelques monumens français et étrangers; suivi de la Biographie des Peintres-Verriers les plus célèbres; par E.-H. Langlois. 1832; in-8°, fig. . . . . 8

